

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉVALUATION DES LIENS ENTRE LA SATISFACTION SEXUELLE ET
CONJUGALE, LES FANTASMES SEXUELS ET LES RÊVES SEXUELS

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
ALEXANDRA BOURQUE

AOÛT 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Sophie Desjardins, Ph. D.

directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Sophie Desjardins, Ph. D.

directrice de recherche

Marie-Pier Vaillancourt-Morel, Ph. D.

évaluatrice interne

Katherine Péloquin, Ph. D.

évaluatrice externe

Sommaire

L'établissement d'une relation amoureuse satisfaisante constitue un aspect important pour la plupart des individus. Certaines menaces relationnelles comme l'insatisfaction sexuelle peuvent toutefois nuire à la mise en place et au maintien de celle-ci. De fait, il existerait un lien étroit entre la satisfaction sexuelle et conjugale. Les études sur le sujet avancent également qu'il existe une association entre ces deux aspects relationnels et des éléments de la sexualité humaine tels que les fantasmes sexuels et les rêves sexuels. Cependant, les écrits scientifiques récents sur les fantasmes et les rêves sexuels demeurent peu nombreux. La présente recherche vise donc à explorer la relation entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels. Aucune étude, à ce jour et à notre connaissance, n'a procédé à une telle analyse. Dans le cadre de cet essai, des adultes en couple ont été recrutés (N = 105) afin de répondre en ligne à quatre questionnaires visant à mesurer leur satisfaction à l'égard de leur sexualité et de leur relation de couple ainsi que la fréquence de leurs fantasmes et de leurs rêves sexuels. Les résultats obtenus n'ont permis d'observer aucune association significative entre la satisfaction sexuelle et conjugale. De plus, les résultats obtenus ne militent pas en faveur d'une association significative entre ces deux aspects relationnels et les fantasmes sexuels de même qu'avec les rêves sexuels, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes. Les fantasmes sexuels de tous types ont toutefois été positivement corrélés avec les rêves sexuels. Ces résultats sont discutés en lien avec les écrits scientifiques sur le sujet.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
Contexte théorique	6
Satisfaction sexuelle et satisfaction conjugale	7
Définition de la satisfaction sexuelle	7
Influence de certaines variables	8
Satisfaction sexuelle en fonction du genre.....	10
Définition de la satisfaction conjugale.....	12
Influence de certaines variables	13
Satisfaction conjugale en fonction du genre	15
Association entre la satisfaction sexuelle et conjugale	16
Association en fonction du genre.....	17
Directions de l'association.....	18
Fantasmes sexuels	22
Définition du concept.....	22
Types de fantasmes sexuels	23
Fantasmes sexuels en fonction du genre.....	26
Prévalence et fréquence des fantasmes sexuels	27
Contenu des fantasmes sexuels.....	28

Incidence des fantasmes sexuels en fonction des contextes	34
Rêves sexuels	36
Définition du concept.....	37
Rêves sexuels en fonction du genre	37
Fréquence des rêves sexuels	38
Contenu des rêves sexuels	39
Fonctions des rêves sexuels	41
Hypothèse de continuité du rêve.....	41
Association entre les fantasmes sexuels et les types de satisfaction.....	44
Association négative	45
Association positive.....	46
Constat de l'association entre les concepts.....	50
Association entre les fantasmes sexuels et les rêves sexuels.....	52
Association entre les rêves sexuels et les types de satisfaction	53
Objectif de recherche	55
Hypothèses de recherche.....	59
Méthode.....	60
Participants.....	61
Instruments de mesure	61
Questionnaire sociodémographique.....	62
Index of Sexual Satisfaction (ISS).....	62
Dyadic Adjustment Scale (DAS)	63

Wilson Sex Fantasy Questionnaire	64
Procédure	65
Analyses statistiques	65
Résultats	67
Analyses exploratoires	68
Analyses en lien avec l'objectif de recherche	73
Discussion	77
Vérification des hypothèses de recherche	78
Forces, limites et pistes de recherches futures	87
Retombées cliniques et scientifiques	96
Conclusion	101
Références	104
Appendice. Instruments de mesure	127

Liste des tableaux

Tableau

1	Statistiques descriptives de l'échantillon	69
2	Moyennes et écarts-types des types de fantasmes sexuels et des rêves sexuels ..	70
3	Corrélations entre les variables pour l'ensemble des participants	74
4	Corrélations entre les variables chez les hommes	75
5	Corrélations entre les variables chez les femmes	76

Remerciements

Je souhaite exprimer ma sincère reconnaissance à ma directrice de recherche, Madame Sophie Desjardins, professeure titulaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son positivisme, sa disponibilité, son encadrement et ses précieux conseils qui m'ont permis de réaliser ce projet de recherche. À cet effet, je ne pouvais espérer mieux comme directrice de recherche. Un merci tout spécial aussi aux personnes ayant accepté d'offrir généreusement de leur temps pour évaluer ce document afin qu'il soit de qualité. Je tiens également à remercier l'Université du Québec à Trois-Rivières pour m'avoir fourni un environnement et des échéanciers qui ont facilité la rédaction du présent essai. Enfin, j'aimerais souligner le rôle joué par les membres de ma famille, mes amies et mon conjoint qui ont su m'offrir du soutien, une écoute, une présence et une grande compréhension tout au long du processus.

Merci infiniment à tous!

Introduction

La satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale sont deux concepts relationnels qui ont été largement étudiés scientifiquement en raison de l'importance accordée aux relations amoureuses dans la société actuelle. À l'aide de ces études, certaines variables ont été identifiées comme étant liées positivement ou négativement à ces deux types de satisfaction (p. ex., intimité sexuelle et générale au sein du couple, probabilité de vivre un orgasme, fréquence des relations sexuelles, désir sexuel, niveau de conflits, le temps, nombre d'enfants, niveau de scolarité : Boivin, 2014; Cheung et al., 2008; Haning et al., 2007; Jose & Alfons, 2007; Roberts, 2009; Sprecher, 2002; Twenge, Campbell, & Foster, 2003). Par ailleurs, plusieurs recherches soutiennent qu'il existe un lien significatif entre la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale (p. ex., Butzer & Campbell, 2008; Byers, 2005; Byers & Macneil, 2006; Clarke, DeCicco, & Navara 2010; Fallis, Rehman, Woody, & Purdon., 2016; Haavio-Mannila & Kontula, 1997; Kisler & Scott-Christopher, 2008; Lawrance & Byers, 1995; McNulty, Wenner, & Fisher, 2016; Purnine & Carey, 1997; Santtila et al., 2008; Vowels & Mark, 2020; Yeh, Lorenz, Wickrama, Conger, & Elder, 2006). À cet effet, la satisfaction sexuelle serait associée à la longévité de la relation ainsi qu'à la satisfaction relationnelle, de telle sorte qu'elle pourrait servir de baromètre, selon certains chercheurs, pour qualifier la qualité d'une relation amoureuse (Sprecher, Cate, Harvey, & Wenzel, 2004).

D'autres recherches ont permis de démontrer un lien étroit entre ces deux aspects relationnels et certains éléments de la sexualité humaine, à savoir les fantasmes sexuels et les rêves sexuels. D'une part, selon l'étude transversale réalisée par Trudel (2002), il semblerait que les fantasmes sexuels soient liés, quoique dans une moindre mesure, à la satisfaction sexuelle et au fonctionnement conjugal. Néanmoins, bien qu'il existe des preuves d'une association entre les fantasmes sexuels et ces deux aspects relationnels, plusieurs chercheurs s'interrogent à savoir si ces fantasmes sont positifs ou négatifs pour les relations de couple (Roberts, 2009), et s'ils permettent de compenser certains problèmes relationnels et sexuels (Leitenberg & Henning, 1995). De plus, les résultats contradictoires concernant la direction de l'association entre ces deux types de satisfaction et les fantasmes sexuels portent à croire que ce ne sont pas des construits unidimensionnels (Alfonso, Allison, & Dunn, 1992) compte tenu du fait qu'ils pourraient être en lien avec divers éléments, notamment avec le genre. D'autre part, certains soutiennent que les rêves sexuels pourraient représenter de façon inconsciente les problèmes présents dans les relations amoureuses du quotidien (Pesant & Zadra, 2004). Ces rêves pourraient également concerner divers aspects de la relation et suggérer des solutions concernant des problèmes relationnels intimes et des expériences satisfaisantes ou insatisfaisantes sur le plan relationnel (Clarke et al., 2010; Pesant & Zadra, 2004). Par ailleurs, l'étude de Schredl, Desch, Röming et Spachmann (2009), réalisée auprès de 70 étudiants, sous-tend une association positive entre le temps passé à entretenir des fantasmes sexuels et le pourcentage de rêves sexuels. À cet effet, les écrits scientifiques portent à croire que les rêves sexuels puissent permettre un débouché aux fantasmes sexuels ainsi qu'aux désirs

sexuels (King, DeCicco, & Humphreys, 2009). Somme toute, les résultats de ces études démontrent des liens entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels.

Or, malgré le nombre important d'études qui ont été réalisées, les écrits sur le sujet s'avèrent peu actuels. Cette étude doctorale tentera donc de documenter les liens entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels, à l'heure actuelle, au sein d'une population d'adultes en couple. Par la suite, il sera intéressant d'approfondir cette question de recherche en comparant les hommes et les femmes, en raison des divergences de genre qui ont été rapportées dans la littérature lorsqu'il est question de satisfaction sexuelle et conjugale et en matière de sexualité.

De ce fait, la première section de l'essai traitera de la définition de la satisfaction sexuelle et conjugale, de leurs relations avec certaines variables, des différences de genre et de l'association entre ces deux concepts relationnels. La deuxième section portera sur la définition des fantasmes sexuels, sur les types de fantasmes sexuels, mais également sur les fantasmes sexuels en fonction du genre. La troisième section abordera les rêves sexuels, leurs fonctions et les différences entre les hommes et les femmes. Dans la quatrième section, l'hypothèse de continuité du rêve sera développée. Finalement, dans la dernière section, l'association entre les fantasmes sexuels et la satisfaction sexuelle et conjugale sera discutée, le lien entre les rêves sexuels et la satisfaction sexuelle et

conjugale sera abordé de même que l'association entre les fantasmes sexuels et les rêves sexuels, et ce, tout en tenant compte des différences entre les hommes et les femmes.

Contexte théorique

Cette section fait état des connaissances actuelles portant sur la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels. Les différentes variables de l'étude y sont définies, et elles sont mises en relation les unes avec les autres en regard des connaissances scientifiques les concernant.

Satisfaction sexuelle et satisfaction conjugale

L'établissement d'une relation amoureuse satisfaisante constitue un aspect important de la vie pour la plupart des individus (Clarke et al., 2010). Néanmoins, plusieurs menaces relationnelles telles que l'insatisfaction sexuelle peuvent influencer la mise en place et le maintien d'une telle relation. Il est en effet connu que la satisfaction sexuelle est étroitement liée à la satisfaction conjugale (p. ex., Byers, 2005; Santtila et al., 2008; Sprecher et al., 2004). Ces deux concepts sont définis dans les sections qui suivent.

Définition de la satisfaction sexuelle

Les différents auteurs qui abordent la satisfaction sexuelle parviennent difficilement à s'accorder sur une définition satisfaisante du concept menant ainsi à un manque de consensus dans la littérature scientifique (Lawrance & Byers, 1995). Cependant, celle-ci peut tout de même être définie comme étant un sentiment de plaisir et de satisfaction qui se voit ressenti par rapport à sa vie sexuelle et qui entretient un lien avec nos expériences passées, nos besoins actuels, nos aspirations futures ainsi que nos attentes (Davidson,

Darling, & Norton, 1995). Elle peut également être un besoin fondamental quant à l'établissement d'une relation intime tout en constituant à la fois la base centrale d'un mariage ou d'une relation amoureuse (Fields, 1983; Roberts, 2009). La satisfaction sexuelle peut aussi être manifeste lorsqu'il y a absence d'écart entre la fréquence souhaitée et réelle des comportements de nature sexuelle, et constitue donc un équilibre entre les aspects positifs et négatifs de la sexualité du couple (Santtila et al., 2008; Sprecher, 2002). Selon Lawrance et Byers (1992, 1995), ce type de satisfaction est aussi considéré comme une réponse affective qui dépend de l'évaluation subjective que porte l'individu à l'égard des aspects positifs et négatifs de ses relations sexuelles. Elle est donc un bon indicateur du fonctionnement sexuel général d'une personne et semble sensible aux problèmes et aux difficultés sexuelles manifestes chez les femmes (Carpenter, Nathanson, & Kim, 2009) et chez les hommes (Nelson, Choi, Mulhall, & Roth, 2007). Celle-ci pourrait également être en lien avec certaines variables.

Influence de certaines variables

Certains auteurs soutiennent que la satisfaction sexuelle serait liée à diverses variables. Effectivement, le mémoire de maîtrise réalisé par Boivin (2014) soulève que celle-ci pourrait augmenter parallèlement à l'intimité sexuelle, à l'intimité générale dans le couple, à la probabilité de vivre un orgasme, à l'intérêt pour la sexualité, au désir sexuel et à la fréquence des relations sexuelles. Toutefois, selon certains, il semble que ce soit la qualité perçue des relations sexuelles et son adéquation à l'égard des besoins des partenaires du couple qui soient plus déterminantes pour la satisfaction sexuelle que leur

fréquence (Guerrero, Andersen, & Afifi, 2013). En effet, un faible désir sexuel et une faible fréquence des relations sexuelles ne mèneraient pas nécessairement à une satisfaction sexuelle plus faible dans la mesure où l'individu respecte ses croyances et ses attentes (Bianchi-Demicheli et al., 2016). Par ailleurs, l'état de la relation de couple, les attitudes, les valeurs, les croyances et les attentes des partenaires envers la sexualité, le bien-être psychologique, la présence de symptômes dépressifs et les dysfonctions sexuelles sont également des facteurs qui peuvent être en relation avec la satisfaction sexuelle (Byers, 2005; Dunn, Croft, & Hackett, 2000; Higgins, Mullinax, Trussell, Davidson Sr, & Moore, 2011). De surcroît, le fait de mettre l'accent seulement sur le plaisir lors des relations sexuelles pourrait être associé négativement à cette satisfaction. De fait, il semble que ce soit la motivation de recherche d'intimité et de proximité émotionnelle lors de rapports sexuels qui soit corrélée plus positivement à la satisfaction sexuelle (Impett & Tolman, 2006). D'autres recherches démontrent une diminution de cette satisfaction lors de l'augmentation du niveau de conflits signalé au sein du couple (Cheung et al., 2008; Haning et al., 2007; Roberts, 2009) alors que d'autres soulignent le rôle du temps, en ce sens que la satisfaction sexuelle tend à diminuer, chez les couples, au fil des années (Sprecher, 2002, cité dans Byers & Macneil, 2006). L'étude transversale de Gagnon-Girouard et ses collaborateurs (2014) souligne que la satisfaction sexuelle, chez les femmes, serait associée de façon négative à la satisfaction corporelle. Chez les hommes, la satisfaction sexuelle semblait être influencée négativement par la perception que leur partenaire entretenait à l'égard de leur corps. De plus, les traits de personnalité et les émotions pourraient aussi être associés à cette satisfaction. Plus précisément, le

mémoire réalisé par Boivin (2014) soutient que la façon dont les individus vivent leur sexualité pourrait être en lien avec leurs caractéristiques personnelles. L'appréciation subjective des relations sexuelles pourrait également être en relation avec les motivations de chacun à entreprendre de telles relations (Davis, Shaver, & Vernon, 2004; Stephenson, Ahrold, & Meston, 2011). En addition aux éléments mentionnés précédemment, le genre pourrait aussi exercer une influence sur la satisfaction sexuelle des partenaires.

Satisfaction sexuelle en fonction du genre

Les écrits scientifiques sur la satisfaction sexuelle soulignent la présence de différences en fonction du genre. À cet effet, bien que les hommes et les femmes rapportent des niveaux de satisfaction relationnelle similaires, il existe des preuves soutenant des niveaux de satisfaction sexuelle globale plus élevés du côté des femmes (Renaud, Byers, & Pan, 1997; Roberts, 2009; Sprecher, 2002). Plus précisément, les résultats de l'étude transversale de Trudel (2002), réalisée auprès de 996 individus mariés, suggèrent que les hommes sont généralement moins satisfaits de leur vie sexuelle. Cette divergence entre les genres pourrait être expliquée, dans une certaine mesure, par la différence de perception quant aux aspects positifs et négatifs qui sont associés à leurs relations sexuelles (Renaud et al., 1997; Roberts, 2009). Celle-ci pourrait aussi être expliquée par le fait que les hommes sont, de manière générale, plus mécontents de la fréquence et de la durée de leurs relations sexuelles, ce qui peut alors influencer leur satisfaction sexuelle (Trudel, 2002). Cependant, bien que les femmes semblent généralement manifester un moins grand désir que les hommes à s'engager dans des

rapports sexuels, elles auraient tout de même un plaisir important lorsqu'elles s'adonneraient à de tels rapports pouvant mener ainsi à une satisfaction sexuelle plus élevée (Guerrero et al., 2013). Par ailleurs, certaines études soulignent une plus grande importance accordée aux aspects émotionnels d'une relation sexuelle pour les femmes. Ces dernières accorderaient aussi plus d'importance à la qualité de la relation dans laquelle s'inscrivent les rapports sexuels. Pour les hommes, les aspects physiologiques de la sexualité se voient plus importants (Carroll, Volk, & Hyde, 1985; Hurlbert & Apt, 1994). Il semblerait également, selon l'étude longitudinale réalisée par Byers (2005), que les femmes considèrent leur sexualité plus satisfaisante lorsque celle-ci s'inscrit dans le cadre d'une relation conjugale permettant ainsi un plus grand degré d'implication émotionnelle avec le partenaire.

Les écrits scientifiques sur la satisfaction sexuelle soutiennent également que cette dernière puisse être en lien avec divers éléments propres au genre. En ce sens, Buss (2000) a démontré que le désir sexuel des hommes est plus élevé que celui des femmes, et ce, à chacune des étapes de la relation de couple. Les hommes rechercheraient aussi un nombre plus élevé de partenaires sexuels (Baumeister, Catanese, & Vohs, 2001; Santtila et al., 2008; Schmitt, 2003). Par ailleurs, les hommes et les femmes diffèreraient sur le plan des activités sexuelles désirées. Plus précisément, la durée des relations sexuelles idéales s'avèrerait plus grande du côté des hommes qui sont également intéressés davantage par le fait de recevoir du sexe oral (Laumann, Gagnon, Michael, & Michaels, 1994; Miller & Byers, 2004; Santtila et al., 2008). Puis, les individus de sexe opposé semblent aussi

manifester des comportements sexuels différents. Effectivement, les hommes rapportent une fréquence plus élevée de rapports sexuels, de la masturbation, des rapports anaux donnés et reçus et des fantasmes sexuels (Leitenberg, Detzer, & Srebnik, 1993; Leitenberg & Henning, 1995; Santtila et al., 2008; Wilson, 1987). Tous ces résultats sous-tendent que la satisfaction sexuelle des hommes et des femmes puisse dépendre d'éléments pouvant diverger l'influençant alors de manière différente.

Toutefois, les écrits sur les différences de genre concernant la satisfaction sexuelle sont peu actuels. Les résultats obtenus pourraient alors être différents actuellement, ce qui requiert de demeurer prudent sur le sujet.

Bien que la satisfaction sexuelle soit un élément important dans une relation de couple, la satisfaction conjugale occupe également une importance et est définie dans la section qui suit.

Définition de la satisfaction conjugale

La satisfaction conjugale demeure un concept important dans les recherches psychologiques qui abordent les relations amoureuses, notamment en raison du fait qu'elle est associée au bien-être des individus (Dundon & Rellini, 2010; Favez, 2013). La littérature scientifique sur le sujet ne parvient toutefois pas à un consensus concernant sa définition. De fait, le terme de satisfaction conjugale, d'adaptation conjugale et d'ajustement conjugal ou dyadique sont fréquemment employés par les auteurs, bien que

désignant le même concept (Bradbury, Fincham, & Beach, 2000). D'autres auteurs emploient le terme de qualité de la relation de couple (Fincham & Bradbury, 1987), de bien-être conjugal (Acitelli, 1992), de fonctionnement relationnel (Honeycutt & Godwin, 1986) et de bonheur conjugal (Spanier & Lewis, 1980). Néanmoins, Favez (2013) définit la satisfaction conjugale comme étant une réponse subjective ou un jugement positif qu'entretient l'individu par rapport à sa relation de couple. Il s'agit également de la concordance entre les attentes des membres et la réciprocité de leurs comportements (Favez, 2013). Puisque cette satisfaction agit en tant que protectrice face aux conflits et au divorce, malgré sa tendance naturelle et progressive à la diminution temporelle (Clements, Cordova, Markman, & Laurenceau, 1997; Johnson, Amoloza, & Booth, 1992; Vaillant & Vaillant, 1993), elle se voit donc nécessaire pour la survie du couple (Favez, 2013). Elle serait aussi à la fois la cause et la conséquence de la qualité d'une relation amoureuse, et c'est pourquoi l'entretien de cette dernière demeure un défi pour les partenaires amoureux (Favez, 2013). Tout comme pour la satisfaction sexuelle, la satisfaction conjugale pourrait aussi être associée à certaines variables.

Influence de certaines variables

La satisfaction conjugale semble revêtir un caractère multidimensionnel en ce sens qu'elle serait associée à plusieurs variables (Candolini, 2019; Jose & Alfons, 2007; Roberts, 2009; Spanier & Lewis, 1980; Twenge et al., 2003).

Pour commencer, la satisfaction conjugale aurait une tendance, chez les individus mariés et en union libre, à diminuer graduellement avec le temps. Cette diminution temporelle serait aussi liée à un plus grand nombre d'enfants (Twenge et al., 2003) et à des niveaux de scolarité plus élevés chez les partenaires du couple (Jose & Alfons, 2007; Roberts, 2009). Cependant, Spanier et Lewis (1980) soulignent une association positive entre la satisfaction à l'égard de la relation et le niveau de scolarité des conjoints, et les femmes qui occuperaient un emploi auraient également une satisfaction relationnelle plus grande (Jose & Alfons, 2007). Certes, il semblerait qu'un risque de séparation soit lié au niveau de conflits au sein du couple (Conger, Rueter, & Elder Jr, 1999). La satisfaction conjugale serait également plus faible chez les individus d'âge moyen en comparaison aux jeunes adultes (entre 20 et 35 ans) et aux aînés (60 ans et plus; Jose & Alfons, 2007, Roberts, 2009). Toutefois, un âge plus élevé lors du mariage serait associé à une satisfaction plus élevée à l'intérieur du couple (Karney & Bradbury, 1995). En outre, l'étude transversale de Moore, McCabe et Brink (2001), réalisée auprès de 87 couples hétérosexuels, a démontré une relation significative entre le statut de la relation et ce type de satisfaction. Plus précisément, les résultats de leur étude sous-tendent que ce sont les couples mariés qui sont les plus satisfaits de leur relation de couple comparativement à ceux qui sont en union libre. Par ailleurs, des facteurs tels que la personnalité, le tempérament, le style d'attachement, la santé mentale (p. ex., détresse émotionnelle) et les attitudes à l'égard de sa relation amoureuse constituent des caractéristiques personnelles qui peuvent aussi être associées à la satisfaction conjugale (Karney & Bradbury, 1995). Par exemple, en ce qui concerne le style d'attachement, il semble que l'attachement

sécurisant soit lié positivement aux sentiments positifs par rapport à la relation et lié négativement au nombre de conflits favorisant ainsi une meilleure satisfaction conjugale (Roisman, Collins, Sroufe, & Egeland, 2005). Toutefois, l'attachement insécurisé serait associé, selon Treboux, Crowell et Waters (2004), à un risque accru de divorce ou de séparation. Il semble aussi que la durée de cohabitation soit associée positivement à la satisfaction relationnelle éprouvée par les membres du couple (Moore et al., 2001). Des recherches additionnelles soulignent plutôt l'impact négatif du stress (Karney & Bradbury, 1995; Randall & Bodenmann, 2009) et des tracas quotidiens (Harper, Schaalje, & Sandberg, 2000) sur la satisfaction relationnelle. Puis, l'étude longitudinale de Byers (2005) et l'étude transversale de Roberts (2009) ont démontré un lien étroit entre la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale. Plus précisément, il semble que différents éléments du comportement sexuel soient liés à la satisfaction générale à l'égard de la relation (Santtila et al., 2008). Cette association est discutée après avoir abordé la question de la satisfaction conjugale en fonction du genre.

Satisfaction conjugale en fonction du genre

Les écrits scientifiques mettent en évidence une différence de genre quant au ressenti de la satisfaction conjugale bien que les résultats contrastent parfois. De fait, il semble que les hommes présentent, de manière générale, une satisfaction relationnelle plus élevée que les femmes (Clements & Swensen, 2000). Cette affirmation serait semblable lorsqu'il est question de mariage, puisque les femmes mariées rapporteraient un vécu relationnel plus négatif comparativement à leur mari (Heaton & Blake, 1999). Certains auteurs tentent

d'expliquer cette différence de genre quant à la satisfaction conjugale, en partie, par le fait que les femmes sont généralement plus conscientes que leur partenaire de l'ambiance émotionnelle qui règne au sein de leur couple et qu'elles sont davantage en mesure d'exprimer leurs ressentis (Croyle & Waltz, 2002). Toutefois, certaines études longitudinales (p. ex., Broman, 2005; Gager & Sanchez, 2003) portent à croire qu'il n'existe pas de différences de genre concernant la satisfaction conjugale.

Association entre la satisfaction sexuelle et conjugale

Bon nombre d'études ont tenté d'évaluer la présence de liens entre la satisfaction sexuelle et conjugale. Celles-ci sont généralement arrivées à la conclusion que la qualité de la relation amoureuse et la qualité de la vie sexuelle sont étroitement liées (p. ex., Butzer & Campbell, 2008; Byers, 2005; Byers & Macneil, 2006; Clarke et al., 2010; Haavio-Mannila & Kontula, 1997; Kisler & Scott Christopher, 2008; Lawrance & Byers, 1995; Purnine & Carey, 1997; Santtila et al., 2008; Sprecher, 1998, 2002; Sprecher et al., 2004; Woody, D'Souza, & Crain, 1994). En ce sens, une étude récente, réalisée auprès de personnes homosexuelles âgées entre 60 et 75 ans, soutient que la satisfaction conjugale serait associée positivement à la satisfaction sexuelle (Fleishman, Crane, & Koch, 2020). Par ailleurs, la satisfaction sexuelle serait associée à la longévité de la relation ainsi qu'à la satisfaction relationnelle, de telle sorte qu'elle peut servir de baromètre, selon certains chercheurs, pour qualifier la qualité d'une relation amoureuse (Sprecher et al., 2004).

En ce qui concerne plus précisément le mariage, il semble que la satisfaction sexuelle soit également un baromètre de la qualité de celui-ci. En effet, ce que l'individu ressent à propos de la sexualité dans sa relation serait associé à ce qu'il ressent aussi, de façon générale, à l'égard de son mariage (Henderson-King & Veroff, 1994; Sprecher, 2002). Par ailleurs, plusieurs études soutiennent que les époux et épouses qui se disent satisfaits sexuellement dans leur mariage sont aussi satisfaits généralement dans leur relation de couple (p. ex., Cupach & Comstock, 1990; Edwards & Booth, 1994; Henderson-King & Veroff, 1994; Sprecher, 2002). D'autres chercheurs soulignent qu'une insatisfaction sexuelle pourrait être en lien avec la dissolution du mariage un certain nombre d'années plus tard (p. ex., Edwards & Booth, 1994; Oggins, Leber, & Veroff, 1993; Veroff, Douvan, & Hatchett, 1995; White & Keith, 1990).

Association en fonction du genre

Bien que la littérature scientifique milite en faveur d'une association entre la satisfaction sexuelle et conjugale, cette dernière pourrait différer en fonction du genre. De fait, l'étude longitudinale de Sprecher (2002), réalisée auprès de 101 couples en union libre, a démontré qu'une insatisfaction sexuelle chez les hommes était reliée à une probabilité accrue de dissolution de la relation conjugale. Toutefois, une satisfaction conjugale plus faible ne semblait pas prédire cette dissolution. Chez les femmes, l'insatisfaction conjugale a été le facteur le plus significatif pour prédire cette rupture de la relation (Sprecher, 2002).

Néanmoins, malgré les affirmations précédentes sur les preuves d'une association entre la satisfaction sexuelle et conjugale des couples mariés et en union libre, la direction de cette dernière ne fait pas toujours consensus chez les chercheurs.

Directions de l'association

Dans son étude longitudinale, Byers (2005) est parvenu à démontrer les différentes directions possibles de l'association entre la satisfaction sexuelle et conjugale. Cette section fait donc état des connaissances mentionnées dans son article ainsi que dans d'autres.

Pour commencer, certains chercheurs croient que c'est la qualité de la relation conjugale qui influence la satisfaction sexuelle du couple (Byers, 2005; Lawrance & Byers, 1995). En effet, cette position peut être soutenue grâce au modèle d'échange sexuel interpersonnel de la satisfaction sexuelle de Lawrance et Byers (1995). Ce dernier soutient que les conflits non résolus, le fait de ne pas se sentir aimé et la distance émotionnelle, éléments tous associés à la satisfaction conjugale, constituent des expériences individuelles qui sont associées à une satisfaction sexuelle diminuée (Byers, 2005; Davidson Sr & Darling, 1988; Schenk, Pfrang, & Rausche, 1983). Par ailleurs, l'étude longitudinale, réalisée par Vowels et Mark (2020) auprès de 204 couples hétérosexuels, soutient que la satisfaction conjugale serait un prédicteur de la satisfaction sexuelle, mais pas l'inverse. De plus, O'Leary et Arias (1983) ont constaté que les thérapies axées sur les problèmes des relations non sexuelles procuraient une augmentation s'avérant

significative sur le plan de la satisfaction sexuelle. Tous ces éléments portent à croire que la satisfaction conjugale puisse exercer une influence sur la satisfaction sexuelle.

Alternativement, d'autres chercheurs soutiennent que c'est plutôt le niveau de satisfaction sexuelle qui influence l'évaluation affective de la relation conjugale. Cette position peut être appuyée par le fait que l'évaluation et le traitement des troubles sexuels sont nécessaires lors de la mise en place de programmes d'évaluation et d'intervention auprès de couples avec des difficultés conjugales (Halford & Markman, 1997). Ce point de vue est également en accord avec les mesures d'ajustement relationnel (p. ex., l'Échelle d'ajustement dyadique; Spanier, 1976) qui incluent des éléments en lien avec la satisfaction sexuelle dans le calcul du score total de la satisfaction conjugale (Byers, 2005). En d'autres termes, pour certains, la satisfaction sexuelle s'inscrirait à l'intérieur de la satisfaction conjugale. Des recherches additionnelles ont aussi montré que la participation à des actes favorisant les relations de couple (p. ex., exprimer de l'amour, manifestation d'intimité, offrir un soutien) se voit facilitée par une sexualité gratifiante et satisfaisante (Birnbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Orpaz, 2006; Debrot, Meuwly, Muise, Impett, & Schoebi, 2017). Par ailleurs, des échanges sexuels positifs et équilibrés (c.-à-d. équilibre entre les aspects positifs et négatifs dans la sexualité du sujet) seraient associés à l'amour, à la satisfaction à l'égard de la relation et à un désir accru de demeurer dans celle-ci (Rusbult, 1983; Sprecher, 1998). Également, les résultats de l'étude longitudinale réalisée par Yeh et ses collaborateurs (2006) auprès de 283 couples mariés démontrent qu'une satisfaction sexuelle plus élevée à un moment de la relation prédisait

une augmentation systématique de la qualité conjugale (synonyme de satisfaction conjugale) à un moment ultérieur, et ce, à la fois chez les hommes et les femmes. Toutefois, la relation inverse n'a pas été soutenue par des résultats significatifs. Fallis et ses collaborateurs (2016) ont obtenu des résultats similaires grâce à leur étude longitudinale, à savoir des effets significatifs pour la satisfaction sexuelle dans la prédiction de la satisfaction relationnelle chez les deux partenaires, mais pas l'inverse. Tous ces éléments portent à croire que la satisfaction sexuelle exerce une influence sur la satisfaction conjugale.

En poursuivant, il se peut que l'association entre ces deux types de satisfaction soit plutôt bidirectionnelle (Cupach, Metts, McKinney, & Sprecher, 1991). Plus précisément, Smith et ses collaborateurs (2011) ont démontré que ceux qui ne sont pas satisfaits de la fréquence de leurs relations sexuelles manifestent, également, une satisfaction relationnelle et sexuelle globalement plus faible. Par ailleurs, dans son étude longitudinale, Sprecher (2002) a observé, entre deux temps de mesure, que la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale se modifiaient simultanément chez des individus en union libre. Des résultats similaires ont été obtenus auprès d'individus mariés. À cet effet, l'étude longitudinale, réalisée par McNulty et ses collaborateurs (2016) auprès de 207 couples mariés, est également arrivée à la conclusion qu'il existe un lien étroit et bidirectionnel entre la satisfaction sexuelle et conjugale. En ce sens, leurs résultats suggèrent qu'un niveau de satisfaction conjugale plus élevé à un moment de l'évaluation prédisait des changements plus positifs sur la satisfaction sexuelle des partenaires lors de l'évaluation

suivante. L'inverse était aussi vrai, à savoir qu'un niveau de satisfaction sexuelle plus élevé lors de l'évaluation prédisait des changements plus positifs sur la satisfaction conjugale lors de l'évaluation suivante. Dans ce même ordre d'idée, les résultats de l'étude de Quinn-Nilas (2020) confirment que la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale changent simultanément au fil du temps. Tous ces éléments portent à croire qu'une satisfaction sexuelle plus élevée est reliée à une satisfaction conjugale aussi plus élevée et l'inverse est aussi véridique, pouvant ainsi illustrer une relation bidirectionnelle entre ces deux concepts.

En dernier lieu, il se peut également que l'association entre la satisfaction sexuelle et conjugale dépende de l'influence d'une troisième variable. En effet, l'étude de Byers (2005) suggère que la qualité de la communication intime pourrait expliquer les modifications simultanées de la satisfaction sexuelle et conjugale. Plus précisément, une mauvaise communication dans la relation pourrait entraîner à la fois une diminution de la satisfaction globale de la relation et de la satisfaction à l'égard de la vie sexuelle (Byers, 2005). D'autres études transversales sont aussi parvenues à démontrer l'impact de la communication intime sur la relation entre ces deux types de satisfaction (p. ex., Byers & Demmons, 1999; Cupach & Comstock, 1990; Fowers & Olson, 1989).

À la lumière de ces résultats, il est possible de conclure qu'il existe plusieurs opinions divergentes concernant la direction de l'association entre la satisfaction sexuelle et conjugale. Néanmoins, d'autres variables peuvent également entretenir une relation avec

ces deux aspects relationnels. Par exemple, selon certaines études, le recours aux fantasmes sexuels est un élément, entre autres, qui pourrait être associé au niveau de satisfaction sexuelle et relationnelle (Davidson & Hoffman, 1986; Roberts, 2009).

Fantasmes sexuels

Les fantasmes sexuels sont considérés comme des aspects importants et faisant partie intégrante de la vie humaine (Birnbaum, Mikulincer, & Gillath, 2011). Ils ont un rôle important à jouer dans la sexualité (Nutter & Condrón, 1985), sont de nature privée et sont non limités par les exigences de la vie réelle (Ellis & Symons, 1990). Ils sont aussi partie intégrante de la dynamique des relations (Birnbaum, Kanat-Maymon, Mizrahi, Recanati, & Orr, 2019) et seraient présents chez environ 90 % des adultes (Joyal, Cossette, & Lapierre, 2015; Joyal & Carpentier, 2017; Williams, Cooper, Howell, Yuille, & Paulhus, 2009). Toutefois, il semblerait que ces derniers puissent être influencés par les normes sociales ainsi que par l'évolution sociétale (Noorishad, Levaque, Byers, & Shaughnessy, 2019). Par ailleurs, le nombre d'études empiriques qui abordent les fantasmes sexuels chez les adultes de la population générale demeure étonnamment peu nombreux (Joyal, 2017; Léveillé, Leclerc, & Joyal, 2018). Ce concept est défini dans la section qui suit.

Définition du concept

Les fantasmes sexuels peuvent être définis comme des actions conscientes de se soumettre à un jeu de l'esprit en ayant recours à des imageries mentales qui possèdent un contenu sexuel ou s'y rapportant (Davidson & Hoffman, 1986). Ils sont aussi considérés

comme des idées, des pensées ou des scénarios sexuellement excitants qui sont spontanés ou prémédités, imaginés volontairement ou involontairement ou encore provoqués par des pensées, des sentiments et des signaux de nature sensorielle (Birnbaum et al., 2011; Leitenberg & Henning, 1995; Perel, 2014). Purifoy, Grodsky et Giambra (1992) les définissent aussi comme des rêves éveillés ou des pensées intentionnelles qui sont maniées de façon consciente. Par ailleurs, ces derniers peuvent illustrer des images sexuelles concernant le passé, le présent ou le futur (Leitenberg & Henning, 1995) et constituent l'un des types de fantasmes les plus fréquents chez les hommes et les femmes (Byrne, 1976; Giambra, 1974; Wagman, 1967; Wilson, 1978, 1997). Ils seraient également présents à travers les différentes identités de genre, origines ethniques et orientations sexuelles (Leitenberg & Henning, 1995) et peuvent être divisés en différents sous-types.

Types de fantasmes sexuels

Certaines recherches mettent en évidence la présence de différents types de pensées ou de fantasmes sexuels (p. ex., Renaud & Byers, 2005, 2006; Wilson, 1988). De fait, Wilson (1988) soutient l'existence de quatre sous-types de fantasmes, soit intimes, exploratoires, sadomasochistes et impersonnels et propose une définition pour chacun d'eux.

Tout d'abord, les fantasmes sexuels intimes peuvent être définis comme étant associés à la recherche et à la jouissance des interactions sexuelles et érotiques avec un partenaire sexuel. Puis, les fantasmes sexuels exploratoires concernent la variété des expériences

sexuelles. Quant à eux, les fantasmes sadomasochistes illustrent la douleur, c'est-à-dire qu'ils impliquent la production ou la tolérance de la douleur lors d'activités sexuelles. Ces derniers concernent également les comportements de domination et de soumission. Enfin, les fantasmes impersonnels impliquent des vêtements, des films et d'autres objets donnant ainsi une moindre importance aux sentiments des partenaires sexuels (Wilson, 1988).

Certains auteurs soutiennent que ces différents types de fantasmes sexuels peuvent être liés à certains aspects du fonctionnement sexuel. En effet, il semble que les fantasmes sexuels intimes, en Espagne, soient associés positivement et de manière significative au désir sexuel dyadique bien qu'ils ne soient pas liés au désir sexuel solitaire (Santos-Iglesias, Calvillo, & Sierra, 2013). L'entretien de ces derniers serait aussi associé à une satisfaction sexuelle plus élevée selon l'étude transversale d'Alfonso et ses collaborateurs (1992) réalisée auprès de 106 étudiants universitaires de 1^{er} cycle. Les individus auraient également tendance à rapporter que ce type de fantasmes leur procure des émotions positives (Carvalho et al., 2013), alors que des émotions négatives seraient plutôt associées aux fantasmes sadomasochistes (Renaud & Byers, 2001). En ce qui concerne les fantasmes sexuels de type exploratoire, ceux-ci seraient associés à la fois au désir sexuel dyadique et solitaire, alors que les fantasmes sexuels impersonnels seraient seulement liés au désir sexuel solitaire. Ces derniers seraient aussi en relation avec une satisfaction sexuelle plus élevée chez les femmes et avec une insatisfaction sexuelle chez les hommes (Alfonso et al., 1992). Pour ce qui est des fantasmes sexuels de type sadomasochiste, les études sur le sujet ne sont pas parvenues à dégager un lien entre ces

derniers et le désir sexuel dyadique et solitaire (Santos-Iglesias et al., 2013). Toutefois, la présence de ce type de fantasme sexuel chez les hommes pourrait être associée à une satisfaction sexuelle plus faible chez ces derniers selon la thèse de Mathur (2002).

En ce qui concerne les différences de genre, l'étude transversale de Moyano, Byers et Sierra (2016), réalisée auprès de 789 Espagnols hétérosexuels et en couple depuis au moins six mois, n'en a trouvé que très peu concernant la fréquence de ces sous-types de fantasmes sexuels. Néanmoins, les différences les plus frappantes concernent la fréquence des fantasmes de type exploratoire et impersonnel qui semble être plus courante chez les hommes (Moyano et al., 2016). Dans ce même ordre d'idée, les résultats de la thèse de Davidoff (2005) suggèrent que les hommes rapportent une plus grande fréquence de fantasmes sexuels de type exploratoire et impersonnel que les femmes. Par ailleurs, ce chercheur n'a pas obtenu de différences statistiquement significatives entre les hommes et les femmes concernant les fantasmes sexuels de type intime, bien que les femmes aient rapportées davantage de fantasmes sadomasochistes que les hommes.

Autrement, une étude plus récente réalisée auprès d'une population québécoise démontre que des fantasmes sexuels dit déviants seraient entretenus par la majorité des individus de la population générale (Joyal et al., 2015). À cet effet, plusieurs fantasmes sexuels de type BDSM (c.-à-d. liés à la coercition et au sadisme) seraient retrouvés au sein de la population (p. ex., masochisme, sadisme, domination, soumission, servitude). De plus, l'étude réalisée par Williams et ses collaborateurs (2009) auprès d'étudiants

masculins de la population générale soutient qu'environ 60 % des individus entretiennent des fantasmes sexuels qui concernent la servitude ou une légère coercition. Bien qu'il existe différents types de fantasmes, ces derniers pourraient diverger en fonction du genre.

Fantasmes sexuels en fonction du genre

Le recherche de Noorishad et ses collaborateurs (2019), réalisée auprès d'étudiantes et d'étudiants canadiens, révèle que la majorité des fantasmes sexuels typiques et communs entretenus à la fois chez les hommes et chez les femmes reflèteraient des interactions sexuelles dyadiques (p. ex., avoir des relations sexuelles avec un partenaire aimé), des activités en lien avec le plaisir sexuel, l'affection et la romance (p. ex., embrasser passionnément, avoir des relations sexuelles ailleurs que dans la chambre à coucher) et des comportements centrés sur les organes reproducteurs (p. ex, toucher les organes génitaux de quelqu'un, se faire toucher les organes génitaux). Cependant, malgré cette constatation, certains chercheurs ont tenté de dégager les différences qui pourraient exister concernant les fantasmes sexuels (p. ex., Briere, Smiljanich, & Henschel, 1994; Ellis & Symons, 1990; Fischtein, Herold, & Desmarais, 2007; Jones & Barlow, 1990; Leitenberg & Henning, 1995; Nelson, 2012; Wilson, 1997) étant donné qu'il a été démontré que les hommes et les femmes diffèreraient en matière de sexualité (importance accordée et signification attribuée; Baumeister et al., 2001; Spreacher, 2002). Cette section fait donc état des connaissances sur ces différences entre les hommes et les femmes en ce qui a trait aux fantasmes sexuels.

Prévalence et fréquence des fantasmes sexuels. La littérature met en évidence une divergence entre les genres concernant la fréquence et la prévalence des fantasmes sexuels. Plus précisément, selon la revue de la littérature de Leitenberg et Henning (1995), il semble que ces derniers soient plus fréquemment manifestés chez les hommes. Par exemple, les hommes de l'étude de Ellis et de Symons (1990) ont estimé avoir environ un fantasme sexuel par jour, alors qu'il s'agissait plutôt d'un par semaine pour les femmes. Dans l'étude de Knafo et Jaffe (1984), davantage d'hommes que de femmes affirmaient fantasmer souvent ou toujours lors de la masturbation ou d'activités non sexuelles. Dans ce même ordre d'idée, 38 % des hommes de la recherche transversale de Davidson et ses collaborateurs (1995) ont mentionné se livrer fréquemment à ce type de fantasmes contre 28 % des femmes. Par ailleurs, environ deux fois plus de fantasmes sexuels ont été rapportés par des individus de sexe masculin à la fois dans les études menées au Japon, aux États-Unis, ainsi qu'en Grande-Bretagne (Iwawaki & Wilson, 1983; Jones & Barlow, 1990; Wilson & Lang, 1981). Dans ce même ordre d'idée, il a été démontré, dans l'étude de Baumeister et ses collaborateurs (2001) et dans la thèse réalisée par Davidoff (2005), que les hommes auraient davantage de fantasmes sexuels que les femmes. Ce résultat a également été obtenu dans l'étude de Nelson (2012), réalisée avec un échantillon de 84 étudiants de 19 origines ethniques. Par ailleurs, l'étude transversale réalisée par Wu, Ku et Zaroff (2016) auprès de 353 étudiants universitaires américains soutient que ces derniers se manifesteraient plus fréquemment du côté des hommes. Ces différences dans la fréquence des fantasmes sexuels seraient aussi présentes au sein des cultures asiatiques (Wang, Chen, & Liu, 2008). Cogan et ses collaborateurs (2007) soutiennent également

que les femmes, par rapport aux hommes, auraient tendance à déclarer avoir des fantasmes sexuels moins fréquemment. Outre une fréquence plus élevée de leurs fantasmes sexuels, les hommes seraient également plus susceptibles de se voir excités physiquement par leurs fantasmes (Hessellund, 1976; Kinsey, Pomeroy, & Martin, 1948; Knoth, Boyd, & Singer, 1988) et ceux-ci pourraient survenir à un âge plus précoce chez ces derniers (Wu et al., 2016) Il semble également qu'au-delà de leur fréquence, le contenu des fantasmes sexuels puisse être influencé par le genre.

Contenu des fantasmes sexuels. Les fantasmes sexuels des hommes et des femmes peuvent également diverger en fonction de leur contenu. Par exemple, plusieurs constatent que les fantasmes masculins sont davantage dominés par des images visuelles explicites comportant des détails anatomiques (Ellis & Symons, 1990). Les fantasmes sexuels impliquant le voyeurisme ou le fétichisme, ainsi que les détails visuels sur le plan des vêtements ou de la forme physique constituent le deuxième thème de fantasmes le plus courant chez les hommes après celui des rapports sexuels avec plus d'une partenaire à la fois (Wilson, 1987). De fait, les hommes auraient tendance à favoriser l'aspect visuel dans leurs fantasmes (Rupp & Wallen, 2009), ces derniers seraient plus explicites et impliqueraient une variété de partenaires (Tortora et al., 2020). Les caractéristiques génitales du partenaire, les actes sexuels et le contenu sexuel semblent aussi davantage représentés dans les fantasmes des hommes d'autres études (p. ex., Ellis & Symons, 1990; Follingstad & Kimbrell, 1986; Hass, 1979; Nelson, 2012; Zurbriggen & Yost, 2004). Quant à eux, les fantasmes féminins concerneraient plutôt des scénarios narratifs en lien

avec le monde affectif et les émotions (Barclay, 1973; Davidoff, 2005; Gagnon & Simon, 2011; Roberts, 2009; Tortora et al., 2020). En effet, ils sont plus susceptibles de concerner le toucher, la réaction de l'autre, les sentiments, leur propre réaction émotionnelle ou physique, leur humeur ainsi que leur état émotionnel (Ellis & Symons, 1990). Wilson (1987) rapporte aussi que les fantasmes sexuels féminins impliqueraient davantage les environnements exotiques, ainsi que les lieux romantiques (p. ex., des champs, des plages, des forêts, etc.). Soulevons, également, que les femmes seraient plus enclines à se sentir coupables sexuellement, culpabilité qui s'avère à être un modulateur important pour la quantité et la variété des types fantasmes sexuels entretenus de même que pour la volonté de déclarer de telles pensées (Fontanesi & Renaud, 2014; Goldey, Avery, & Van Anders, 2014; Panzeri & Fontanesi, 2014). Par conséquent, cette affirmation semble cohérente avec les résultats de l'étude transversale de Noorishad et al. (2019) qui soutiennent que, globalement, la diversité des fantasmes sexuels serait significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes.

Aux États-Unis, les fantasmes qui impliquent des relations sexuelles en groupe et avec des étrangers seraient deux fois plus courants chez les hommes (Hunt, 1974). En ce sens, Wilson (1987) a observé que 31 % des hommes de son étude ont déclaré avoir des fantasmes sexuels qui impliquent une sexualité en groupe contre 15 % des femmes. L'étude de Hunt a aussi démontré que 33 % des hommes fantasmaient sur les relations sexuelles avec des partenaires multiples de sexe opposé, alors que ce pourcentage tombait à 18 % pour les femmes. Par ailleurs, l'étude de Noorishad et al. (2019), réalisée auprès

d'une population d'étudiantes et d'étudiants universitaires canadiens, révèle que les activités spécifiques impliquant l'accès à des partenaires sexuels seraient plus fréquentes dans les fantasmes masculins.

Également, il semble que les femmes soient plus souvent tentées de s'imaginer comme étant les destinataires des actes illustrés dans leurs fantasmes (Barclay, 1973; Iwawaki & Wilson, 1983; Knafo & Jaffe, 1984; Mednick, 1977; Wilson & Lang, 1981), alors que les hommes semblent se considérer davantage comme étant les pourvoyeurs (Mednick, 1977). Les résultats obtenus par Zimmer, Borchardt et Fischle (1983) vont dans ce sens puisque 54 % des hommes de son étude ont indiqué qu'ils étaient actifs plutôt que passifs dans leurs fantasmes sexuels contre 31 % des femmes. Ce résultat va également dans le sens de l'étude de Fischtein et ses collaborateurs (2007), soutenant que les hommes seraient plus permissifs et actifs sexuellement dans leurs fantasmes que les femmes. Par ailleurs, l'étude transversale de Zurbriggen et Yost (2004), dans laquelle les participants étaient invités à décrire ouvertement leurs fantasmes, soutient que les femmes auraient tendance à se concentrer davantage, dans leurs fantasmes sexuels, sur leur propre désir et plaisir que sur ceux de leur partenaire. Toutefois, ces mêmes auteurs soutiennent que les fantasmes des hommes, dans leur échantillon, se concentraient davantage sur le plaisir sexuel de leurs partenaires. Autrement, les fantasmes sexuels masculins seraient deux fois plus susceptibles que ceux des femmes d'être le résultat ou la réponse de quelque chose qu'ils ont entendu, lus ou vus dans leur environnement (Jones & Barlow, 1990).

Les hommes et les femmes divergeraient également dans leur désir de soumission et de domination illustré dans leurs fantasmes sexuels de même qu'en matière de fantasmes extra-dyadiques. De fait, le fantasme de soumission serait fréquent chez les femmes (Crepault, Abraham, Porto, & Couture, 1977; Davidson & Hoffman, 1986; Fisher, 1973; Kanin, 1982; Knafo & Jaffe, 1984; Pelletier & Herold, 1988; Talbot, Beech, & Vaughan, 1980). Celui-ci serait même plus fréquent chez les femmes que chez les hommes (Hunt, 1974; Joyal et al., 2015; Sue, 1979; Wilson, 1987), bien que ces derniers puissent aussi entretenir de tels fantasmes (Greendlinger & Byrne, 1987; Joyal et al., 2015). À cet effet, l'étude transversale québécoise, réalisée par Joyal et ses collaborateurs (2015), démontre que 30 à 60 % des femmes de leur échantillon ont rapporté des fantasmes sexuels en ce sens (c.-à-d. être dominée, être fessée ou fouettée, être attachée et être obligée d'avoir des relations sexuelles). Ce résultat a également été obtenu par d'autres chercheurs (p. ex., Bouchard, Dawson, & Lalumière, 2017; Dawson, Bannerman, & Lalumière, 2016; Joyal & Carpentier, 2017). Il a également été constaté, par Joyal et ses collaborateurs (2015), qu'un nombre significatif d'hommes entretenait également ce type de fantasmes, bien que les hommes fantasmeraient plus souvent sur la domination de leur partenaire que sur leur propre soumission (p. ex., Bivona & Critelli, 2009; Crepault & Couture, 1980; Greendlinger & Byrne, 1987; Hunt, 1974; Joyal et al., 2015; Person, Terestman, Myers, Goldberg, & Salvadori, 1989; Sue, 1979).

Puis, les fantasmes sexuels extra-dyadiques (c.-à-d. fantasmer sur une autre personne que son partenaire actuel) ont souvent été rapportés dans les recherches sur la sexualité.

De fait, 87 % des participants de l'étude de Hicks et Leitenberg (2001) ont déclaré avoir eu ce type de fantasmes sexuels au cours des deux derniers mois précédant la recherche. Malgré qu'ils constituent un type de fantasmes plutôt courant, il semble exister des différences de genre quant à la fréquence de leur manifestation. Pour commencer, la littérature sur les fantasmes sexuels extra-dyadiques soutient que les hommes sont plus susceptibles d'entretenir de tels fantasmes dans leur relation conjugale actuelle comparativement aux femmes (Roberts, 2009). Dans la mesure où ces derniers sont entretenus par une femme, il est fort probable que l'individu de son fantasme soit un ancien partenaire amoureux ou une personne avec laquelle elle entretient un lien affectif partagé (Hicks & Leitenberg, 2001; Roberts, 2009). Puis, dans l'étude de Wilson (1987), 21 % des fantasmes féminins incluaient le partenaire actuel ou le mari en comparaison à 14 % des hommes ayant déclaré que leur fantasme sexuel préféré incluait leur femme ou leur partenaire actuelle. Ces résultats ne sont toutefois pas observés par Hessellund (1976). Malgré ces différences de genre, le mémoire réalisé par Gavin (2015) soutient que les fantasmes sexuels extra-dyadiques semblent être manifestés plus fréquemment lorsque l'individu se trouve en relation depuis longtemps, et ce, peu importe le genre.

Il semble qu'il existe également des différences entre les individus du même genre lorsqu'il est question de fantasmes sexuels extra-dyadiques. Plus précisément, ces derniers seraient plus courants chez les femmes qui ont un plus grand nombre de partenaires sexuels et qui ont eu des comportements sexuels extra-dyadiques antérieurs (Hicks & Leitenberg, 2001). Pour les hommes, la fréquence de ce type de fantasme serait associée

positivement à la fréquence de leurs activités sexuelles (Leiman & Epstein, 1961). Ces différences intragendre seraient également présentes en ce qui concerne la fréquence des fantasmes sexuels de manière générale. À cet effet, il semblerait que les personnes s'identifiant comme homosexuelles ou bisexuelles rapportent davantage de fantasmes sexuels que celles qui se disent hétérosexuelles (Cacioppo, Vizzari, Corica, Maestri, & Simonelli, 2009; Nelson, 2012).

Autrement, outre les différences de genre qui ont été répertoriées dans les études précédentes, les résultats de la recherche de Joyal et ses collaborateurs (2015), réalisée auprès d'une population québécoise, soutiennent qu'une trentaine de thèmes seraient suffisants afin de décrire la vie fantasmatique de la majorité des individus. Toutefois, les hommes auraient malgré tout signalé un plus grand nombre de thèmes (28) comparativement aux femmes (19). De plus, ces derniers auraient rapporté davantage de thèmes liés aux personnes transsexuelles, au sexe anal (non homosexuel) et au fait de regarder son partenaire avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes (Joyal et al., 2015). Somme toute, malgré le passage du temps, l'étude de Tortora et ses collaborateurs (2020), réalisée auprès d'une population italienne, soutient que les thèmes traditionnels des fantasmes sexuels qui étaient associés aux hommes ou aux femmes semble être restés relativement peu affectés chez les individus hétérosexuels. Toutefois, les différences de genre seraient tout de même moins importantes que ce qui a été initialement proposé dans les études antérieures sur le sujet.

Incidence des fantasmes sexuels en fonction des contextes. Les fantasmes sexuels peuvent survenir dans plusieurs contextes. Plus précisément, ils se manifestent lors d'activités sexuelles ou non sexuelles, pendant la masturbation, ainsi que dans les rêves (Crepault et al., 1977; Crepault & Couture, 1980; Leitenberg & Henning, 1995; Nutter & Condrón, 1983; Roberts, 2009). Cependant, certains auteurs se sont interrogés à savoir si cette incidence en fonction des contextes pouvait diverger entre les hommes et les femmes.

En ce qui concerne les fantasmes sexuels manifestés lors des activités sexuelles, la majorité des études sur le sujet ne mettent pas en évidence de différence significative concernant leur incidence en fonction du genre (Leitenberg & Henning, 1995). À cet effet, un pourcentage similaire d'hommes et de femmes (59 %), dans l'étude de Sue (1979), ont rapporté avoir des fantasmes sexuels lors des rapports sexuels. Ce chiffre s'élevait à 90 % dans l'étude de Knafo et Jaffe (1984). Un pourcentage presque identique a été obtenu par Cado et Leitenberg (1990), soit 84 % des hommes contre 82 % des femmes. Dans une autre étude, 49 % des hommes ont déclaré entretenir souvent ou toujours des fantasmes sexuels lors de rapports sexuels, pourcentage qui était de 53 % chez les femmes (Crepault et al., 1977). Des recherches additionnelles sont également parvenues à cette même conclusion quant à l'absence de différence significative entre l'incidence de l'utilisation des fantasmes sexuels chez les hommes et les femmes lors des rapports sexuels (Cado & Leitenberg, 1990; Knafo & Jaffe, 1984; Zimmer et al., 1983). Toutefois, les résultats de la thèse de Davidoff (2005), réalisée auprès de 360 étudiants de premier cycle en psychologie, soutiennent la position inverse, à savoir que les hommes ont tendance à

fantasmer davantage que les femmes lorsqu'ils ont des rapports sexuels avec un partenaire.

En ce qui concerne l'incidence des fantasmes sexuels imaginés lors d'une activité non sexuelle, la littérature scientifique ne souligne pas non plus de différence significative entre les genres (Leitenberg & Henning, 1995). En effet, l'utilisation de ces fantasmes tend à être élevée à la fois chez les hommes et chez les femmes (Crepault & Couture, 1980; Davidson & Hoffman, 1986; Knafo & Jaffe, 1984).

Néanmoins, il existerait, dans la littérature, une différence significative entre les genres concernant l'incidence des fantasmes sexuels lors de la masturbation. Plus précisément, celle-ci tend à être plus élevée pour les hommes selon certaines études (Kinscy et al., 1948; Jones & Barlow, 1990; Leitenberg & Henning, 1995). Par exemple, dans la recherche de Jones et Barlow (1990), 53 % des hommes ont déclaré des fantasmes sexuels lors de la masturbation contre 10 % des femmes. Toutefois, cette différence d'utilisation dans ce contexte spécifique pourrait être due, en partie, au fait que les hommes se masturbent davantage (Davidoff, 2005; Leitenberg et al., 1993; Olivier & Hyde, 1993). En d'autres termes, une masturbation plus fréquente amènerait également une opportunité plus fréquente de recourir aux fantasmes sexuels pendant ce contexte.

Concernant l'incidence des fantasmes sexuels dans les rêves, ce contexte sera abordé dans la section qui traite des rêves sexuels en fonction du genre.

Soulignons que la littérature récente sur les différences de genre concernant les fantasmes sexuels s'avère peu nombreuse. Celles-ci pourraient alors être différentes actuellement, ce qui requiert de demeurer prudent sur le sujet.

Rêves sexuels

Les rêves sexuels surviendraient fréquemment (Schredl et al., 2009), en ce sens que 8 % des rêves de tous les jours, autant chez l'homme que chez la femme, comporteraient des images sexuelles (Zadra, 2007). À cet effet, les expériences sexuelles constitueraient l'un des thèmes de rêves parmi les plus typiques qui se voient partagés par de nombreuses personnes (Nielsen et al., 2003; Younis, Abdelrahman, Ibrahim, Hasan, & Mostafa, 2017; Yu, 2001, 2003, 2007, 2008; Yu & Fu, 2011). Par exemple, des études sur la fréquence réelle des rêves sexuels dans les rapports de rêves quotidiens d'individus (Hall & Van de Castle, 1966; Mathes, Schredl, & Göritz, 2014; Zadra, 2007; Zadra & Gervais, 2011) démontrent que les expériences sexuelles telles que les baisers, les pensées sexuelles, les positions sexuelles, les caresses et les rapports sexuels se retrouvent dans 4 à 12 % des rêves masculins et chez 4 à 8 % des rêves féminins. Dans ce même ordre d'idée, dans l'étude transversale de Vaillancourt-Morel, Daspe, Lussier et Zadras (2021), 95 % de tous les participants ont déclaré avoir des rêves sexuels. De plus, plusieurs autres recherches ont démontré que les rêves sexuels seraient fréquents, à la fois chez les hommes et les femmes (Griffith, Miyagi, & Tago, 1958; Nielsen et al., 2003; Schredl, Ciric, Götz, & Wittmann, 2004; Zanasi, DeCicco, Dale, Musolino, & Wright, 2012). Par ailleurs, une bonne partie de notre compréhension de ces derniers proviendrait de celle qu'avait Freud

des rêves (Zanasi et al., 2012). Toutefois, malgré leur fréquence, les études qui les traitent sont encore limitées (Younis et al., 2017). Les rêves sexuels sont donc définis dans la section qui suit.

Définition du concept

Les rêves sexuels peuvent être définis de la même manière que le sont les rêves non sexuels, bien que les images qu'ils illustrent soient de nature sexuelle. En ce sens, les rêves généraux sont considérés comme un ensemble de représentations qui surviennent pendant le sommeil et qui prennent naissance de la modalité visuelle ou imagée. Ces dernières ne se soumettent pas à un contrôle intentionnel bien qu'elles soient conscientes (Montangero, 1999). Par ailleurs, ces représentations surviennent quotidiennement et parmi les plus courantes des rêves sexuels, figurent les baisers, les contacts génitaux, les relations sexuelles anales, les relations sexuelles vaginales, la stimulation des mains et du corps, les étreintes sexuelles, la masturbation et le sexe oral (Clarke et al., 2010; King et al., 2009). Certes, il semble que les rêves sexuels puissent diverger entre les hommes et les femmes.

Rêves sexuels en fonction du genre

Les recherches antérieures, plus particulièrement celles sur les rêves sexuels, mettent en évidence des divergences entre les hommes et les femmes (p. ex., King et al., 2009; Rainville & Rush, 2009; Schredl et al., 2009; Schredl, 2011; Stanković, Zdravković, & Trajanović, 2000; Zadra, Pilon, & Donderi, 2006). Par exemple, les hommes de l'étude de Gutiérrez-Puertas, Gutiérrez-Puertas, Márquez-Hernández et Aguilera-Manrique (2017)

étaient plus susceptibles de se mettre en colère lorsqu'ils se réveillaient d'un rêve érotique (40,7 %) en comparaison aux femmes (13,8 %). Par ailleurs, la fréquence de ces rêves ainsi que leur contenu pourraient diverger en fonction du genre.

Fréquence des rêves sexuels. La littérature sur le sujet tend à mettre en évidence des différences de genre quant à la fréquence des rêves sexuels. Plus précisément, il semble que ces derniers soient, selon plusieurs auteurs, plus fréquents et plus nombreux chez les hommes que chez les femmes (Griffith et al., 1958; Hicks & Leitenberg, 2001; Kinsey et al., 1948; Nielsen et al., 2003; Schredl, 2001; Schredl et al., 2004; Schredl et al., 2009; Stanković et al., 2000; Van de Castle, 1971; Winget, Kramer, & Whitman, 1972; Wilson, 1975; Yu, 2008, 2009, 2010, 2012; Yu & Fu, 2011). De fait, les individus de sexe féminin seraient moins susceptibles de rapporter de tels rêves, et cette différence de genre concernant la fréquence des rêves sexuels aurait tendance à augmenter en fonction de l'âge (Giambra, 1980). Dans cet ordre d'idée, l'étude italienne réalisée par Maggiolini, Cagnin, Crippa, Persico et Rizzi (2010), rapporte la présence de contenus sexuels dans les rêves les plus récents chez 12 % des hommes et chez 6 % des femmes. Par ailleurs, une recherche sur les participants turcs (Van den Bulck, Çetin, Terzi, & Bushman, 2016) et d'autres recherches menées auprès d'étudiants en Espagne (Gutiérrez-Puertas et al., 2017) et en Chine (Chen et al., 2015) vont dans le sens de cette différence entre les genres concernant les rêves sexuels, notamment en soutenant que ces derniers seraient plus nombreux chez les hommes. Cependant, l'étude canadienne réalisée par King et ses collaborateurs (2009) soutient la présence de rêves impliquant des rapports sexuels

chez 45,3 % des femmes alors que ce nombre était de 30,4 % chez les hommes. De plus, l'étude transversale réalisée par Rainville et Rush (2009) a démontré que le sexe constituait un thème plus courant dans les rêves des femmes (9 %) comparativement aux hommes (6 %). Toutefois, l'étude transversale de Hmidan et Weaver (2019), réalisée auprès de 482 individus, n'a pas obtenu des résultats qui convergent avec les études précédentes. À ce sujet, cette recherche ne démontre pas de différence significative dans la fréquence des rêves sexuels entre les hommes et les femmes tout comme celles réalisées par Hall et Van de Castle (1966), Zadra (2007) et Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2021).

Contenu des rêves sexuels. Le contenu des rêves sexuels semble également différer en fonction du genre. À cet effet, les rêves masculins, de manière générale, auraient un contenu plus sexuel que ceux des femmes (Schredl, Sahin, & Schäfer, 1998). De plus, les images des rêves sexuels de ces derniers comporteraient davantage de rapports sexuels vaginaux (Yu & Fu, 2011) impliquant plusieurs partenaires (King et al., 2009; Zadra, 2007), moins de personnalités publiques et de célébrités (Zadra, 2007) et plus de rapports sexuels qui impliquent des individus autres que le partenaire actuel (King et al., 2009). En ce sens, dans l'étude transversale de Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2021), réalisée auprès de 470 hommes et 575 femmes en couple, les femmes étaient plus enclines à déclarer que leurs rêves sexuels incluaient leur partenaire actuel en comparaison aux hommes qui étaient plus susceptibles de rêver à une connaissance. Par ailleurs, il semble que les femmes égyptiennes, dans l'étude de Younis et ses collaborateurs (2017), aient

davantage tendance à rêver à des célébrités que les hommes de l'étude de Zadra (2007). Néanmoins, l'étude transversale réalisée par Schredl et ses collaborateurs (2009) auprès de 70 étudiants arrive plutôt à la conclusion que les hommes sont plus susceptibles de rêver de leur partenaire actuelle que les femmes. En effet, les femmes auraient davantage de rêves sexuels extra-dyadiques (Schredl et al., 2009). Malgré les différences de genre identifiées dans les études précédentes concernant les rêves sexuels extra-dyadiques, il semblerait toutefois, selon d'autres études (Clarke et al., 2010; Zadra, 2007; Zadra & Gervais, 2011), qu'une minorité seulement d'hommes et de femmes rêvent de leur partenaire amoureux actuel ou passé. Effectivement, 70 % des rêves sexuels féminins et 90 % des rêves sexuels masculins impliqueraient une connaissance, un collègue, un étranger ou une personnalité publique (Gutiérrez-Puertas et al., 2017; King et al., 2009; Yu, 2013; Zadra, 2007), et ce, même lorsque l'individu concerné se trouve engagé dans une relation de couple (King et al., 2009; Younis et al., 2017). Autrement, King et ses collaborateurs (2009) ont démontré que le type d'interaction sexuelle qui était le plus fréquent dans les rêves sexuels était celui des rapports sexuels et des baisers chez les femmes, alors que chez les hommes, il s'agissait des propositions sexuelles.

En ce qui concerne les rêves sexuels lucides (c.-à-d. rêves dans lesquels le sujet a conscience qu'il est en train de rêver), ces derniers seraient également plus fréquents chez les individus de sexe masculin bien que les femmes vivent davantage d'orgasmes pendant de tels rêves (LaBerge & Rheingold, 1991).

Fonctions des rêves sexuels. Les rêves sexuels occupent certaines fonctions. Plus précisément, les recherches antérieures sur le sujet concordent avec la théorie compensatoire qui stipule que l'humain compense, par ses rêves, ce qu'il ne peut expérimenter à l'état d'éveil (Hall & Nordby, 1972; Jung, 1933, cité dans Gutiérrez-Puertas et al., 2017). D'autres études supportent plutôt la théorie de la continuité qui propose que les rêves soient le reflet de nos expériences journalières (Hall & Nordby, 1972). Certains auteurs croient que ces derniers pourraient illustrer des pensées et des actes sexuels du quotidien (King et al., 2009; Zadra, 2007), ainsi que certains aspects relationnels de la vie éveillée (Clarke et al., 2010; King et al., 2009; Zadra, 2007). Compte tenu de ses résultats, il semble alors pertinent de se pencher sur l'hypothèse de continuité du rêve, notamment en ce qui concerne les rêves sexuels. À cet effet, plusieurs études ont tenté de documenter diverses façons dont le contenu des rêves pourrait être lié aux pensées, aux préoccupations et aux expériences émotionnelles propre au rêveur (De Koninck, Bradshaw, Lafreniere, Amini, & Lortie-Lussier, 2016; Domhoff, 1996; Eichenlaub et al., 2018; Malinowski, Fylan, & Horton, 2014; Sikka, Pesonen, & Revonsuo, 2018).

Hypothèse de continuité du rêve

Certains chercheurs soutiennent l'hypothèse de la continuité du rêve (c.-à-d. rêves qui sont le reflet de la vie éveillée) (p. ex., Clarke et al., 2010; Domhoff, 1999; Hall & Nordby, 1972; King et al., 2009; Schredl, 2003, 2011; Schredl et al., 2009). En effet, pour Schredl (2011), il existerait une continuité, sur le plan de la thématique, entre le rêve et le réveil.

Ses résultats sont conformes à cette hypothèse puisque certains éléments de la relation de jour se retrouvaient également dans les rêves. Par exemple, lors de l'analyse des rêves d'un participant sur une période de 17 ans, il semble que ces derniers illustraient davantage des éléments de séparation lors des périodes où le sujet était en rupture avec sa partenaire. Des éléments comme « faire des choses ensemble » étaient davantage présents alors que les deux partenaires étaient en cours de relation. Dans ce même ordre d'idée, l'étude d'une série de rêves faite par Domhoff (2003) démontre que les personnes les plus significatives à l'état d'éveil sont celles qui étaient les plus souvent retrouvées dans les rêves des participants. Ces résultats ont également été retrouvés dans l'étude de Schredl (2001) réalisé auprès d'étudiants, en ce sens que les partenaires amoureux étaient ceux qui se retrouvaient le plus souvent dans les rêves des sujets. Selon Domhoff (1996), les préoccupations ainsi que les comportements à l'état d'éveil seraient aussi représentés grâce aux comportements manifestés dans les rêves. Le statut des relations, ainsi que la vie sexuelle des sujets en relation stable ou célibataire auraient aussi été reflétés dans les images des rêves des participants dans l'étude de Schredl (2001). Également, ce même chercheur a démontré que le temps passé quotidiennement avec son partenaire amoureux influençait la fréquence d'apparition que ce dernier avait dans les rêves de son partenaire. Il semble alors que l'état de la relation puisse être illustré dans les rêves et que les thèmes se retrouvant dans ces derniers changent également selon ce statut (Schredl, 2011; Schredl & Hofmann, 2003). Selterman et Drigotas (2009) ont aussi démontré que la qualité d'une relation peut être liée aux émotions ressenties envers le partenaire dans le rêve. Par ailleurs, la fréquence plus élevée des rêves érotiques chez les hommes appuie l'hypothèse

de continuité (Schredl, 2003; Schredl et al., 2009) étant donné que les individus de sexe masculin ont également tendance à être plus actifs sur le plan sexuel à l'état d'éveil en comparaison aux femmes (Leitenberg & Henning, 1995; Olivier & Hyde, 1993; Sierra, Ortega, & Zubeidat, 2006). Cette hypothèse peut aussi s'appliquer aux fantasmes sexuels ou aux rêveries sexuelles de jour puisque les résultats obtenus dans l'étude de Giambra et Martin (1977) supportent l'idée que les rêves éveillés soient le reflet des préoccupations actuelles de chacun. À cet effet, les résultats de l'étude de Younis et ses collaborateurs (2017) démontrent que la motivation la plus importante menant à avoir un rêve sexuel est de s'être retrouvé dans une situation sexuelle pendant le jour. Par ailleurs, une association positive entre la consommation de médias violents et sexuels et les rêves violents et sexuels a été démontrée par Van den Bulck et ses collaborateurs (2016). De plus, l'étude transversale de Yu (2012), réalisée auprès d'hommes, soutient un lien entre le contenu spécifique de la pornographie consommée et les thèmes des rêves sexuels. Ces éléments militent donc en faveur de l'hypothèse de la continuité du rêve, notamment celle du rêve sexuel.

Inversement, l'étude réalisée par Cavallotti et ses collaborateurs (2016) soutient la position contraire, en ce sens que ses résultats renforcent plutôt une discontinuité entre la vie éveillée et le rêve. Effectivement, il semble que les aspects de rumination chez une personne atteinte d'un trouble obsessionnel-compulsif soient cessés pendant les rêves. Les répétitions mentales pathologiques pendant l'éveil seraient alors interrompues à l'état de veille. Toutefois, se peut-il que l'hypothèse de continuité du rêve puisse ne pas s'appliquer

aux troubles psychologiques bien qu'elle puisse concerner précisément certains aspects relationnels tels que la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels?

Association entre les fantasmes sexuels et les types de satisfaction

De manière générale, la fréquence et le contenu des fantasmes sexuels peuvent être en relation avec plusieurs éléments relationnels. Parmi ceux-ci figurent les orientations de l'attachement (p. ex., un attachement anxieux chez l'homme serait associé à un plus grand nombre de fantasmes impliquant des relations sexuelles sans émotion : Birnbaum, 2007; Birnbaum et al., 2011) et, bien sûr, certains aspects des relations de couple telle que la satisfaction sexuelle et conjugale. Par exemple, l'étude transversale réalisée par Trudel (2002), grâce à une enquête par téléphone, a démontré que les fantasmes sexuels pouvaient être associés, quoique dans une moindre mesure, à la satisfaction sexuelle et au fonctionnement conjugal. Ce chercheur soutient également que cette relation peut être influencée par le sexe et l'âge. Néanmoins, bien qu'il existe des preuves d'une association entre les fantasmes sexuels et la satisfaction sexuelle et conjugale, plusieurs chercheurs s'interrogent à savoir si ces fantasmes sont positifs ou négatifs pour les relations de couple (Roberts, 2009) et s'ils permettent de compenser certains problèmes relationnels et sexuels (Leitenberg & Henning, 1995).

Association négative

D'un côté, certains chercheurs croient que les fantasmes sexuels sont associés de manière négative à la satisfaction sexuelle et conjugale (p ex., Murray, 1976, cité dans Roberts, 2009; Trudel, 2002). Plus précisément, ces derniers permettraient de refléter l'insatisfaction et les privations sexuelles, ce qui leur donnerait une fonction de compensation (p. ex., Singer, 1966). Dans ce même ordre d'idée, Freud suggérait que les fantasmes sexuels aient comme motif sous-jacent les désirs sexuels d'un individu qui ne sont pas satisfaits (Birnbaum et al., 2011). Celui-ci avait une opinion semblable concernant les rêves sexuels, car il croyait que certains d'entre eux représentaient des instincts ainsi que des désirs sexuels refoulés (Freud, 1900, 1950, cité dans King et al., 2009). Par ailleurs, la thèse de Murray (1978) suggère qu'une fréquence élevée de fantasmes sexuels serait associée à un manque de satisfaction sexuelle chez l'individu. Selon Birnbaum et ses collaborateurs (2011), cette fréquence pourrait également refléter une détresse relationnelle ou sexuelle chez les couples bien que son étude ait porté uniquement sur les fantasmes sexuels dans les rêves. De plus, les fantasmes sexuels pourraient également être le reflet des préoccupations d'un individu sur le plan sexuel (Klinger, 1971) et le fonctionnement sexuel et relationnel pourrait se voir entraver, pour certains, par les sentiments de honte et de culpabilité que peut procurer la survenue de tels fantasmes (Leitenberg & Henning, 1995). Puis, Roberts (2009) a obtenu des résultats qui militent en faveur d'une association négative entre la satisfaction sexuelle et conjugale et les fantasmes sexuels extra-dyadiques (c.-à-d. fantasmer sur une autre personne que son

partenaire actuel). À cet effet, il semble qu'une fréquence plus élevée de ce type de fantasmes peut être associée à une satisfaction sexuelle plus faible (Trudel, 2002).

Association positive

D'un autre côté, certains chercheurs croient qu'il existe plutôt une association positive entre les fantasmes sexuels et la satisfaction sexuelle et conjugale. Plus précisément, plusieurs recherches prétendent que les fantasmes sexuels représentent des éléments normaux d'une sexualité saine (Birnbaum et al., 2011; Klinger, 1971; Singer, 1966). Au contraire, à l'heure actuelle, ce qui semble indiquer un problème pourrait être l'absence même de fantasmes sexuels (Cacioppo et al., 2009). Par conséquent, ces derniers pourraient alors permettre d'améliorer la sexualité (Byrne & Byrne, 1977). Par exemple, ce type de fantasmes aurait eu une fonction adaptative pour les femmes dans l'étude de Robinson et Parks (2003), bien que leur échantillon ait été composé uniquement de personnes lesbiennes et bisexuelles. De plus, la thèse réalisée par Robinson (2001) suggère que ces derniers puissent être utilisés afin de résoudre des problèmes d'ordre relationnels. Dans ce même ordre d'idée, la recension des écrits réalisée par Leitenberg et Henning (1995) soutient que ces fantasmes seraient plus fréquents chez les individus qui rapportent moins d'insatisfaction sexuelle. Cet élément a aussi été démontré par l'échantillon de femmes dans l'étude de Wilson et Lang (1981) et dans celui de Arndt, Foehl et Good (1985), bien qu'aucune corrélation n'ait été observée pour les hommes. Également, les écrits scientifiques sur les fantasmes sexuels tendent à démontrer que ces derniers peuvent être associés positivement à des éléments associés à une bonne satisfaction sexuelle. En

ce sens, la recension des écrits réalisée par Leitenberg et Henning a souligné qu'une fréquence élevée de fantasmes sexuels mènerait à vivre des orgasmes plus fréquemment lors des rapports sexuels et augmenterait le désir, l'excitation, le plaisir et la satisfaction sexuelle. Le travail de Joyal et Carpentier (2017) milite également en faveur de cette position, à savoir que les fantasmes sexuels servent, pour la grande majorité des individus, à améliorer l'excitation sexuelle, les chances d'avoir des relations sexuelles et la satisfaction sexuelle. Les fantasmes sexuels seraient aussi positifs lors du mariage puisqu'ils permettraient d'améliorer l'excitation sexuelle des partenaires (Byrne & Byrne, 1977) et l'atteinte de l'orgasme (Davidson & Hoffman, 1986). Dans ce même ordre d'idée, 98 % des participants de l'étude de Talbot et ses collaborateurs (1980) ont mentionné avoir utilisé les fantasmes sexuels pour les mener à l'excitation sexuelle ou pour l'augmenter. Puis, 28 % d'entre eux ont affirmé que le but de cette utilisation était d'atteindre l'orgasme, élément pouvant être lié à la satisfaction sexuelle. Hill (2008) a obtenu des résultats similaires. Plus précisément, le niveau d'activité sexuelle, ainsi que les expériences sexuelles des sujets se sont vus améliorés par des fantasmes sexuels plus fréquents. Par ailleurs, la thèse réalisée par Anderson (2012) et la recherche de Keesling (2005) soutiennent que le fait de discuter de ses fantasmes sexuels avec son partenaire pourrait permettre également d'augmenter ou d'améliorer la satisfaction sexuelle des individus en favorisant la proximité et le renforcement des liens affectifs du couple. Les fantasmes sexuels seraient aussi utilisés dans les thérapies de couple pour les hommes et les femmes qui souffrent de dysfonctions sexuelles ou d'un trouble du désir sexuel (Leitenberg & Henning, 1995) en raison des bénéfices qu'ils procurent pour l'intimité et

l'amélioration du fonctionnement sexuel (Newbury, Hayter, Wylie, & Riddell, 2012). De surcroît, Birnbaum et ses collaborateurs (2011) mentionnent qu'une vie sexuelle plus satisfaisante serait en lien avec une fréquence de fantasmes sexuels plus élevée. L'étude réalisée par Joyal et Carpentier (2017) soutient également cette position, à savoir qu'il existe une relation positive entre le fait d'entretenir des fantasmes sexuels et une vie sexuelle plus satisfaisante. Ce même auteur affirme que les femmes qui entretiennent à la fois des fantasmes typiques et des fantasmes de domination-soumission rapportent également de plus grandes intensité et diversité de leurs fantasmes et une satisfaction sexuelle plus élevée en général (Joyal et al. 2015; Joyal & Carpentier 2017). Finalement, l'étude de Rathi, Vankar, Ohri et Gill (2017), réalisée auprès d'une population d'hommes indiens, soutient qu'un répertoire croissant de fantasmes sexuels pourrait être utilisé sur le plan clinique pour les individus insatisfaits sexuellement.

Ensuite, la littérature sur les fantasmes sexuels tend à démontrer que ces derniers peuvent aussi être liés positivement à la satisfaction relationnelle. À cet effet, Hariton (1973, cité dans Davidson & Hoffman, 1986) a démontré que le déséquilibre conjugal (c.-à-d. déséquilibre entre la satisfaction conjugale des deux partenaires) n'était pas relié au fait d'entretenir des fantasmes pendant les relations sexuelles avec le partenaire. Au contraire, selon la thèse de Kelly (1979), l'ajustement conjugal serait associé, de manière positive, à la fonction de l'imagination. De plus, l'étude de Roberts (2009) a démontré que le partage de fantasmes sexuels à son partenaire serait en lien avec une satisfaction relationnelle plus élevée. La thèse réalisée par Constantine (2018) soutient également que

la réaction des femmes à l'égard de leurs fantasmes sexuels semble importante pour leur satisfaction sexuelle et conjugale. Plus précisément, il existerait une relation entre les réactions négatives entretenue par les femmes à l'égard de leurs fantasmes sexuels et une satisfaction plus faible par rapport à certains aspects relationnels et sexuels de leur relation de couple actuelle. Toutefois, cette relation pourrait être expliquée par certains facteurs pouvant être en lien avec une détresse psychologique et interpersonnelle (Constantine, 2018). Par ailleurs, selon Lentz et Zeiss (1984), la satisfaction à l'égard de la relation pourrait aussi être associée à la combinaison de fantasmes érotiques et romantiques. Dans ce même ordre d'idée, il existerait également une association positive entre les fantasmes sexuels dyadiques et extra-dyadiques et la satisfaction sexuelle et conjugale. Plus précisément, les fantasmes sexuels dyadiques permettraient, d'une part, d'augmenter le désir d'avoir des relations sexuelles avec son partenaire et, d'autre part, l'adoption de comportements favorisant les relations non sexuelles (Birnbaum et al., 2019). Quant aux fantasmes extra-dyadiques, ils ne contribueraient pas à la diminution du désir sexuel envers son partenaire actuel et ne seraient pas associés aux comportements qui favorisent ou détériorent une relation de couple (Birnbaum et al., 2019). De surcroit, Hicks et Leitenberg (2001) ont même réussi à démontrer, à l'aide de leur étude transversale, une association positive entre les fantasmes sexuels extra-dyadiques et la durée de la relation conjugale. En d'autres termes, entretenir de tels fantasmes serait associé à des relations de plus longue durée. Il semble donc que l'entretien de fantasmes sexuels dyadiques et extra-dyadiques ne soit pas un obstacle à la satisfaction sexuelle et relationnelle selon plusieurs auteurs. Toutefois, l'étude transversale de Roberts (2009) et celle de Trudel (2002) qui a

été réalisée par l'entremise d'une enquête téléphonique sont arrivés à des résultats inverses tel que mentionné dans la section sur l'association négative entre les différents concepts.

Constat de l'association entre les concepts

Les résultats contradictoires concernant la direction de l'association entre la satisfaction sexuelle et conjugale et les fantasmes sexuels portent à croire que ces variables ne sont pas des construits unidimensionnels (Alfonso et al., 1992). En effet, ces différents concepts pourraient être en relation avec divers éléments, notamment avec le genre, pouvant ainsi influencer leur association par la suite.

Dans cet ordre d'idée, Alfonso et ses collaborateurs (1992) ont constaté que les fantasmes sexuels étaient systématiquement liés, et ce, de manière positive à la satisfaction sexuelle des femmes. Plus précisément, celles qui fantasmaient davantage étaient alors plus satisfaites sexuellement (Mathur, 2002) et plus susceptibles d'avoir un orgasme (Arndt et al., 1985). Zimmer et ses collaborateurs (1983) ont obtenu des résultats similaires, et ce, particulièrement auprès de jeunes femmes. Cependant, d'autres auteurs soutiennent plutôt que ces derniers sont davantage fréquents chez les femmes qui se disent non satisfaites de leur vie sexuelle (p. ex., Brown & Hart, 1977; Giambra, 1983; Zimmer et al., 1983). Pour les hommes, une fréquence plus élevée de fantasmes sexuels serait en lien avec une satisfaction relationnelle moins élevée (Alfonso et al., 1992) et une satisfaction sexuelle plus faible (Mathur, 2002).

À la lumière de ces résultats, il semble exister une association positive entre les fantasmes sexuels féminins et la satisfaction sexuelle et une association négative entre les fantasmes masculins et la satisfaction sexuelle et conjugale (Alfonso et al., 1992). Cela suggère que les fantasmes sexuels peuvent occuper des fonctions distinctes en fonction du genre. Plus précisément, ils pourraient compenser une réalité conjugale insatisfaisante pour les hommes, alors qu'ils pourraient permettre d'améliorer le fonctionnement sexuel des femmes (Alfonso et al., 1992). Ainsi, il serait préférable de considérer des variables telles que le genre dans les analyses subséquentes étant donné l'effet modérateur de cette variable retrouvé au sein de l'étude d'Alfonso et ses collaborateurs (1992) réalisée auprès de 106 étudiants universitaires de premier cycle.

En somme, les fantasmes sexuels pourraient permettre d'offrir de l'information sur la dynamique relationnelle des couples (Perel, 2014). Effectivement, ces derniers pourraient exercer une influence sur cette dynamique comme ils pourraient également la refléter (Birnbaum et al., 2019). Bien que les recherches parviennent difficilement à un consensus concernant l'influence des fantasmes sexuels sur la satisfaction sexuelle et relationnelle, d'autres s'entendent tout de même sur l'existence d'une association entre les fantasmes sexuels du quotidien et les rêves sexuels. Plus précisément, l'étude transversale de King et ses collaborateurs (2009), réalisée auprès d'étudiants universitaires, a mis en évidence des corrélations faibles, mais significatives, entre les fantasmes sexuels de jour et les rêves sexuels.

Association entre les fantasmes sexuels et les rêves sexuels

Une association entre les fantasmes sexuels et les rêves sexuels a été démontrée par certains chercheurs. En effet, l'étude rétrospective de Schredl et ses collaborateurs (2009), réalisée auprès de 70 étudiants et à l'aide de questionnaires, sous-tend une association positive entre le temps passé à entretenir des fantasmes sexuels dans la vie éveillée et le pourcentage de rêves sexuels. Également, King et ses collaborateurs (2009) ont démontré, par l'entremise d'une collecte des rêves récents à contenu sexuel auprès d'étudiants universitaires, une association positive entre l'incidence des interactions sexuelles dans les rêves des hommes, la fréquence des rêves sexuels et le degré de jouissance des fantasmes sexuels. Cette association n'a toutefois pas été observée chez les femmes de leur étude. De plus, dans la recherche de Kinsey, Pomeroy, Martin et Gebhard (1959), les femmes qui se livraient davantage à de tels fantasmes lors de la masturbation avaient également plus de rêves sexuels comparativement à celles qui ne les utilisent pas. Par ailleurs, en plus de rapporter davantage de fantasmes sexuels que les femmes, les hommes auraient aussi une fréquence plus élevée de partenaires multiples, de propositions sexuelles et de pensées sexuelles dans leurs rêves (King et al., 2009). Ces mêmes auteurs proposent que certains rêves sexuels puissent permettre un débouché aux fantasmes sexuels, ainsi qu'aux désirs sexuels. En effet, ces rêves pourraient être une façon de manifester des fantasmes, ainsi que des désirs sexuels (King et al., 2009). En ce sens, l'étude de Yu (2013) sous-tend que les rêves sexuels puissent satisfaire des désirs sexuels qui n'auraient pas été satisfaits complètement pendant la vie éveillée. Dans ce même ordre d'idée, les résultats de l'étude transversale réalisée par Vaillancourt-Morel et ses

collaborateurs (2021) soutient que les rêves sexuels pourraient être un exutoire commun ou une réflexion des pensées et des fantasmes sexuels chez les individus en couple.

Les résultats des études précédentes semblent donc soutenir une relation entre les rêves sexuels et les fantasmes sexuels. Ainsi, compte tenu du lien qui a été précédemment mis de l'avant entre ces fantasmes et la satisfaction sexuelle et conjugale, il semble alors pertinent de s'interroger à savoir s'il existe également une association entre les rêves sexuels et ces deux aspects relationnels (c.-à-d. satisfaction sexuelle et satisfaction conjugale).

Association entre les rêves sexuels et les types de satisfaction

De manière générale, le contenu du rêve pourrait être modulé par le fait d'être en couple ou non, en ce sens que ces derniers peuvent refléter le statut ainsi que la stabilité d'une relation (Schredl, 2001). De fait, les résultats de l'étude de Schredl (2011) soutiennent que la stabilité de cette relation est associée positivement à la fréquence à laquelle les partenaires rêvent de leur partenaire amoureux. À l'inverse, le fait d'entretenir une relation instable avec quelqu'un serait associé à des images de rêves plus négatives (Schredl, 2001). Les rêves, de manière générale, pourraient aussi être associés à différents types de relations amoureuses, soit celles du passé et du présent (Clarke et al., 2010; King et al., 2009). De surcroît, les catégories de contenus de rêve (p. ex., infidélité, jalousie) pourraient illustrer l'état actuel d'une relation (Clarke et al., 2010; Pesant & Zadra, 2004) ou refléter l'insatisfaction du rêveur à l'égard de son partenaire amoureux (Aylor &

Dainton, 2001). À cet effet, l'étude transversale de Clarke et ses collaborateurs (2010), réalisée auprès de 98 étudiants universitaires, a démontré une relation significative entre la présence d'infidélité dans le couple et le thème de la jalousie retrouvé dans les rêves du partenaire. Par ailleurs, ces mêmes auteurs soutiennent qu'il semblerait que la présence de jalousie au réveil ainsi qu'une faible intimité au sein du couple soient également liées au thème de l'infidélité présent dans les rêves. Il semble alors exister un lien entre les rêves et certains éléments relationnels. Cependant, qu'en est-il des rêves sexuels?

En ce qui concerne plus précisément les rêves sexuels, certaines études transversales soutiennent qu'il semble que ces derniers puissent représenter de façon inconsciente les problèmes présents dans les relations amoureuses du quotidien (Clarke et al., 2010; Pesant & Zadra, 2004). Ces rêves sexuels peuvent aussi concerner divers aspects de la relation, ainsi que faire connaître des solutions concernant des problèmes relationnels intimes et des expériences satisfaisantes ou insatisfaisantes sur le plan relationnel (Clarke et al., 2010; Pesant & Zadra, 2004). Par ailleurs, l'étude transversale de Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2021), réalisée auprès de 470 hommes et 575 femmes en couple, a également trouvé un lien significatif entre les rêves sexuels et la satisfaction conjugale. À ce sujet, les résultats démontrent que les individus dans des relations de plus longue durée, ayant une satisfaction relationnelle plus élevée, un plus grand désir sexuel et une fréquence plus grande de rapports sexuels avec leur partenaire étaient également plus enclins à rapporter des rêves sexuels impliquant leur partenaire actuel. À l'inverse, les participants qui étaient dans une relation de couple de moins longue durée et ayant une satisfaction

relationnelle plus faible étaient plus enclins à rapporter des rêves sexuels qui impliquaient un ex-partenaire. En d'autres termes, les rêves sexuels qui incluent le partenaire actuel seraient plus fortement associés à des relations de couple satisfaisantes. Autrement, l'étude de Younis et ses collaborateurs (2017), réalisée auprès de 211 femmes égyptiennes mariées, n'a pas démontré d'association entre les rêves sexuels et la satisfaction sexuelle globale.

À la lumière de ces résultats, force est de constater que certaines recherches soutiennent une association entre les rêves sexuels et la satisfaction sexuelle et conjugale (Clarke et al., 2010; King et al., 2009; Schredl et al., 2009; Zadra, 2007). Certes, malgré que les rêves sexuels soient fréquents, la façon dont ces derniers reflètent les relations amoureuses à l'état d'éveil reste sous-étudiée, à l'heure actuelle, rendant alors difficile de faire état des connaissances sur le sujet d'où l'importance de la présente recherche.

Objectif de recherche

Compte tenu des liens qui paraissent émerger entre les différentes variables abordées précédemment, il semble alors pertinent de se pencher sur la relation entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels.

Plusieurs recherches ont examiné les liens entre les fantasmes sexuels au réveil et la satisfaction sexuelle et relationnelle. Cependant, les résultats de ces études demeurent

contradictaires. Par ailleurs, à ce jour, peu de recherches, dans le domaine de la sexualité et du rêve, se sont intéressées aux rêves sexuels et à leurs corrélats.

Cette étude permettra donc d'approfondir les connaissances et la compréhension empirique des fantasmes sexuels et des rêves sexuels en lien avec des éléments relationnels chez les adultes en couple. En outre, depuis la revue de la littérature de Leitenberg et Henning (1995), peu de recherches d'influence significative se sont intéressées aux fantasmes sexuels dans la population générale. De fait, l'intérêt de recherche semble s'être déplacé sur d'autres thématiques sexuelles et se concentre davantage, à l'heure actuelle, sur les fantasmes des auteurs d'agressions sexuelles (Gavin, 2015). Par conséquent, les recherches récentes sur le sujet (c.-à-d. fantasmes et rêves sexuels de la population générale) demeurent peu nombreuses, d'où la pertinence de ce présent essai afin de pallier ce manque dans la littérature scientifique. Ceci est d'autant plus pertinent lorsque l'on tient compte des changements sociaux qui se sont produits au fil du temps. À ce sujet, bien qu'il semble toujours exister une croyance selon laquelle les stéréotypes de genre et les normes sociales orientent les comportements, les pensées et les attentes dans certaines situations (Eagly & Wood, 2011), y compris les préférences et les fantasmes sexuels, l'étude de Busch (2019) soutient toutefois l'absence de différence entre l'acceptabilité des fantasmes sexuels à la fois chez les hommes et chez les femmes. Ceci pourrait alors indiquer une certaine formes de changements dans les normes sociétales entourant les pensées sexuelles, ce qui contraste avec le fait que les femmes n'exprimaient pas, traditionnellement, leurs comportements et fantasmes sexuels puisqu'elles étaient

socialisées pour s'abstenir de le faire, contribuant aux différences de genre de la littérature scientifique sur le sujet (Knafo & Jaffe, 1984). Par ailleurs, malgré le fait que certains fantasmes stéréotypés masculins et féminins du passé soient toujours d'actualité, une image croisée des genres semblent maintenant se dessiner. À cet effet, dans l'étude de Bianchi (2017), réalisée auprès de femmes, la plupart d'entre elles avaient des désirs sexuels de plus en plus libres et variés, étaient plus ouvertes par rapport à ces derniers, et ce, sans culpabilité. De plus, des images et des idées supplémentaires de la culture actuelle et des modèles présentés dans les médias seraient adoptés dans le scénarios des fantasmes sexuels et une plus grande ouverture sur le sexe pourrait également modifier la perception des gens concernant ce qui pouvait être considéré autrefois comme inhabituel, voire déviant en matière de fantasmes sexuels (Bianchi, 2017). Dans ce même ordre d'idée, des auteurs tels que Petersen et Hyde (2010) soulignent que les différences de genre ne seraient plus aussi importantes qu'autrefois. À cet effet, les hommes et les femmes seraient plus similaires que différents sur le plan de la sexualité. Il semblerait également exister une plus grande variation intra-genre qu'intergenre (Petersen & Hyde, 2011). À cela s'ajoute une évolution du couple, de plus en plus éphémère et qui s'éloigne davantage du cadre classique du mariage, et ce, en parallèle à une autonomisation sociale de la femme. De plus, une externalisation de la vie intime se voit induite par le développement des réseaux sociaux, et les adolescents se voient exposés de manière précoce aux modèles de la pornographie qui sont facilement accessibles sur Internet (Cour, 2013). Compte tenu de ces éléments, une réactualisation des études sur le sujet semble bénéfique afin d'obtenir

des connaissances à jour et qui vont pouvoir être appliquées à une société, à un contexte et à une culture plus actuelle.

Par ailleurs, les résultats de cette étude pourront aussi permettre d'améliorer et de guider l'intervention psychothérapeutique individuelle et conjugale, particulièrement lorsqu'il est question d'insatisfaction sexuelle et conjugale. À cet effet, certaines études (p. ex., Leitenberg & Henning, 1995; Newbury et al., 2012) soulignent l'importance d'utiliser les fantasmes sexuels dans les thérapies de couple, notamment en raison des bénéfices qu'ils procurent pour l'intimité et l'amélioration du fonctionnement sexuel. De plus, les professionnels de la santé pourraient jouer un rôle dans l'éducation, notamment en informant leurs clients, lorsque jugé pertinent, sur les facteurs liés aux expériences de ces fantasmes et par rapport aux implications positives de ces derniers, notamment pour l'augmentation de l'excitation et du désir, ce qui pourrait également aider à prévenir l'insatisfaction et un dysfonctionnement sur le plan sexuel. Également, l'intérêt clinique de cette recherche réside dans le fait de comprendre comment les rêves sexuels peuvent être en lien avec différents besoins relationnels et sexuels, puisqu'il a été démontré que les rêves peuvent refléter les préoccupations, dans la vie éveillée, des individus. Le fait d'explorer les rêves sexuels pourrait alors permettre aux clients de mieux se comprendre et de mieux cerner la nature de leurs relations passées et actuelles (Edwards, Ruby, Malinowski, Bennett, & Blagrove, 2013; Hill, 2003; Pesant & Zadra, 2004).

Cette recherche pourrait également permettre d'appuyer ou non l'une des hypothèses sur les rêves sexuels, à savoir qu'ils permettent d'illustrer l'état actuel de la relation sur le plan conjugal et sexuel, renforçant ainsi l'hypothèse de continuité du rêve. Cela est d'autant plus pertinent puisque cette hypothèse demeure peu explorée en ce qui a trait aux rêves sexuels, bien qu'elle le soit davantage pour les rêves plus généraux.

Hypothèses de recherche

Il est attendu (1) que la satisfaction sexuelle et que la satisfaction conjugale seront corrélées positivement à la fréquence des fantasmes et des rêves sexuels chez les femmes; et (2) que la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale seront corrélées négativement à la fréquence des fantasmes et des rêves sexuels chez les hommes. Les différents contextes dans lesquels se manifestent les fantasmes sexuels seront également explorés, bien qu'aucune hypothèse ne soit émise au préalable.

Méthode

Cette section décrit la méthode qui a été utilisée afin de réaliser la présente étude. Tout d'abord, elle présente les différentes caractéristiques des participants et elle détaille les instruments de mesure utilisés. Elle aborde ensuite la procédure qui a été mise de l'avant et elle se conclut par une description des analyses statistiques effectuées.

Participants

L'échantillon du présent essai doctoral était composé, à l'origine, de 407 participants. Toutefois, plusieurs d'entre eux ont abandonné en cours de route (220 individus) et d'autres ont dû être retirés en raison de données manquantes (82 individus). De fait, l'échantillon final retenu est composé de 105 personnes (19 hommes, 86 femmes) âgées de 19 à 61 ans. L'âge moyen des participants est de 28,03 ans (écart-type = 7,26). La durée moyenne et approximative de leur relation de couple est de 5,94 ans (écart-type = 6,88) et la durée moyenne de leur cohabitation est de 5,91 ans (écart-type = 6,26). Les autres données sociodémographiques des répondants figurent dans le Tableau 1. Pour répondre au questionnaire, les individus devaient être âgés de 18 ans et plus et être en couple.

Instruments de mesure

Cette section détaille les divers instruments de mesure qui ont été utilisés pour réaliser la présente étude. En plus de servir à récolter les données sociographiques des participants,

ces instruments ont permis d'obtenir de l'information à l'égard de leur satisfaction sexuelle et conjugale et de la fréquence de leurs fantasmes et rêves sexuels.

Questionnaire sociodémographique

Les données sociodémographiques, telles que l'âge, le genre, le statut conjugal, la durée de la relation, l'orientation sexuelle, le niveau de scolarité et l'occupation principale ont été recueillis à l'aide d'un questionnaire maison contenant des questions telles que : « Quel est votre plus haut niveau de scolarité terminé? » et « Quelle est la durée approximative de votre relation de couple? »

Index of Sexual Satisfaction (ISS)

La version française de l'*Index of Sexual Satisfaction* (ISS) (Hudson, Harrison, & Crosscup, 1981; traduit par Comeau & Boisvert, 1985) a été utilisée dans le but de mesurer la qualité des relations sexuelles entre les partenaires amoureux. Il s'agit d'un questionnaire autorapporté qui estime, de manière globale, le niveau de satisfaction sexuelle du répondant. Celui-ci est composé de 25 items (p. ex. « ma vie sexuelle est passionnante » et « je trouve que la sexualité c'est merveilleux ») qui se répondent sur une échelle de type Likert de 5 points allant de *Jamais* (1) à *La plupart du temps* (5). La moitié des items constituent des affirmations positives, alors que l'autre moitié est formulée de manière négative dans le but de contrôler un biais pouvant provenir du participant. Dix-neuf items sur les vingt-cinq items réfèrent à des aspects concernant la qualité de la relation sexuelle, alors que les items 2, 5, 6, 8, 12 et 25 décrivent les conséquences

positives ou négatives par rapport à sa qualité (Hudson et al., 1981). Le score global obtenu au questionnaire varie de 0 à 100. Un score élevé est associé à une insatisfaction sexuelle chez le participant. Le coefficient de fidélité test-retest du questionnaire est supérieur à $\alpha = 0,90$. Cet instrument de mesure possède également une bonne validité de construit et une bonne fiabilité ($\alpha = 0,92$). De plus, sa validité discriminante est de $\alpha = 0,86$ (Hudson et al., 1981).

Dyadic Adjustment Scale (DAS)

La satisfaction conjugale a été mesurée par l'intermédiaire de la version française de la *Dyadic Adjustment Scale* (DAS; Spanier, 1976). L'instrument original a été traduit et validé par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986) dans le but d'évaluer la qualité de l'ajustement au sein d'une relation de couple. Également, celui-ci permet de différencier les individus satisfaits de leur relation de couple (score ≥ 100) de ceux qui en sont insatisfaits (score < 100). Ce questionnaire autorapporté contient 32 items qui sont de format varié. Certains doivent être répondus à l'aide d'une échelle de type Likert qui compte entre cinq et six points (p. ex., « Est-ce qu'il vous arrive ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle? »). D'autres items se répondent par oui ou par non (p. ex., Indiquez si les situations suivantes ont provoqué des différences d'opinions ou des problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines : « être trop fatigué(e) pour avoir des relations sexuelles »). Le coefficient de cohérence interne du questionnaire est élevé (alpha = 0,91) (Baillargeon et al., 1986).

Wilson Sex Fantasy Questionnaire

Les fantasmes sexuels de jour et les rêves sexuels ont été mesurés par le *Wilson Sex Fantasy Questionnaire* (Wilson, 1978). Ce dernier a été traduit en français par les chercheuses avant d'être transmis à une traductrice professionnelle ayant la responsabilité de traduire à nouveau les items du français à l'anglais afin de s'assurer que la traduction initiale était adéquate. Ce questionnaire est composé de 40 items correspondant à des exemples de fantasmes sexuels. Ces items permettent également de mesurer directement la fréquence des fantasmes sexuels dans les rêves (rêves sexuels). À cet effet, les participants devaient indiquer la fréquence à laquelle ils ont ces différents fantasmes pendant le jour, lors de la masturbation et pendant leurs rêves, en ayant recours à une échelle de Likert de six points allant de 0 (*Jamais*) à 5 (*Régulièrement*). De plus, les participants ont été encouragés à indiquer la fréquence à laquelle ils accomplissaient chaque acte de leurs fantasmes sexuels dans la réalité ainsi que le degré auquel ils aimeraient réaliser ces fantasmes à l'avenir, et ce, en utilisant la même échelle. Par ailleurs, dans cette étude, le score global obtenu (total des 40 items; variant entre 0 et 200) pour chaque participant, en fonction des contextes, a été utilisé (p. ex., pendant le jour, lors de la masturbation, pendant les rêves, à faire dans la réalité, déjà réalisé). De fait, un score élevé dans un contexte est associé à une grande fréquence de fantasmes sexuels chez le participant. Finalement, le coefficient de cohérence interne du questionnaire est élevé ($\alpha = 0,91$) (Wilson, 1988).

Procédure

L'invitation à participer au projet de recherche a été publiée sur le média social *Facebook* sur des pages cibles (p. ex., *Spotted Trois-Rivières*). Les participants ont été sollicités pour une recherche portant sur les liens entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels. Pour participer au projet, les personnes volontaires devaient cliquer sur le lien Internet qui les menait à la page où se trouvaient les questionnaires, soit sur la Banque interactive de questions (BIQ) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les participants devaient, dans un premier temps, prendre connaissance du formulaire d'information et de consentement et cliquer sur la case « J'accepte de participer » s'ils acceptaient de participer à l'étude. Ensuite, le questionnaire sociodémographique a pu être complété, ainsi que tous les autres dans l'ordre suivant : Dyadic Adjustment Scale, Index of Sexual Satisfaction et Wilson Sex Fantasy Questionnaire. Les participants devaient indiquer s'ils étaient en couple et ils étaient invités à répondre individuellement aux différentes mesures afin de réduire le risque d'une possible influence mutuelle. Une fois le processus complété, les participants étaient invités à cliquer sur l'onglet « terminé » pour soumettre leur questionnaire. Aucune compensation financière n'a été offerte pour leur participation.

Analyses statistiques

Des statistiques descriptives ont d'abord été réalisées afin de fournir un portrait des diverses variables à l'étude. Par la suite, des corrélations ont été menées afin d'étudier la force de l'association entre ces variables. Des analyses ont également été réalisées dans le

but de comparer ces associations entre les hommes et les femmes. L'ensemble des analyses ont été faites à l'aide du logiciel SPSS et le seuil de signification a été fixé à $p < 0,05$.

Résultats

Cette section fait état des résultats de la recherche en trois volets principaux. La première section présente les données sociodémographiques des participants de l'échantillon. La deuxième section rapporte les données descriptives des différentes échelles de mesure (c.-à-d., satisfaction sexuelle, satisfaction conjugale, fantasmes sexuels et rêves sexuels). La troisième section présente les résultats des analyses corrélationnelles.

Les données sociodémographiques des participants de l'étude sont présentées dans le Tableau 1.

Analyses exploratoires

En ce qui concerne les données descriptives des échelles de mesure, les participants de l'étude ont obtenu des scores moyens de satisfaction sexuelle satisfaisants ($M = 71,63$, $ÉT = 3,96$). Ils étaient également, de manière générale, satisfaits de leur relation de couple ($M = 118,04$, $ÉT = 15,02$). Les analyses réalisées en fonction du genre ne démontrent pas de différence significative entre les scores moyens de satisfaction conjugale des hommes ($M = 119,89$, $ÉT = 12,47$) et des femmes ($M = 117,63$, $ÉT = 15,56$). En ce qui concerne la satisfaction sexuelle, il n'existerait également pas de différence significative entre les hommes ($M = 72,32$, $ÉT = 3,89$) et les femmes ($M = 71,48$, $ÉT = 3,98$).

Tableau 1

Statistiques descriptives de l'échantillon

Variabes	<i>n</i>	%
Plus haut niveau de scolarité terminé		
Secondaire	8	7,7
Cégep	29	27,9
Baccalauréat	46	44,2
Maitrise	15	14,4
Doctorat	6	5,7
Statut conjugal		
Marié(e)	9	8,6
Conjoint(e) de fait	60	57,1
Autre	36	34,3
Orientation sexuelle		
Hétérosexuelle	87	82,9
Homosexuelle	4	3,8
Bisexuelle	9	8,6
Autre	5	4,8
Occupation principale		
Marché du travail	54	51,4
Étudiant(e)	49	46,7
Autre	2	1,9
Cohabitation avec son partenaire amoureux		
Oui	79	75,2
Non	26	24,8

Par ailleurs, le Tableau 2 décrit les moyennes et les écarts-types des différents types de fantasmes sexuels et des rêves sexuels chez les participants. En outre, les analyses réalisées en fonction du genre ont permis de mettre en évidence une différence significative entre les hommes et les femmes concernant la fréquence de certains types de fantasmes sexuels.

Tableau 2

Moyennes et écarts-types des types de fantasmes sexuels et des rêves sexuels

Fantasmes	Jour	Masturbation	Rêves	Fait	Faire
Avoir un rapport sexuel avec un(e) partenaire dont vous êtes amoureux(se)	3,23 (1,69)	3,09 (1,75)	2,29 (1,71)	4,58 (0,89)	4,54 (0,99)
Embrasser passionnément	3,06 (1,78)	3,12 (1,85)	2,36 (1,86)	4,14 (1,01)	4,28 (1,11)
Être masturbé(e) jusqu'à l'orgasme par un(e) partenaire	2,73 (1,60)	3,13 (1,49)	1,94 (1,79)	3,26 (1,61)	3,95 (1,24)
Faire enlever ses vêtements	2,25 (1,70)	2,26 (1,66)	1,66 (1,57)	3,97 (1,43)	3,79 (1,52)
Faire l'amour ailleurs que dans la chambre à coucher	2,90 (1,55)	2,98 (1,63)	2,28 (1,64)	3,51 (1,25)	3,67 (1,36)
Recevoir du sexe oral	2,06 (1,78)	2,63 (1,64)	1,62 (1,61)	3,83 (1,42)	3,65 (1,60)
Enlever les vêtements de quelqu'un	2,22 (1,64)	2,22 (1,73)	1,61 (1,62)	3,94 (1,45)	3,57 (1,67)
Donner du sexe oral	1,90 (1,68)	2,21 (1,69)	1,26 (1,48)	4,16 (1,29)	3,52 (1,49)
Utiliser des objets pour se stimuler	1,79 (1,74)	2,18 (1,75)	1,05 (1,49)	2,58 (1,83)	2,93 (1,71)
Faire l'amour à l'extérieur dans un cadre romantique (p. ex., champ de fleurs, plage la nuit)	1,25 (1,27)	0,92 (1,36)	0,91 (1,26)	1,22 (1,26)	2,26 (1,61)
Regarder des images ou des films obscènes	1,45 (1,59)	1,89 (1,86)	0,64 (1,22)	2,30 (1,85)	2,15 (1,78)
Être beaucoup convoité(e) par le sexe opposé	2,08 (1,63)	1,73 (1,72)	1,29 (1,49)	1,54 (1,66)	2,00 (1,76)
Être attaché(e)	1,53 (1,60)	1,81 (1,69)	0,88 (1,37)	1,31 (1,42)	1,98 (1,77)
Avoir du sexe avec deux autres personnes	1,42 (1,73)	1,90 (1,90)	1,18 (1,61)	0,41 (0,93)	1,51 (1,84)

Tableau 2 (suite)

Moyennes et écarts-types des types de fantasmes sexuels et des rêves sexuels

Fantasmes	Jour	Masturbation	Rêves	Fait	Faire
Avoir un rapport sexuel avec une personne que vous connaissez, mais avec qui vous n'avez jamais eu de relations sexuelles	1,95 (1,63)	2,08 (1,79)	2,05 (1,60)	1,03 (1,45)	1,45 (1,68)
Activité homosexuelle	1,14 (1,55)	1,47 (1,70)	1,12 (1,49)	0,85 (1,44)	1,41 (1,79)
Être excité(e) par du matériel ou des vêtements	1,01 (1,52)	0,98 (1,43)	0,69 (1,26)	1,27 (1,71)	1,36 (1,83)
Être fouetté(e) ou recevoir une fessée	0,82 (1,34)	1,04 (1,48)	0,51 (1,15)	1,21 (1,60)	1,26 (1,63)
Avoir du sexe avec quelqu'un d'une autre race	0,95 (1,46)	0,88 (1,43)	0,59 (1,15)	0,56 (1,21)	1,17 (1,67)
Regarder les autres avoir du sexe	0,87 (1,40)	1,16 (1,49)	0,74 (1,24)	0,40 (0,86)	1,05 (1,55)
Avoir un rapport sexuel avec une personne inconnue	1,38 (1,61)	1,65 (1,78)	1,69 (1,53)	0,80 (1,27)	1,04 (1,46)
Attacher quelqu'un	0,71 (1,15)	0,79 (1,17)	0,39 (0,86)	0,71 (0,99)	1,02 (1,30)
Être forcé(e) de faire quelque chose	0,82 (1,41)	1,17 (1,70)	0,62 (1,20)	0,56 (1,06)	0,98 (1,59)
Échange de partenaire	0,91 (1,44)	0,84 (1,35)	0,74 (1,29)	0,21 (0,78)	0,90 (1,50)
Avoir du sexe avec quelqu'un qui est beaucoup plus âgé(e) que vous	0,84 (1,33)	0,95 (1,43)	0,72 (1,24)	0,53 (1,11)	0,82 (1,39)
Être séduit(e) en tant que personne innocente	0,70 (1,27)	0,86 (1,42)	0,57 (1,20)	0,62 (1,17)	0,78 (1,41)
Participer à une orgie	0,60 (1,28)	0,91 (1,49)	0,46 (1,10)	0,07 (0,51)	0,67 (1,31)
Se voir infliger de la douleur par un(e) partenaire	0,46 (1,02)	0,57 (1,15)	0,36 (0,97)	0,62 (1,19)	0,65 (1,30)

Tableau 2 (suite)

Moyennes et écarts-types des types de fantasmes sexuels et des rêves sexuels

Fantasmes	Jour	Masturbation	Rêves	Fait	Faire
S'exhiber de manière provocante	0,55 (1,17)	0,70 (1,33)	0,36 (0,91)	0,47 (1,06)	0,63 (1,26)
Être volage	0,75 (1,37)	0,71 (1,39)	0,70 (1,31)	0,40 (0,94)	0,58 (1,25)
Fouetter quelqu'un ou lui donner la fessée	0,32 (0,75)	0,44 (0,89)	0,25 (0,65)	0,47 (0,99)	0,52 (1,00)
Forcer quelqu'un à faire quelque chose	0,30 (0,88)	0,43 (0,98)	0,21 (0,73)	0,19 (0,65)	0,33 (0,91)
Séduire une personne innocente	0,41 (0,90)	0,45 (0,93)	0,37 (0,87)	0,32 (0,79)	0,31 (0,80)
Avoir des relations sexuelles avec quelqu'un qui est beaucoup plus jeune que vous	0,35 (1,00)	0,32 (0,96)	0,30 (0,87)	0,14 (0,49)	0,30 (0,84)
Infliger de la douleur à un(e) partenaire	0,20 (0,61)	0,27 (0,76)	0,18 (0,62)	0,19 (0,59)	0,21 (0,69)
Travestissement (porter des vêtements du sexe opposé)	0,10 (0,51)	0,08 (0,49)	0,06 (0,34)	0,07 (0,35)	0,09 (0,50)
Être excité(e) en regardant quelqu'un uriner	0,06 (0,36)	0,13 (0,65)	0,05 (0,35)	0,03 (0,22)	0,06 (0,36)
Avoir des relations sexuelles incestueuses	0,04 (0,39)	0,07 (0,44)	0,11 (0,47)	0,02 (0,20)	0,03 (0,29)
Avoir du sexe avec un animal	0,00 (0,00)	0,02 (0,14)	0,01 (0,10)	0,01 (0,10)	0,00 (0,00)
Être embarrassé(e) par un échec de performance sexuelle	0,02 (0,20)	0,02 (0,14)	0,01 (0,10)	0,31 (0,67)	0,00 (0,00)

Plus précisément, les hommes de l'échantillon ont rapporté une fréquence plus élevée de fantasmes sexuels de jour ($M = 57,16$, $ÉT = 36,04$) que les femmes ($M = 43,67$, $ÉT = 23,83$) ($t(1) = 4,07$, $p = 0,046$). Les hommes ($M = 61,89$, $ÉT = 34,88$) ont également rapporté davantage de fantasmes sexuels lors de la masturbation que les femmes ($M = 48,65$, $ÉT = 22,67$) ($t(1) = 4,29$, $p = 0,041$). En ce qui concerne la fréquence à laquelle les individus pratiquent certains fantasmes et fréquence à laquelle ils désirent pratiquer certains d'entre eux dans la réalité, les résultats ne démontrent pas de différence significative entre les genres. Les individus des deux sexes ne différaient également pas sur le plan de la fréquence de leurs rêves sexuels.

Analyses en lien avec l'objectif de recherche

Les résultats rapportés au Tableau 3 ne supportent pas de relation entre la satisfaction sexuelle et conjugale. De fait, la satisfaction à l'égard de la relation ne semble pas liée de manière significative à la satisfaction à l'égard de la vie sexuelle. Ce même tableau démontre aussi que la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale ne sont reliées à aucun score de fantasmes sexuels. Il n'existerait également pas de relation significative entre les rêves sexuels et ces deux types de satisfaction. Cependant, les analyses réalisées en fonction du genre (voir Tableaux 4 et 5) permettent de démontrer que la satisfaction sexuelle des hommes serait corrélée de manière positive et modérée à la fréquence à laquelle ils réalisent certains fantasmes sexuels au quotidien.

Tableau 3

Corrélations entre les variables pour l'ensemble des participants

Variables	1	2	3	4	5	6	7
1. Score total satisfaction sexuelle	-	0,16	0,14	0,12	0,05	0,18	0,14
2. Score total satisfaction conjugale		-	-0,02	0,03	0,05	0,18	0,05
3. Score total fantasmes sexuels de jour			-	0,81**	0,70**	0,71**	0,85**
4. Score total fantasmes sexuels lors de la masturbation				-	0,67**	0,70**	0,88**
5. Score total fantasmes sexuels lors des rêves					-	0,55**	0,66**
6. Score total fantasmes qui ont été faits dans la réalité						-	0,81**
7. Score total fantasmes sexuels à faire dans la réalité							-

Note. ** $p < 0,01$.

Le Tableau 3 montre également qu'il existe des relations significatives entre les différents types de fantasmes sexuels. Plus précisément, la fréquence des fantasmes sexuels de jour, la fréquence des fantasmes sexuels lors de la masturbation, la fréquence à laquelle les fantasmes sexuels sont réalisés et la fréquence à laquelle l'individu désire réaliser ces fantasmes sexuels dans la réalité et la fréquence des rêves sexuels seraient tous associés positivement et de manière significative entre eux. Par ailleurs, les rêves sexuels seraient également liés de manière positive et significative aux différents types de fantasmes sexuels.

Tableau 4

Corrélations entre les variables chez les hommes

Variables	1	2	3	4	5	6	7
1. Score total satisfaction sexuelle	-	0,40	0,22	0,35	0,28	0,46*	0,45
2. Score total satisfaction conjugale		-	-0,20	0,13	0,02	0,07	-0,08
3. Score total fantasmes sexuels de jour			-	0,92**	0,84**	0,78**	0,90**
4. Score total fantasmes sexuels lors de la masturbation				-	0,85**	0,79**	0,93**
5. Score total fantasmes sexuels lors des rêves					-	0,84**	0,82**
6. Score total fantasmes qui ont été faits dans la réalité						-	0,86**
7. Score total fantasmes sexuels à faire dans la réalité							-

Notes. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$.

Tableau 5

Corrélations entre les variables chez les femmes

Variables	1	2	3	4	5	6	7
1. Score total satisfaction sexuelle	-	0,12	0,10	0,04	-0,04	0,10	0,03
2. Score total satisfaction conjugale		-	0,01	0,06	0,05	0,21	0,08
3. Score total fantasmes sexuels de jour			-	0,74**	0,62**	0,70**	0,81**
4. Score total fantasmes sexuels lors de la masturbation				-	0,56**	0,68**	0,86**
5. Score total fantasmes sexuels lors des rêves					-	0,44**	0,56**
6. Score total fantasmes qui ont été faits dans la réalité						-	0,81**
7. Score total fantasmes sexuels à faire dans la réalité							-

Note. ** $p < 0,01$.

Discussion

Ce chapitre comprend trois sections principales. Dans la première, les hypothèses de départ sont vérifiées en regard des résultats obtenus et des pistes d'explications sont proposées en fonction des connaissances actuelles et des recherches antérieures portant sur les variables étudiées. Dans la deuxième section, les forces et les limites de la présente étude, ainsi que des pistes pour des recherches futures sont présentées. Dans la troisième section, les retombées cliniques et scientifiques de cet essai sont abordées.

Vérification des hypothèses de recherche

L'objectif principal de cette étude était d'examiner les liens entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels. Deux hypothèses de départ avaient été émises. La première avançait que la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale seraient corrélées positivement à la fréquence des fantasmes et des rêves sexuels chez les femmes. Tout d'abord, les résultats indiquent une relation non significative entre la satisfaction sexuelle et conjugale des participantes et la fréquence de leurs fantasmes sexuels. Ces résultats n'appuient pas l'hypothèse préalablement formulée et suggèrent qu'il n'existe pas de lien, chez les femmes, entre le fait d'être satisfaite conjugalement et sexuellement dans leur relation de couple et le fait d'entretenir fréquemment des fantasmes sexuels de tous types. Ils vont ainsi à l'encontre de ceux obtenus dans une étude transversale menée par Trudel (2002) auprès d'individus mariés. À cet effet, bien que son étude ne concernait pas les différences entre hommes et femmes,

elle soutenait que les fantasmes sexuels étaient associés à la satisfaction sexuelle et au fonctionnement conjugal des partenaires. Des différences entre la présente recherche et celle de Trudel peuvent contribuer à expliquer les divergences observées. Trudel a recruté un nombre plus élevé de participants ($N = 996$) pour son étude, augmentant ainsi ses chances de détecter des effets même lorsqu'ils étaient de petites tailles (Cohen, 1992). On ne peut exclure, non plus, la possibilité que ces divergences découlent du fait que ce chercheur a eu recours à un nombre équivalent de participants et de participantes (500 femmes et 496 hommes), augmentant ainsi sa probabilité d'obtenir un échantillon représentatif de la population générale. Par ailleurs, l'utilisation de mesures différentes pourrait expliquer, en partie, les divergences de résultats. Effectivement, cet essai incluait uniquement des questionnaires en ligne pour mesurer les différents construits de l'étude, alors que Trudel a plutôt utilisé des questionnaires téléphoniques, méthodologie qui avait été recommandée par Laumann et ses collaborateurs (1994) pour l'étude de la sexualité. La présente recherche a également mesuré la fréquence de 40 sous-types de fantasmes sexuels, alors que Trudel a mesuré ces derniers en enquêtant sur cinq fantasmes sexuels souvent mentionnés dans les écrits scientifiques (c.-à-d. positions inhabituelles, plus d'un partenaire, liaison avec un partenaire interdit, se soumettre à des actes sexuels sous la contrainte, imaginer l'échange de partenaires).

Les résultats de la présente recherche ne vont pas, non plus, dans la direction de ceux obtenus par Alfonso et ses collaborateurs (1992). Ces derniers avaient établi la présence d'un lien positif entre les fantasmes sexuels et la satisfaction sexuelle. Cependant, ces

chercheurs avaient utilisé un échantillon composé de 97 % d'individus célibataires et étudiants, alors que la présente étude a été menée uniquement auprès d'individus en couple, ce qui pourrait expliquer, en partie, les différences de résultats. La présente étude contenait également un nombre similaire d'étudiants et de travailleurs.

Mathur (2002) a aussi obtenu des résultats qui révélaient que les femmes qui fantasmaient le plus étaient également celles qui étaient le plus satisfaites sexuellement. Les divergences entre la présente recherche et celle de Mathur pourraient, dans une certaine mesure, être attribuées au fait que cette dernière a été réalisée uniquement auprès d'étudiants universitaires américains, alors que la première possède une proportion similaire d'étudiants et de travailleurs issus de la population québécoise.

Les résultats de la présente recherche vont aussi à l'encontre des conclusions de Arndt et de ses collaborateurs (1985) dont l'étude ne comportait que des étudiants et étudiantes comme participants.

En ce qui concerne la satisfaction conjugale, l'absence d'un lien entre ce concept chez les participantes et leurs fantasmes sexuels ne va pas de pair avec la thèse de Kelly (1979) qui soutenait une relation positive et statistiquement significative entre ces deux construits. Cependant, les résultats de cet essai appuient les conclusions de l'étude d'Alfonso et de ses collaborateurs (1992) à ce sujet. Effectivement, bien que ces auteurs aient observé un lien significatif et positif entre la satisfaction sexuelle et les fantasmes

sexuels des femmes, ils ne sont pas parvenus à trouver le même lien pour la satisfaction conjugale. Des résultats similaires avaient été obtenus par Davidson et Hoffman (1986) dans leur étude qui ne comportait que des femmes mariées.

En ce qui concerne les rêves sexuels, les résultats obtenus dans le cadre de la présente recherche n'ont pas permis d'observer un lien significatif entre eux et la satisfaction sexuelle et conjugale des participantes. Ces résultats suggèrent qu'il n'est pas nécessaire, pour une femme, de faire fréquemment des rêves sexuels pour être satisfaite de sa relation conjugale et de sa sexualité. Il ne serait pas nécessaire, non plus, qu'une femme soit satisfaite sexuellement et conjugalement pour faire fréquemment des rêves sexuels. Cependant, il demeure difficile de comparer les résultats obtenus, en fonction du genre, à ceux des études antérieures sur le sujet. D'une part, très peu de recherches se sont intéressées aux rêves sexuels et à leurs corrélats avec des éléments relationnels tels que la satisfaction sexuelle et conjugale. D'autre part, à notre connaissance, aucune recherche n'a tenté d'étudier l'effet du genre sur cette relation. Malgré tout, globalement, il est possible d'affirmer que les résultats obtenus vont à l'encontre de ceux de Pesant et Zadra (2004) qui soutenaient que les rêves sexuels pouvaient représenter de façon inconsciente les problèmes relationnels du quotidien des hommes et des femmes. Par ailleurs, les résultats de la présente recherche ne permettent pas d'appuyer que les rêves sexuels puissent refléter d'importantes relations ou aspects relationnels de la vie éveillée tel que soutenu par certaines études (Clarke et al., 2010; King et al., 2009; Schredl et al., 2009; Zadra, 2007). Également, les conclusions de cet essai, à ce sujet, ne permettent pas de

soutenir une association entre les rêves sexuels et la satisfaction sexuelle tel que démontré par l'étude transversale de Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2021), bien que ces auteurs aient pris en compte, dans leurs analyses, la durée de la relation de couple ainsi que l'identité du partenaire fantasmé. Toutefois, Younis et ses collaborateurs (2017) n'ont pas obtenu de relation significative entre les rêves sexuels et la satisfaction sexuelle globale dans leur échantillon de femmes égyptiennes mariées, résultat qui va de pair avec ceux obtenus dans cette présente recherche.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse de l'étude, les résultats obtenus ne permettent pas d'appuyer l'idée selon laquelle la satisfaction sexuelle et la satisfaction conjugale seraient corrélées négativement à la fréquence des fantasmes et des rêves sexuels chez les hommes. En effet, les résultats de la présente étude indiquent que les hommes qui rapportent une satisfaction plus faible à l'égard de leur relation de couple et de leur sexualité ne manifestent pas nécessairement plus fréquemment de fantasmes et de rêves sexuels que ceux qui sont davantage satisfaits. Ces résultats ne vont pas dans les sens de l'étude d'Alfonso et de ses collaborateurs (1992) qui avait révélé une fréquence plus élevée de fantasmes sexuels chez les hommes qui étaient moins satisfaits de leur relation de couple. Ces mêmes auteurs proposaient que les fantasmes sexuels puissent permettre de compenser une réalité conjugale insatisfaisante pour les hommes, ce qui n'a pas été appuyé par les résultats obtenus dans le cadre de cet essai. Cependant, tel que mentionné précédemment, l'échantillon dans l'étude d'Alfonso et ses collaborateurs était composé majoritairement d'étudiants et étudiantes célibataires, ce qui peut expliquer, dans

une certaine mesure, les divergences de résultats. Les conclusions de la présente étude contredisent également les résultats de Mathur (2002) qui révélaient qu'une fréquence élevée de fantasmes sexuels était davantage présente chez les hommes qui avaient une satisfaction sexuelle plus faible. Encore une fois, les divergences de résultats pourraient dépendre, dans une certaine mesure, du fait que l'échantillon de ce chercheur était composé uniquement d'étudiants. Par ailleurs, les résultats ne vont pas dans le sens de ceux obtenus par Birnbaum et ses collaborateurs (2012), à savoir que les fantasmes sexuels seraient utilisés afin de compenser une détresse relationnelle chez l'individu.

En ce qui concerne les rêves sexuels, les résultats de la présente recherche n'ont pas permis d'observer de lien significatif entre ces rêves et la satisfaction sexuelle et conjugale des participants. Cela signifie qu'il n'est pas nécessaire, pour un homme, d'avoir une faible satisfaction sexuelle et conjugale pour faire fréquemment des rêves sexuels. Ce n'est également pas nécessairement le fait de faire fréquemment des rêves sexuels qui conduirait un homme à avoir une satisfaction sexuelle et une satisfaction conjugale plus faibles. Néanmoins, tel que mentionné précédemment, il demeure difficile de comparer les résultats obtenus, en fonction du genre, à ceux des études antérieures en raison du peu de recherches réalisées traitant du sujet à l'étude. Il semble toutefois possible de conclure, avec prudence, que les résultats obtenus pour les hommes n'appuient ni les résultats de Pesant et Zadra (2004) ni ceux de Clarke et ses collaborateurs (2010) tel que rapporté pour l'hypothèse précédente. Ces derniers ne vont également pas de pair avec ceux de Schredl

et ses collaborateurs (2009) et ceux de King et ses collaborateurs (2009) qui soutenaient une association entre ces concepts.

Contrairement à ce qui était attendu, les résultats de cet essai soutiennent une relation positive et significative entre la réalisation plus fréquente de fantasmes sexuels au quotidien, chez les hommes, et leur satisfaction sexuelle au sein du couple. Cette observation n'appuie pas l'hypothèse de départ et, par le fait même, va à l'encontre des résultats de Mathur (2002) cités plus haut. Par ailleurs, ce résultat diverge également des propos entretenus par Clauzet (2001) qui soutiennent la possibilité que la réalisation de tous nos fantasmes sexuels ne soit pas garante d'une vie sexuelle épanouie. À cet effet, cet auteur mentionne que, dans le domaine de la sexualité, la réalisation de certains fantasmes, notamment ceux contenant des images de violence, pourrait avoir un côté dommageable pour soi ou autrui. Par ailleurs, la réalisation de nos fantasmes sexuels pourrait contribuer, dans une certaine mesure, à la perte de leur appellation, pouvant alors contribuer à diminuer leur caractère excitant. Également, ce résultat n'est pas cohérent avec les propos de Conley (2011) qui stipulent que les gens auraient tendance à fantasmer davantage sur des activités sexuelles qu'ils n'ont pas réalisées ou qu'ils ont peu d'intérêt à vivre. Cela pourrait s'expliquer, d'une part, par une crainte des effets négatifs ou des conséquences d'une telle réalisation et d'autre part, en raison des possibles obstacles à leur réalisation (p. ex., trouver un partenaire sexuel, trouver plusieurs partenaires sexuels, être en couple, besoins monétaires pour le réaliser). Toutefois, la relation positive et significative obtenue semble cohérente avec les études qui soutiennent la présence d'un

lien positif entre les fantasmes sexuels et la satisfaction sexuelle à la fois chez les hommes et chez les femmes (p. ex., Goldey & Van Anders, 2012; Leitenberg & Henning, 1995; Newbury et al., 2012). Cette conclusion pourrait, dans une certaine mesure, être expliquée par le fait que les attentes, en matière de sexualité, puissent être davantage remplies si l'individu a l'occasion de mettre en œuvre certains de ses fantasmes sexuels, ce qui peut être positif pour la satisfaction sexuelle. Toutefois, cela demeure une hypothèse et des recherches supplémentaires pourraient être faites afin d'explorer plus en profondeur les explications possibles de ce résultat exploratoire.

En résumé, les résultats obtenus n'appuient pas les hypothèses de départ. De fait, les conclusions actuelles ne permettent pas de soutenir que les fantasmes sexuels puissent permettre d'offrir de l'information sur la dynamique relationnelle des couples telle que mentionné par Perel (2014). De plus, il n'est également pas possible d'affirmer que les rêves, notamment les rêves sexuels, puissent représenter de façon inconsciente les problèmes présents dans les relations amoureuses du quotidien tel que soutenu par Pesant et Zadra (2004). Néanmoins, les résultats de cet essai peuvent être expliqués, en partie, par le fait que les écrits scientifiques récents sur le sujet ne sont pas très nombreux. Par conséquent, il semble plausible que les résultats concernant l'association entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels ne soient pas exactement comme le prédisaient les recherches antérieures. Par ailleurs, les études récentes qui ont analysé les différences entre les hommes et les femmes concernant les fantasmes et les rêves sexuels demeurent peu nombreuses. Ainsi, les résultats obtenus

dans cet essai portent à croire que les hommes et les femmes ne diffèrent peut-être plus autant qu'auparavant en matière de sexualité. Ce constat irait à l'encontre de l'étude de Baumeister et de ses collaborateurs (2001) qui soutenait la présence de désirs sexuels plus fréquents et plus intenses chez les hommes, désirs illustrés, notamment par les pensées spontanées sur la sexualité, la fréquence et la variété des fantasmes sexuels, le nombre souhaité de partenaires sexuels et de rapports sexuels, la masturbation, le goût pour diverses pratiques sexuelles, etc. Toutefois, ces résultats seraient cohérents avec ceux de l'étude d'Hmidan et Weaver (2019) qui soutiennent une absence de différence en fonction des genres concernant la fréquence des rêves sexuels. Ces conclusions contradictoires montrent alors l'importance de reproduire cette étude afin d'obtenir une constance dans les résultats. De plus, traditionnellement, les femmes n'exprimaient pas ouvertement leurs comportements et leurs fantasmes sexuels puisqu'elles étaient socialisées pour s'abstenir de le faire (Knafo & Jaffe, 1984). Il était alors attendu que ces dernières remplissent ces stéréotypes même lorsque leurs fantasmes sexuels pouvaient les contredire tel que soutenu dans la thèse de Robinson (2001). Ceci pourrait, dans une certaine mesure, expliquer pourquoi, dans les études antérieures, des différences de genre ont été observées concernant l'association entre la satisfaction sexuelle et conjugale et les fantasmes sexuels, alors que cette étude ne permet pas de les appuyer. En effet, il est fort probable que les femmes soient davantage à l'aise d'exprimer leurs fantasmes de nos jours. De plus, les conclusions obtenues pour cette présente étude pourraient également, dans une certaine mesure, avoir été influencées par la présence de variables extérieures, par les limites liées aux instruments de mesure, ainsi que par la méthodologie utilisée, d'où la nécessité de

demeurer prudent et critique en regard des conclusions émises. Ces éléments seront abordés dans la section qui suit.

Forces, limites et pistes de recherches futures

L'une des principales forces de la présente recherche repose sur les instruments de mesure qui ont été retenus. De fait, les divers questionnaires qui ont été sélectionnés présentent tous des qualités psychométriques qui permettent d'attester de leur fidélité et de leur validité lorsqu'il est question de mesurer les différents construits à l'étude. Par ailleurs, une possible influence mutuelle des partenaires amoureux a aussi pu être évitée dans la mesure où les répondants ont respecté la consigne qui demandait de répondre de manière individuelle.

Une seconde force de la présente recherche réside dans le fait qu'il y a un nombre semblable de participants ayant rapporté être aux études (46,7 %) et sur le marché du travail ou autre (53,3 %), ce qui a permis d'éviter une surreprésentation des étudiants universitaires. À cet effet, l'étude se démarque des recherches conduites exclusivement auprès d'étudiants (p. ex., Gutiérrez-Puertas et al., 2017; King et al., 2009; Mathur, 2002; Nelson, 2012; Nielsen et al., 2003; Schredl, 2001).

La présente recherche a également permis de pallier un manque dans la littérature scientifique, en ce sens que les études récentes sur les fantasmes et les rêves sexuels en

lien avec des éléments relationnels, telles que la satisfaction sexuelle et conjugale, demeurent peu nombreuses.

Bien que les données recueillies pour cette recherche permettent d'offrir un portrait des différentes variables étudiées chez les participants, cette étude comporte des limites qu'il importe de mentionner.

D'abord, l'échantillon sélectionné pour cette recherche présentait peu de diversité. En effet, plus de la moitié (64 %) des participants avaient réalisé des études supérieures et les trois quarts résidaient avec leur partenaire amoureux. Un faible pourcentage était marié et un peu plus des trois quarts étaient d'orientation hétérosexuelle. Toutefois, des efforts ont été réalisés dans le but d'obtenir un nombre semblable de travailleurs et d'étudiants. Les études futures auraient cependant avantage à compenser cette limite dans le but de rendre compte de la diversité de la population étudiée. Par ailleurs, une limite importante à la présente recherche réside dans le fait que l'échantillon était composé majoritairement de femmes. Par conséquent, il convient de noter que la généralisation des résultats reste limitée. Les recherches futures sur le sujet gagneront à inclure davantage d'hommes dans leur échantillon de participants. Il semble aussi pertinent, pour les travaux futurs, de recruter davantage d'individus qui rapportent ne pas être satisfaits de leur vie sexuelle et conjugale, puisque les participants de cet essai étaient, en moyenne, bien satisfaits sur les deux plans. Il se peut également que l'absence de corrélations significatives entre les variables à l'étude découle du nombre de participants et de participantes retenus.

Effectivement, la taille de l'échantillon était petite ($N = 105$), ce qui limite la généralisation des résultats et aussi la possibilité de détecter des effets lorsqu'ils sont de petites tailles (Cohen, 1992). L'utilisation d'un test de puissance a priori pourra permettre de pallier cette limite en sachant dorénavant que des effets de petite taille, s'ils sont présents, sont à détecter.

Ensuite, des conclusions en termes de causalité ne peuvent être émises compte tenu du devis de recherche corrélationnel transversal qui a été sélectionné pour cette étude (Dancey & Reidy, 2016). À cet effet, il est possible qu'une satisfaction sexuelle plus élevée, chez les hommes, les conduisent à réaliser plus fréquemment leurs fantasmes sexuels dans la réalité, tout comme il est possible qu'une réalisation plus fréquente, chez ces derniers, de leurs fantasmes sexuels mène à une meilleure satisfaction sexuelle. Il n'est pas exclu, non plus, qu'une troisième variable puisse expliquer le lien observé entre les deux précédentes. La séquence temporelle entre les variables ne pourra être déterminée qu'avec des études longitudinales et expérimentales, constituant ainsi une piste de recherche future.

La présence de certains biais dans l'étude a aussi pu être possible en raison de l'utilisation exclusive de questionnaires autoadministrés. En effet, compte tenu de la nature délicate du sujet de recherche, il n'est pas possible d'exclure la possibilité que les items des instruments de mesure aient provoqué, dans une certaine mesure, de la gêne ou de la réticence chez les participants, pouvant ainsi occasionner la présence de désirabilité

sociale. Ce risque a toutefois été réduit le plus possible par la participation anonyme à la recherche. Par ailleurs, il est également possible que les caractéristiques des individus qui ont accepté de prendre part à l'étude ne soient pas identiques à celles de ceux qui n'ont pas participé. Par exemple, il se peut que les participants de l'étude jugent comme étant plus acceptable de discuter ouvertement de leur vie conjugale et sexuelle, de leurs fantasmes et de leurs rêves sexuels. Ceci pourrait avoir influencé, dans une certaine mesure, les résultats obtenus. De surcroît, les travaux futurs pourraient inclure des journaux quotidiens afin de mesurer la fréquence des rêves sexuels de même que la présence de fantasmes sexuels chez les participants pouvant ainsi réduire le biais de rappel. Ceci est d'autant plus important lorsque l'on tient compte du fait que le rappel rétrospectif peut constituer une source d'erreur. Par exemple, Williams, Cohen et Conway (2008) ont démontré que la mémoire et le rappel des rêves peuvent être influencés par l'émotivité et la bizarrerie de ces derniers. Il se peut donc que les participants aient eu de la difficulté à rapporter avec exactitude la fréquence et le contenu de leurs rêves sexuels.

D'autres limites de la recherche peuvent être attribuées aux questionnaires utilisés. D'une part, plusieurs participants ont dû être exclus de l'étude en raison de données manquantes. Ceci pourrait être attribué, dans une certaine mesure, à la longueur des questionnaires utilisés. Il est également possible que cette limite ait pu mener les participants à ne pas toujours répondre aux questions avec réflexion. D'autre part, puisque les questionnaires étaient uniquement en ligne, il était plus difficile de s'assurer de la bonne compréhension des items. Notons également que l'un des instruments de mesure

utilisés ne permettait pas d'inventorier l'ensemble des fantasmes et des rêves sexuels possibles. Cependant, nous considérons que les sous-types qui ont été nommés figuraient parmi les plus importants et qu'ils permettaient d'avoir une bonne idée des fantasmes et des rêves sexuels présents dans la population générale. Les recherches futures auraient avantage à utiliser des questionnaires plus courts pour mesurer les différents construits. Il pourrait également être pertinent de donner une définition des fantasmes sexuels dans le questionnaire afin de s'assurer que chacun soit bien éclairé sur la nature du concept. Les travaux futurs pourraient aussi utiliser des questionnaires « ouverts » plutôt qu'à choix de réponses. Ainsi, les participants pourraient décrire les sous-types de fantasmes et de rêves sexuels qu'ils entretiennent et leur fréquence en évitant d'être limités à ceux qui sont énumérés dans les questionnaires autorapportés traditionnels. Ceci permettrait alors d'enrichir la compréhension des présents résultats par des analyses qualitatives.

Une autre limite réside dans le fait que les données sociodémographiques (p. ex., l'âge, l'orientation sexuelle, l'occupation principale, la cohabitation, le statut conjugal, le niveau d'étude), à l'exception du genre, n'ont pas été prises en compte dans les analyses statistiques effectuées. Cependant, ces données pourraient exercer, dans une certaine mesure, une influence directe ou indirecte sur la relation entre les variables à l'étude. Par exemple, le travail de Davidson et Hoffman (1986) a fait ressortir des différences entre les femmes mariées concernant l'association entre la satisfaction sexuelle et conjugale et les fantasmes sexuels. Plus précisément, les femmes qui sont heureuses dans leur mariage fantasmeraient moins sur des thèmes sexuels, en particulier sur le sexe extradyadique, que

les femmes en détresse dans cette union. À la lumière de ces résultats, des corrélations auraient pu être envisagées dans le but de comparer les femmes mariées à celles qui vivent en union libre. De plus, certaines études ont mis en évidence que la satisfaction conjugale tend à être plus faible chez les individus d'âge moyen en comparaison aux jeunes adultes (20 à 35 ans) et aux aînés (60 ans et plus; Jose & Alfons, 2007; Roberts, 2009). D'autres recherches soutiennent que les fantasmes sexuels seraient liés à l'âge, ces derniers ayant tendance à diminuer au fil des années, à la fois chez les hommes et chez les femmes (Giambra, 1974; Giambra & Martin, 1977; Halderman, Zelhart, & Jackson, 1985). Compte tenu de ces résultats, il se peut fort bien que le liens entre les différentes variables de l'étude aient été influencés par l'âge des participants, d'où la pertinence de prendre cet élément en compte dans les futures recherches. Par ailleurs, d'autres variables pourraient influencer directement ou indirectement le lien entre les construits à l'étude et seraient pertinentes à investiguer davantage en tant que variables modératrices dans les travaux futurs (p. ex., variables qui ont été nommées dans la section du contexte théorique comme ayant une influence sur la satisfaction sexuelle et conjugale). Ceci est d'autant plus pertinent lorsque l'on considère que les différentes variables de l'étude ne sont pas des construits unidimensionnels.

Dans les recherches futures, d'autres facettes demeurent intéressantes à explorer lorsqu'il est question d'étudier les corrélats entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes sexuels et les rêves sexuels. D'une part, il pourrait être intéressant de se pencher sur l'observation de la dynamique relationnelle des couples, ainsi que sur les différences

quant aux évaluations que les deux partenaires font de leur satisfaction sexuelle et conjugale. Pour ce faire, les deux partenaires amoureux pourraient être recrutés et pairés dans le but d'obtenir des données dyadiques permettant ainsi de rendre compte du fonctionnement du couple et l'obtention d'une compréhension systémique et plus large du phénomène des fantasmes et des rêves sexuels chez les adultes. D'autre part, cette étude pourrait être reproduite auprès de populations différentes. À cet effet, les recherches sur le sujet pourraient inclure également des individus célibataires dans le but de comparer les résultats aux études réalisées uniquement auprès de participants en couple. Ceci est d'autant plus pertinent lorsque l'on considère les résultats d'Alfonso et de ses collaborateurs (1992) qui ont révélé la présence de corrélations significatives entre la satisfaction sexuelle et conjugale et les fantasmes sexuels auprès d'un échantillon d'hommes et de femmes célibataires. Cette étude pourrait aussi être reproduite auprès d'une population clinique (p. ex. individus en thérapie individuelle ou en thérapie de couple). De surcroît, les recherches futures pourraient chercher à prendre en compte certaines variables intermédiaires qui auraient pu influencer, dans une certaine mesure, la relation entre les construits de l'étude. D'abord, il pourrait être pertinent de s'intéresser au partage des fantasmes sexuels. En effet, l'étude de Roberts (2009) a démontré une association positive entre le partage de ses fantasmes sexuels à son partenaire et la satisfaction relationnelle et sexuelle. Des résultats similaires ont été obtenus dans la thèse d'Anderson (2012) et dans la recherche de Keesling (2005), en ce sens que le fait de discuter de ses fantasmes sexuels avec son partenaire serait en lien avec une plus grande satisfaction sexuelle en raison de la proximité et du renforcement des liens affectifs du

couple que cela procure Ainsi, se pourrait-il que le lien entre la fréquence des fantasmes sexuels et des rêves sexuels et la satisfaction sexuelle et conjugale soit modulé par le fait de discuter ouvertement ou non de ses fantasmes et de ses rêves avec son partenaire? D'autre part, les recherches futures pourraient s'intéresser à l'effet de la réaction des participants à l'égard de leurs fantasmes sexuels et de leurs rêves sur la relation entre ces derniers et la satisfaction sexuelle et conjugale. Ceci semble pertinent dans la mesure où la thèse réalisée par Constantine (2018) a démontré que la réaction des femmes face à leurs fantasmes sexuels semble importante pour leur satisfaction sexuelle et conjugale. En effet, cette auteure est arrivée à la conclusion qu'il existe une relation entre les réactions négatives entretenues par les femmes à l'égard de leurs fantasmes sexuels et une satisfaction plus faible à l'égard des composantes émotionnelles et sexuelles de leur relation amoureuse. Des conclusions similaires avaient été proposées par Leitenberg et Henning en 1995. Effectivement, leur étude stipulait que le fonctionnement sexuel et relationnel pourrait se voir entraver, pour certains, par les sentiments de honte et de culpabilité que peut procurer la survenue de fantasmes sexuels. Concernant les rêves sexuels, l'étude réalisée par Walsh et Walsh (2002) a démontré que les femmes sont aussi plus propices à ressentir de la honte après l'expérience d'un rêve sexuel comparativement aux hommes. Cet élément pourrait être lié, en partie, à l'hypothèse de continuité dans la mesure où les femmes peuvent vivre les effets négatifs qui sont associés aux doubles standards sexuels dans leur vie éveillée. Ces éléments démontrent, encore une fois, la pertinence de tenir compte, dans les futures recherches, des sentiments des participants à l'égard de leurs fantasmes et de leurs rêves sexuels, mais appuient également la nécessité

d'inclure le genre dans les analyses. Par ailleurs, les recherches futures pourraient tenter de déterminer si la relation entre la satisfaction sexuelle et conjugale et la fréquence des fantasmes et des rêves sexuels se voit modulée par l'utilisation de matériel pornographique. Ceci est d'autant plus pertinent lorsque l'on tient compte du fait que la consommation de celle-ci serait courante chez les hommes (p. ex., 70 % chez les hommes vs 40 % chez les femmes) (Regnerus, Gordon, & Price, 2015), et qu'elle peut être associée, selon la thèse de Deloy (2006), à une diminution de leur satisfaction relationnelle en raison des attentes sexuelles non satisfaites du partenaire, de la présence de fantasmes sexuels extradyadiques et d'une infidélité accrue. Ceci semble également pertinent lorsque l'on considère les résultats de l'étude de Yu (2012, 2013) qui révèlent la présence d'un lien entre l'utilisation de matériel pornographique et le contenu des rêves sexuels. Par ailleurs, les recherches futures pourraient inclure une mesure des fantasmes romantiques dans les questionnaires puisque des auteurs tels que Lentz et Zeiss (1984) soutiennent que la satisfaction à l'égard de la relation pourrait être associée à la combinaison de fantasmes érotiques et romantiques. De surcroît, de futurs travaux pourraient aussi étendre les résultats du présent essai en incluant l'identité du partenaire fantasmé. Cela semble pertinent dans la mesure où l'étude de Schredl et ses collaborateurs (2009) a démontré que les hommes de son échantillon rêvaient plus fréquemment, lors de leurs rêves érotiques, à leur partenaire actuelle, en comparaison aux femmes. La relation était à l'inverse dans l'étude de Roberts (2009) lorsqu'il s'agissait de fantasmes sexuels. Par ailleurs, Trudel (2002) a démontré, dans son étude, une relation négative entre la fréquence des fantasmes sexuels extra-dyadiques et la satisfaction sexuelle. Également, l'étude de

Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2021) a démontré que les rêves sexuels qui incluent le partenaire actuel seraient plus fortement associés à des relations de couple satisfaisantes. Ainsi, peut-être que la relation entre la fréquence des fantasmes et des rêves sexuels et la satisfaction sexuelle et conjugale peut être influencée par les personnages du fantasme et du rêve sexuel (c.-à-d., partenaire actuel(e) ou autre). Également, il pourrait être intéressant de se pencher sur la diversité des fantasmes sexuels, puisque Joyal et Carpentier (2017) soutiennent que la diversité, plus que le contenu des fantasmes, est le signe d'une vie sexuelle saine. Finalement, les futures recherches pourraient tenir compte de certaines dispositions spécifiques envers la sexualité chez les participants (c.-à-d., sociosexualité (la volonté d'avoir des relations sexuelles en dehors des relations engagées) et l'érotophilie (une disposition apprise à répondre positivement aux stimuli sexuels)), dans leurs analyses, compte tenu du lien positif obtenu entre ces deux concepts et la fréquence des rêves sexuels (Hmidan & Weaver, 2019).

Retombées cliniques et scientifiques

Bien que les résultats de la présente recherche ne permettent pas d'appuyer les hypothèses de départ, ils ont tout de même révélé que la satisfaction sexuelle des hommes est plus élevée lorsqu'ils réalisent fréquemment leurs fantasmes sexuels dans la réalité. De fait, bien que l'étude n'ait pas été conduite auprès d'une population clinique et que des liens de cause à effet n'aient pas pu être établis, ces résultats pourraient tout de même être utiles auprès d'une clientèle d'hommes adultes. D'abord, en étant sensibles à cette association positive, les psychothérapeutes ou les sexologues pourraient accorder une

attention particulière aux fantasmes sexuels qui sont réalisés par ces derniers lorsqu'ils sont sexuellement insatisfaits dans leur couple. En d'autres termes, ces professionnels pourraient envisager, auprès d'hommes qui rapportent être insatisfaits sexuellement, des interventions psychoéducatives encourageant ces derniers à réaliser certains de leurs fantasmes avec leur partenaire, dans la mesure où cela est possible et réalisé dans le consentement. Les résultats obtenus vont de pair avec certaines études (p. ex., Leitenberg & Henning, 1995; Newbury et al., 2012) qui ont souligné l'importance d'utiliser les fantasmes sexuels dans les thérapies de couple, notamment en raison des bénéfices qu'ils procurent pour l'intimité et l'amélioration du fonctionnement sexuel.

Sur le plan scientifique, cette recherche contribue à faire avancer les connaissances et la compréhension des différents construits de l'étude. De fait, elle constitue, à notre connaissance, l'un des premiers efforts menés afin de documenter, chez les adultes en couple, les liens entre les rêves sexuels et la satisfaction sexuelle et conjugale, éléments qui demeurent peu étudiés empiriquement à ce jour. De telle sorte, la communauté scientifique qui s'intéresse aux liens entre ces variables pourra profiter des connaissances issues de cet essai doctoral pour pousser les recherches plus loin ou pour tenter une reproduction visant à pallier les limites identifiées. Par ailleurs, bien que plusieurs recherches antérieures aient exploré l'hypothèse de continuité du rêve, peu d'études se sont penchées sur celle-ci concernant spécifiquement les rêves sexuels. À cet effet, étant donné le lien obtenu entre les rêves sexuels et les fantasmes sexuels dans cette recherche, l'hypothèse de la continuité, notamment celle sur les rêves sexuels, s'est vue partiellement

appuyée. En effet, bien que la présente recherche n'ait pas permis de soutenir l'idée voulant que les rêves sexuels puissent illustrer certains aspects relationnels de la vie éveillée tels qu'énoncé dans certaines études transversales (p. ex., Clarke et al., 2010; King et al., 2009; Zadra, 2007), les résultats obtenus laissent croire que les rêves sexuels pourraient tout de même illustrer des actes et des pensées sexuels du quotidien (King et al., 2009; Zadra, 2007). Effectivement, l'association positive obtenue entre la fréquence des fantasmes sexuels et la fréquence des rêves sexuels supporte les conclusions de l'étude de King et ses collaborateurs (2009) qui propose que certains rêves sexuels puissent constituer une façon de manifester des fantasmes ainsi que des désirs sexuels. Ces mêmes auteurs ont obtenu des corrélations faibles, mais significatives, entre les fantasmes sexuels de jour et les rêves sexuels. À la lumière de ces résultats, il semble possible d'affirmer que des éléments de la sexualité lors de l'éveil (p. ex., fréquence des fantasmes sexuels) puissent être en lien avec les rêves sexuels (p. ex., fréquence des rêves sexuels), laissant alors croire à une certaine continuité entre la sexualité à l'état d'éveil et de veille. Il s'agit, toutefois, d'une première tentative visant à généraliser l'hypothèse de continuité des rêves aux rêves sexuels. Cette hypothèse pourrait alors être survolée davantage dans les recherches futures.

Également, cette étude doctorale permet de répondre à certaines limites méthodologiques des recherches dans le domaine. À cet effet, plusieurs faiblesses des études antérieures peuvent être soulignées. Tout d'abord, les recherches actuelles ont souvent recours à des échantillons de couples mariés ou en union libre (p. ex., Davidson

& Hoffman, 1986; Younis, 2017). Cependant, la possibilité d'une influence mutuelle dans les réponses des partenaires devrait être prise en compte. Par conséquent, cet essai a tenté, au mieux, d'éviter cette présence en n'exigeant pas la réponse des deux partenaires aux questionnaires. Ensuite, malgré une très grande quantité d'écrits sur le sujet qui porte sur un échantillon uniquement d'étudiants (p. ex., Ardnt et al., 1985; Joyal, 2015; Leitenberg & Henning, 1995; Mathur, 2002; Nelson, 2012; Noorishad et al., 2019; Williams et al., 2009; Wu et al., 2016), cette recherche se démarque en ayant tenté d'obtenir un nombre similaire d'étudiants et de travailleurs afin de ne pas surreprésenter la population universitaire. Puis, cet essai s'est assuré d'inclure à la fois les hommes et les femmes dans l'échantillon, ce qui contraste avec plusieurs recherches ayant un échantillon uniquement masculin ou féminin (p. ex., Cacioppo et al., 2009; Rathi et al., 2017; Robinson & Parks, 2003, 2004; Williams et al., 2009). En addition, les résultats de cette recherche reposent sur un large éventail de types de fantasmes et de rêves sexuels, pouvant alors rendre compte de la diversité de ces derniers au sein de la population. Cela diffère des études qui se sont intéressées uniquement aux fantasmes sexuels les plus fréquemment mentionnés dans les écrits scientifiques et qui énonçait un lien entre les variables à l'étude (p. ex., Trudel, 2002). Finalement, cette étude semble être, à notre connaissance, l'une des premières à étudier ces associations auprès d'un échantillon d'adultes québécois. La pertinence scientifique de cela peut s'expliquer, entre autres, par les résultats de l'étude de Zanasi et ses collaborateurs (2012) qui soutiennent que la culture et le sexe sont des déterminants importants dans la génération de rêves sexuels. La culture aurait également

un rôle important à jouer en ce qui a trait à l'expression de la sexualité (Traeen, Stigum, & Sørensen, 2002, cité dans Tortora et al., 2020).

Conclusion

L'objectif principal de cet essai doctoral était d'avoir une meilleure compréhension des liens entre la satisfaction sexuelle et conjugale, les fantasmes et les rêves sexuels au sein d'une population québécoise d'adultes en couple en raison des lacunes importantes sur ce plan dans la littérature scientifique. Les analyses corrélationnelles effectuées n'ont pas permis de révéler des relations statistiquement significatives entre les éléments relationnels (c.-à-d., satisfaction sexuelle et satisfaction conjugale) et les fantasmes et rêves sexuels à la fois chez les hommes et chez les femmes. Toutefois, les résultats ont mis de l'avant une relation significative et positive entre la fréquence de réalisation de fantasmes sexuels au quotidien, chez les hommes, et la satisfaction sexuelle. Par ailleurs, comme attendu, un lien a également été observé entre la fréquence des fantasmes sexuels de tous types et la fréquence des rêves sexuels chez les individus de tous genres, appuyant ainsi, dans une certaine mesure, la théorie de la continuité du rêve.

En somme, ces résultats suggèrent qu'il n'est pas nécessaire pour un homme d'être insatisfait sexuellement et conjugalement pour manifester fréquemment des fantasmes et des rêves sexuels et l'inverse est aussi vrai. Également, il n'est pas non plus nécessaire qu'une femme soit satisfaite sexuellement pour manifester fréquemment ces fantasmes et ces rêves et l'inverse est aussi vrai. Il semblerait également exister un lien, chez les hommes, entre le fait de réaliser fréquemment leurs fantasmes sexuels et le fait d'être satisfait sexuellement au sein de leur couple.

À long terme, avoir une meilleure compréhension des liens entre ces différents concepts, tant chez les hommes que chez les femmes, permettra d'orienter les interventions offertes dans le but d'améliorer ces aspects relationnels chez les individus en couple. De plus, les résultats de cette recherche permettent de pallier certains manques dans la littérature et mériteraient d'être explorés davantage par des recherches futures dans le domaine en regard de l'importance accordée à l'établissement de relations conjugales satisfaisantes et étant donné la place que prend la sexualité dans le monde actuel.

Références

- Acitelli, L. K. (1992). Gender differences in relationship awareness and marital satisfaction among young married couples. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18(1), 102-110.
- Alfonso, V. C., Allison, D. B., & Dunn, G. M. (1992). Sexual fantasy and satisfaction: A multidimensional analysis of gender differences. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 5(3), 19-37.
- Anderson, M. (2012). Sexual communication in romantic relationships: An investigation into the disclosure of sexual fantasies. *Dissertations Abstracts International*, 73, 2012-99190-537.
- Arndt, W. B., Foehl, J. C., & Good, F. E. (1985). Specific sexual fantasy themes: A multidimensional study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(2), 472-480. doi: 10.1037/0022-3514.48.2.472
- Aylor, B., & Dainton, M. (2001). Antecedents in romantic jealousy experience, expression, and goals. *Western Journal of Communication (includes Communication Reports)*, 65(4), 370-391.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 25-34.
- Barclay, A. M. (1973). Sexual fantasies in men and women. *Medical Aspects of Human Sexuality*, 7(5), 205-216.
- Baumeister, R. F., Catanese, K. R., & Vohs, K. D. (2001). Is there a gender difference in strength of sex drive? Theoretical views, conceptual distinctions, and a review of relevant evidence. *Personality and Social Psychology Review*, 5(3), 242-273.
- Bianchi, T. (2017). Italian Female sexual fantasies: Do they really differ from men's and have they changed in time? *The Journal of Sexual Medicine*, 14(5), e318. doi: 10.1016/j.jsxm.2017.04.521
- Bianchi-Demicheli, F., Ammar, N., Bolmont, M., Dosch, A., Favez, N., Van der Linden, M., & Widmer, E. (2016). Une approche neurobiologique, psychologique et sociologique du désir sexuel et de la satisfaction sexuelle. *Revue médicale suisse*, 12(510), 551-555.

- Birnbaum, G. E. (2007). Beyond the borders of reality: Attachment orientations and sexual fantasies. *Personal Relationships, 14*(2), 321-342.
- Birnbaum, G. E., Kanat-Maymon, Y., Mizrahi, M., Recanati, M., & Orr, R. (2019). What fantasies can do to your relationship: The effects of sexual fantasies on couple interactions. *Personality and Social Psychology Bulletin, 45*(3), 461-476. doi: 10.1177/0146167218789611
- Birnbaum, G. E., Mikulincer, M., & Gillath, O. (2011). In and out of a daydream: Attachment orientations, daily couple interactions, and sexual fantasies. *Personality and Social Psychology Bulletin, 37*(10), 1398-1410. doi: 10.1177/0146167211410986
- Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology, 91*(5), 929-943.
- Birnbaum, G. E., Simpson, J. A., Weisberg, Y. J., Barnea, E., & Assulin-Simhon, Z. (2012). Is it my overactive imagination? The effects of contextually activated attachment insecurity on sexual fantasies. *Journal of Social and Personal Relationships, 29*(8), 1131-1152. doi: 10.1177/0265407512452978
- Bivona, J., & Critelli, J. (2009). The nature of women's rape fantasies: An analysis of prevalence, frequency, and contents. *Journal of Sex Research, 46*(1), 33-45.
- Boivin, J. (2014). *L'association entre la dépendance, l'autocritique, les motivations sexuelles et la satisfaction sexuelle* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal, QC. Repéré à <https://archipel.uqam.ca/6901/1/M13579.pdf>
- Bouchard, K. N., Dawson, S. J., & Lalumière, M. L. (2017). The effects of sex drive and paraphilic interests on paraphilic behaviours in a nonclinical sample of men and women. *Canadian Journal of Human Sexuality, 26*(2), 97-111. doi: 10.3138/cjhs.262-a8
- Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. (2000). Research on the nature and determinants of marital satisfaction: A decade in review. *Journal of Marriage and Family, 62*(4), 964-980.
- Briere, J., Smiljanich, K., & Henschel, D. (1994). Sexual fantasies, gender, and molestation history. *Child Abuse & Neglect, 18*(2), 131-137.
- Broman, C. L. (2005). Marital quality in Black and White marriages. *Journal of Family Issues, 26*(4), 431-441.

- Brown, J. J., & Hart, D. H. (1977). Correlates of females' sexual fantasies. *Perceptual and Motor Skills, 45*(3), 819-825.
- Busch, T. M. (2019). Perceived acceptability of sexual and romantic fantasizing. *Sexuality & Culture, 24*(3), 848-862.
- Buss, D. M. (2000). Desires in human mating. *Annals of the New York Academy of Sciences, 907*(1), 39-49.
- Butzer, B., & Campbell, L. (2008). Adult attachment, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A study of married couples. *Personal Relationships, 15*(1), 141-154.
- Byers, E. S. (2005). Relationship satisfaction and sexual satisfaction: A longitudinal study of individuals in long-term relationships. *Journal of Sex Research, 42*(2), 113-118. doi: 10.1080/00224490509552264
- Byers, E. S., & Demmons, S. (1999). Sexual satisfaction and sexual self-disclosure within dating relationships. *Journal of Sex Research, 36*(2), 180-189.
- Byers, E. S., & Macneil, S. (2006). Further validation of the interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Journal of Sex & Marital Therapy, 32*(1), 53-69.
- Byrne, D. (1976). Social psychology and the study of sexual behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin, 3*(1), 3-30.
- Byrne, D., & Byrne, L. A. (1977). *Exploring human sexuality*. New York, NY: Thomas Y. Crowell.
- Cacioppo, M., Vizzari, V., Corica, F., Maestri, V., & Simonelli, C. (2009). An exploratory study on male homosexual erotic imagery. *Sexologies, 18*(1), 44-50. doi: 10.1016/j.sexol.2007.12.007
- Cado, S., & Leitenberg, H. (1990). Guilt reactions to sexual fantasies during intercourse. *Archives of Sexual Behavior, 19*(1), 49-63.
- Candolini, B. (2019). *L'impact d'une première naissance sur la satisfaction conjugale et sexuelle du couple* (Thèse de doctorat inédite). Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université catholique de Louvain, France.
- Carpenter, L. M., Nathanson, C. A., & Kim, Y. J. (2009). Physical women, emotional men: Gender and sexual satisfaction in midlife. *Archives of Sexual Behavior, 38*(1), 87-107.

- Carroll, J. L., Volk, K. D., & Hyde, J. S. (1985). Differences between males and females in motives for engaging in sexual intercourse. *Archives of Sexual Behavior, 14*(2), 131-139.
- Carvalho, J., Gomes, A. Q., Laja, P., Oliveira, C., Vilarinho, S., Janssen, E., & Nobre, P. (2013). Gender differences in sexual arousal and affective responses to erotica: The effects of type of film and fantasy instructions. *Archives of Sexual Behavior, 42*(6), 1011-1019.
- Cavallotti, S., Casetta, C., Fanti, V., Gambini, O., Ostinelli, E. G., Ranieri, R., ... D'Agostino, A. (2016). Dream content and intrusive thoughts in Obsessive-Compulsive Disorder. *Psychiatry Research, 244*, 410-414. doi: 10.1016/j.psychres.2016.08.008
- Chen, W., Qin, K., Su, W., Zhao, J., Zhu, Z., Fang, X., & Wang, W. (2015). Development of a structure-validated Sexual Dream Experience Questionnaire (SDEQ) in Chinese university students. *Comprehensive Psychiatry, 56*, 245-251. doi: 10.1016/j.comppsy.2014.10.010 . Medline:25458478
- Cheung, M. W.-L., Wong, P. W.-C., Liu, K. Y., Yip, P. S.-F., Fan, S. Y.-S., & Lam, T.-h. (2008). A study of sexual satisfaction and frequency of sex among Hong Kong Chinese couples. *Journal of Sex Research, 45*(2), 129-139.
- Clarke, J., DeCicco, T. L., & Navara, G. (2010). An investigation among dreams with sexual imagery, romantic jealousy and relationship satisfaction. *International Journal of Dream Research, 3*(1), 45-50.
- Clauzet, P. (2001). Fantasmies et orgasmes chez la femme. *Cahiers de sexologie clinique, 27*(150), 26-30.
- Clements, M. L., Cordova, A. D., Markman, H. J., & Laurenceau, J.-P. (1997). The erosion of marital satisfaction over time and how to prevent it. Dans R. J. Sternberg & M. Hojjat (Éds), *Satisfaction in close relationships* (pp. 335-355). New York, NY: Guilford Press.
- Clements, R., & Swensen, C. H. (2000). Commitment to one's spouse as a predictor of marital quality among older couples. *Current Psychology, 19*(2), 110-119.
- Cogan, R., Cochran, B. S., Velarde, L. C., Calkins, H. B., Chenault, N. E., Cody, D. L., ... Williams, H. A. (2007). Sexual fantasies, sexual functioning, and hysteria among women: A test of Freud's (1905) hypothesis. *Psychoanalytic Psychology, 24*, 697-700.
- Cohen, J. (1992). Statistical power analysis. *Current Directions in Psychological Science, 1*(3), 98-101.

- Comeau, S., & Boisvert, J-M. (1985). *Translation of the Sexual Satisfaction Index* (Hudson). Unpublished Manuscript.
- Conger, R. D., Rueter, M. A., & Elder Jr, G. H. (1999). Couple resilience to economic pressure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(1), 54-71.
- Conley, T. D. (2011). Perceived proposer personality characteristics and gender differences in acceptance of casual sex offers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 100(2), 309-329. doi: 10.1037/a0022152.Medline21171789
- Constantine, S. (2018). Women's sexual fantasies in context: The emotional content of sexual fantasies, psychological and interpersonal distress, and satisfaction in romantic relationships. *Dissertations Abstracts International*, 78, 2017-43829-139.
- Cour, F. (2013). Évolution sociétale de la sexualité. *Progrès en urologie*, 23(9), 832-837.
- Crepault, C., Abraham, G., Porto, R., & Couture, M. (1977). Erotic imagery in women. Dans R. Gemme & C. C. Wheeler (Éds), *Progress in sexology. Perspectives in Sexuality (Behavior, Research, and Therapy)* (pp. 267-283). Boston, MA: Springer. doi: 10.1007/978-1-4684-2448-5_30
- Crepault, C., & Couture, M. (1980). Men's erotic fantasies. *Archives of Sexual Behavior*, 9(6), 565-581.
- Croyle, K. L., & Waltz, J. (2002). Emotional awareness and couples' relationship satisfaction. *Journal of Marital and Family Therapy*, 28(4), 435-444.
- Cupach, W. R., & Comstock, J. (1990). Satisfaction with sexual communication in marriage: Links to sexual satisfaction and dyadic adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7(2), 179-186.
- Cupach, W. R., Metts, S., McKinney, K., & Sprecher, S. (1991). Sexuality and communication in close relationships. Dans K. McKinney & S. Sprecher's (Éds), *Sexuality in close relationships* (pp. 93-110). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Dancey, C., & Reidy, J. (2016). *Statistiques sans maths pour psychologues : SPSS pour Windows-QCM et exercices corrigés*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Davidoff, O. (2005). *Social influences as a mediator of gender differences in sexual fantasy, sexual desire and sexual behavior* (Thèse de doctorat inédite). University of South Carolina, États-Unis.

- Davidson, J. K., Darling, C. A., & Norton, L. (1995). Religiosity and the sexuality of women: Sexual behavior and sexual satisfaction revisited. *Journal of Sex Research, 32*(3), 235-243.
- Davidson, J. K., & Hoffman, L. E. (1986). Sexual fantasies and sexual satisfaction: An empirical analysis of erotic thought. *Journal of Sex Research, 22*(2), 184-205. doi: 10.1080/00224498609551299
- Davidson, J. K. Sr, & Darling, C. A. (1988). The sexually experienced woman: Multiple sex partners and sexual satisfaction. *Journal of Sex Research, 24*(1), 141-154.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivations for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*(8), 1076-1090.
- Dawson, S. J., Bannerman, B. A., & Lalumière, M. L. (2016). Paraphilic interests: An examination of sex differences in a nonclinical sample. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 28*(1), 20-45. doi: 10.1177/1079063214525645
- Debrot, A., Meuwly, N., Muise, A., Impett, E. A., & Schoebi, D. (2017). More than just sex: Affection mediates the association between sexual activity and well-being. *Personality and Social Psychology Bulletin, 43*(3), 287-299.
- De Koninck, J., Bradshaw, S., Lafreniere, A., Amini, R., & Lortie-Lussier, M. (2016). Threats in dreams, emotions and the severity of threatening experiences in waking. *International Journal of Dream Research, 9*(2), 102-109. doi: 10.11588/ijodr.2016.2.27214
- Deloy, J. D. (2006). *Patterns of relationship satisfaction and sexual behavior as a function of pornography use among college men* (Thèse de doctorat inédite). University of North Dakota, ND, États-Unis. Repéré à <https://commons.und.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=3533&context=theses>
- Domhoff, G. W. (1996). *Finding meaning in dreams: A quantitative approach*. New York, NY: Springer Science & Business Media.
- Domhoff, G. W. (1999). Drawing theoretical implications from descriptive empirical findings on dream content. *Dreaming, 9*(2-3), 201-210.
- Domhoff, G. W. (2003). *The scientific study of dreams: Neural networks, cognitive development, and content analysis*. Washington, DC: American Psychological Association.

- Dundon, C. M., & Rellini, A. H. (2010). More than sexual function: Predictors of sexual satisfaction in a sample of women age 40–70. *The Journal of Sexual Medicine*, 7(2), 896-904.
- Dunn, K. M., Croft, P. R., & Hackett, G. I. (2000). Satisfaction in the sex life of a general population sample. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 26, 141-151.
- Eagly, A. H., & Wood, W. (2011). Social role theory. Dans P. A. M. Van Lange, A. W. Kruglanski, & E. T. Higgins (Éds), *Handbook of theories in social psychology* (Vol. 2, pp. 458-476). London: Sage.
- Edwards, C. L., Ruby, P. M., Malinowski, J. E., Bennett, P. D., & Blagrove, M. T. (2013). Dreaming and insight. *Frontiers in Psychology*, 4, Article 979. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00979
- Edwards, J. N., & Booth, A. (1994). Sexuality, marriage, and well-being: The middle years. Dans A. S. Rossi (Éd.), *The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation series on mental health and development: Studies on successful midlife development. Sexuality across the life course* (pp. 233p259). Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Eichenlaub, J.-B., van Rijn, E., Gaskell, M. G., Lewis, P. A., Maby, E., Malinowski, J. E., ... Blagrove, M. (2018). Incorporation of recent waking-life experiences in dreams correlates with frontal theta activity in REM sleep. *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, 13(6), 637-647. doi: 10.1093/scan/nsy041
- Ellis, B. J., & Symons, D. (1990). Sex differences in sexual fantasy: An evolutionary psychological approach. *Journal of Sex Research*, 27(4), 527-555. doi: 10.1080/00224499009551579
- Fallis, E. E., Rehman, U. S., Woody, E. Z., & Purdon, C. (2016). The longitudinal association of relationship satisfaction and sexual satisfaction in long-term relationships. *Journal of Family Psychology*, 30(7), 822-831.
- Favez, N. (2013). *L'examen clinique du couple. Théories et instruments d'évaluation*. Belgique : Éditions Mardaga.
- Fields, N. S. (1983). Satisfaction in long-term marriages. *Social Work*, 28(1), 37-41.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987). The assessment of marital quality: A reevaluation. *Journal of Marriage and the Family*, 49(4), 797-809.

- Fischtein, D. S., Herold, E. S., & Desmarais, S. (2007). How much does gender explain in sexual attitudes and behaviors? A survey of Canadian adults. *Archives of Sexual Behavior, 36*(3), 451-461. doi: 10.1007/s10508-006-9157-9
- Fisher, S. (1973). *The female orgasm: Psychology, physiology, fantasy*. Louvain-la-Neuve, Belgique: Basic Books.
- Fleishman, J. M., Crane, B., & Koch, P. B. (2020). Correlates and predictors of sexual satisfaction for older adults in same-sex relationships. *Journal of Homosexuality, 67*(14), 1974-1998.
- Follingstad, D. R., & Kimbrell, C. D. (1986). Sex fantasies revisited: An expansion and further clarification of variables affecting sex fantasy production. *Archives of Sexual Behavior, 15*(6), 475-486.
- Fontanesi, L., & Renaud, P. (2014). Sexual presence: toward a model inspired by evolutionary psychology. *New Ideas in Psychology, 33*, 1-7. doi: 10.1016/j.newideapsych.2013.10.001
- Fowers, B. J., & Olson, D. H. (1989). ENRICH Marital Inventory: A discriminant validity and cross-validation assessment. *Journal of Marital and Family Therapy, 15*(1), 65-79.
- Gager, C. T., & Sanchez, L. (2003). Two as one? Couples' perceptions of time spent together, marital quality, and the risk of divorce. *Journal of Family Issues, 24*(1), 21-50.
- Gagnon, J., & Simon, W. (2011). *Sexual conduct: The social sources of human sexuality* (2^e éd.). New Brunswick, CA: Aldine Transaction.
- Gagnon-Girouard, M.-P., Turcotte, O., Paré-Cardinal, M., Lévesque, D., St-Pierre Tanguay, B., & Bégin, C. (2014). Image corporelle, satisfaction sexuelle et conjugale chez des couples hétérosexuels. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement, 46*(2), 134-146.
- Gavin, A. (2015). *Actualité des connaissances au sujet des fantasmes sexuels : par qui, quand, quoi et pourquoi?* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Genève, Suisse. Repéré à <https://www.unige.ch/formcont/files/5014/4861/6093/MemAG.pdf>
- Giambra, L. M. (1974). Daydreaming across the life span: Late adolescent to senior citizen. *The International Journal of Aging and Human Development, 5*(2), 115-140.

- Giambra, L. M. (1980). Sex differences in daydreaming and related mental activity from the late teens to the early nineties. *The International Journal of Aging and Human Development, 10*(1), 1-34.
- Giambra, L. M. (1983). Daydreaming in 40-to 60-year-old women: Menopause, health, values, and sexuality. *Journal of Clinical Psychology, 39*(1), 11-21.
- Giambra, L. M., & Martin, C. E. (1977). Sexual daydreams and quantitative aspects of sexual activity: Some relations for males across adulthood. *Archives of Sexual Behavior, 6*(6), 497-505.
- Goldey, K. L., Avery, L. R., & Van Anders, S. M. (2014). Sexual fantasies and Gender/Sex: A multimethod approach with quantitative content analysis and hormonal responses. *Journal of Sex Research, 51*, 917-931. doi: 10.1080/00224499.2013.798611
- Goldey, K. L., & Van Anders, S. M. (2012). Sexual thoughts: Links to testosterone and cortisol in men. *Archives of Sexual Behavior, 41*(6), 1461-1470.
- Greendlinger, V., & Byrne, D. (1987). Coercive sexual fantasies of college men as predictors of self-reported likelihood to rape and overt sexual aggression. *Journal of Sex Research, 23*(1), 1-11.
- Griffith, R. M., Miyagi, O., & Tago, A. (1958). The universality of typical dreams: Japanese vs. Americans. *American Anthropologist, 60*(6), 1173-1179.
- Guerrero, L. K., Andersen, P. A., & Afifi, W. A. (Éds, 2013). *Communicating sexually: The closest physical encounter*. Dans *Close encounters: Communication in relationships* (pp. 216-241). New York, NY: Sage Publications Inc.
- Gutiérrez-Puertas, L., Márquez-Hernández, V. V., & Aguilera-Manrique, G. (2017). Experiences of nursing students regarding sexual dreams. *Dreaming, 27*(2), 137-147. doi: 10.1037/drm0000053
- Haavio-Mannila, E., & Kontula, O. (1997). Correlates of increased sexual satisfaction. *Archives of Sexual Behavior, 26*(4), 399-419.
- Halderman, B. L., Zelhart, P. F., & Jackson, T. T. (1985). A study of fantasy: Determinants of fantasy function and content. *Journal of Clinical Psychology, 41*(3), 325-330.
- Halford, W., & Markman, H. J. (1997). *Clinical handbook of marriage and couples interventions*. New York, NY: John Wiley & Sons Inc.

- Hall, C. S., & Nordby, V. J. (1972). *The individual and his dreams*. New York, NY: Signet Book.
- Hall, C. S., & Van de Castle, R. L. (1966). *The content analysis of dreams*. New York, NY: Appleton-Century-Croft s.
- Haning, R. V., O'Keefe, S. L., Randall, E. J., Kommor, M. J., Baker, E., & Wilson, R. (2007). Intimacy, orgasm likelihood, and conflict predict sexual satisfaction in heterosexual male and female respondents. *Journal of Sex & Marital Therapy, 33*(2), 93-113.
- Harper, J. M., Schaalje, B. G., & Sandberg, J. G. (2000). Daily hassles, intimacy, and marital quality in later life marriages. *American Journal of Family Therapy, 28*(1), 1-18.
- Hass, A. (1979). *Teenage sexuality*. Edmonton, AB: Pinnacle Books.
- Heaton, T. B., & Blake, A. M. (1999). Gender differences in determinants of marital disruption. *Journal of Family Issues, 20*(1), 25-45.
- Henderson-King, D. H., & Veroff, J. (1994). Sexual satisfaction and marital well-being in the first years of marriage. *Journal of Social and Personal Relationships, 11*(4), 509-534.
- Hessellund, H. (1976). Masturbation and sexual fantasies in married couples. *Archives of Sexual Behavior, 5*(2), 133-147.
- Hicks, T. V., & Leitenberg, H. (2001). Sexual fantasies about one's partner versus someone else: Gender differences in incidence and frequency. *Journal of Sex Research, 38*(1), 43-50. doi: 10.1080/00224490109552069
- Higgins, J. A., Mullinax, M., Trussell, J., Davidson Sr, J. K., & Moore, N. B. (2011). Sexual satisfaction and sexual health among university students in the United States. *American Journal of Public Health, 101*(9), 1643-1654.
- Hill, C. A. (2008). *Human sexuality: Personality and social psychological perspectives*. New York, NY: Sage Publications Inc.
- Hill, C. E. (2003). *Working with dreams in therapy: Facilitating exploration, insight, and action*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Hmidan, A., & Weaver, A. D. (2019). Sex dreams: Gender, erotophilia, and sociosexuality as predictors of content, valence, and frequency. *The Canadian Journal of Human sexuality, 28*(2), 177-189.

- Honeycutt, J. M., & Godwin, D. D. (1986). A model of marital functioning based on an attraction paradigm and social-penetration dimensions. *Journal of Marriage and the Family*, 48(3), 651-663.
- Hudson, W. W., Harrison, D. F., & Crosscup, P. C. (1981). A short-form scale to measure sexual discord in dyadic relationships. *Journal of Sex Research*, 17(2), 157-174.
- Hunt, M. M. (1974). *Sexual Behavior in the 70S*. Chicago, IL: Playboy Press.
- Hurlbert, D. F., & Apt, C. (1994). What constitutes sexual satisfaction? Directions for future research. *Sexual and Marital Therapy*, 9(3), 285-289.
- Impett, E. A., & Tolman, D. L. (2006). Late adolescent girls' sexual experiences and sexual satisfaction. *Journal of Adolescent Research*, 21(6), 628-646.
- Iwawaki, S., & Wilson, G. D. (1983). Sex fantasies in Japan. *Personality and Individual Differences*, 4(5), 543-545.
- Johnson, D. R., Amoloza, T. O., & Booth, A. (1992). Stability and developmental change in marital quality: A three-wave panel analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 582-594.
- Jones, J. C., & Barlow, D. H. (1990). Self-reported frequency of sexual urges, fantasies, and masturbatory fantasies in heterosexual males and females. *Archives of Sexual Behavior*, 19(3), 269-279.
- Jose, O., & Alfons, V. (2007). Do demographics affect marital satisfaction? *Journal of Sex & Marital Therapy*, 33(1), 73-85.
- Joyal, C. C. (2015). Defining "normophilic" and "paraphilic" sexual fantasies in a population-based sample: On the importance of considering subgroups. *Sexual Medicine*, 3(4), 321-330.
- Joyal, C. C. (2017). Sexual fantasy. Dans T. Shackleford & V. Weekes-Shackleford (Éds), *Encyclopedia of evolutionary psychological science*. Springer.
- Joyal, C. C., & Carpentier, J. (2017). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The Journal of Sex Research*, 54(2), 161-171. doi: 10.1080/00224499.2016.1139034
- Joyal, C. C., Cossette, A., & Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy? *The Journal of Sexual Medicine*, 12(2), 328-340.

- Kanin, E. J. (1982). Female rape fantasies: A victimization study. *Victimology*, 7(1-4), 114-121.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118(1), 3-34.
- Keesling, B. (2005). *Sexual pleasure: Reaching new heights of sexual arousal and intimacy*. Alameda, CA: Hunter House.
- Kelly, L. (1979). *Imaging ability, marital adjustment, and erotic fantasy during sexual relations in married men and women* (Thèse de doctorat inédite). Texas Woman's University, Texas. Repéré à <https://twu-ir.tdl.org/handle/11274/11173>
- King, D. B., DeCicco, T. L., & Humphreys, T. P. (2009). Investigating sexual dream imagery in relation to daytime sexual behaviours and fantasies among Canadian university students. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 18(3), 135-146.
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., & Martin, C. E. (1948). *Sexual behavior in the human male*. Philadelphia: WB Saunders.
- Kinsey, A., Pomeroy, W., Martin, C., & Gebhard, P. (1959). Nocturnal sex dreams. Dans M. F. De Martino (Éd.), *Dreams and Personality Dynamics* (pp. 71-86). Springfield: Thomas.
- Kisler, T. S., & Scott Christopher, F. (2008). Sexual exchanges and relationship satisfaction: Testing the role of sexual satisfaction as a mediator and gender as a moderator. *Journal of Social and Personal Relationships*, 25(4), 587-602.
- Klinger, E. (1971). *Structure and functions of fantasy*. Oxford, England: Wiley-Interscience
- Knafo, D., & Jaffe, Y. (1984). Sexual fantasizing in males and females. *Journal of Research in Personality*, 18(4), 451-462.
- Knoth, R., Boyd, K., & Singer, B. (1988). Empirical tests of sexual selection theory: Predictions of sex differences in onset, intensity, and time course of sexual arousal. *Journal of Sex Research*, 24(1), 73-89.
- LaBerge, S., & Rheingold, H. (1991). *Exploring the world of lucid dreaming*. New York, NY: Ballantine Books.

- Laumann, E., Gagnon, J. H., Michael, R. T., & Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Lawrance, K.-A., & Byers, E. S. (1992). Development of the interpersonal exchange model of sexual satisfaction in long term relationships. *Canadian Journal of Human Sexuality, 1*(3), 123-128.
- Lawrance, K.-A., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships, 2*(4), 267-285. doi: 10.1111/j.1475-6811.1995.tb00092.x
- Leiman, A. H., & Epstein, S. (1961). Thematic sexual responses as related to sexual drive and guilt. *The Journal of Abnormal and Social Psychology, 63*(1), 169-175.
- Leitenberg, H., Detzer, M. J., & Srebnik, D. (1993). Gender differences in masturbation and the relation of masturbation experience in preadolescence and/or early adolescence to sexual behavior and sexual adjustment in young adulthood. *Archives of Sexual Behavior, 22*(2), 87-98.
- Leitenberg, H., & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin, 117*(3), 469-496. doi: 10.1037/0033-2909.117.3.469
- Lentz, S. L., & Zeiss, A. M. (1984). Fantasy and sexual arousal in college women: An empirical investigation. *Imagination, Cognition and Personality, 3*(3), 185-202.
- Léveillé, S., Leclerc, J., & Joyal, C. (2018). Les fantasmes sexuels d'auteurs d'agressions sexuelles et d'hommes de la population générale : une étude préliminaire des différences et des similitudes. *Revue québécoise de psychologie, 39*(3), 125-146.
- Maggiolini, A., Cagnin, C., Crippa, F., Persico, A., & Rizzi, P. (2010). Content analysis of dreams and waking narratives. *Dreaming, 20*(1), 60-76. doi: 10.1037/a0018824
- Malinowski, J., Fylan, F., & Horton, C. L. (2014). Experiencing "continuity": A qualitative investigation of waking life in dreams. *Dreaming, 24*(3), 161-175. doi: 10.1037/a0037305
- Mathes, J., Schredl, M., & Göritz, A. S. (2014). Frequency of typical dream themes in most recent dreams: An online study. *Dreaming, 24*(1), 57-66.
- Mathur, J. A. (2002). Sexual fantasies and aggressive behaviors in dating couples. *Dissertations Abstracts International, 63*, 2002-95020-270.

- McNulty, J. K., Wenner, C. A., & Fisher, T. D. (2016). Longitudinal associations among relationship satisfaction, sexual satisfaction, and frequency of sex in early marriage. *Archives of Sexual Behavior, 45*(1), 85-97.
- Mednick, R. A. (1977). Gender-specific variances in sexual fantasy. *Journal of Personality Assessment, 41*(3), 248-254.
- Miller, S. A., & Byers, E. S. (2004). Actual and desired duration of foreplay and intercourse: Discordance and misperceptions within heterosexual couples. *Journal of Sex Research, 41*(3), 301-309.
- Montangero, J. (1999). *Rêve et cognition* (Vol. 227). Belgique : Éditions Mardaga.
- Moore, K. A., McCabe, M. P., & Brink, R. B. (2001). Are married couples happier in their relationships than cohabiting couples? Intimacy and relationship factors. *Sexual and Relationship Therapy, 16*(1), 35-46.
- Moyano, N., Byers, E. S., & Sierra, J. C. (2016). Content and valence of sexual cognitions and their relationship with sexual functioning in Spanish men and women. *Archives of Sexual Behavior, 45*(8), 2069-2080. doi: 10.1007/s10508-015-0659-1
- Murray, E. L. (1978). *The relationship between sexual fantasy and reported sexual behavior and satisfaction. Dissertations Abstracts International, 39*(5-B), 2512.
- Nelson, C. J., Choi, J. M., Mulhall, J. P., & Roth, A. J. (2007). Erectile dysfunction: Determinants of sexual satisfaction in men with prostate cancer. *The Journal of Sexual Medicine, 4*(5), 1422-1427.
- Nelson, J. D. (2012). *An examination of sexual fantasy with specific emphasis on both fluid and constant variables: The effect of gender, age, sexual orientation, ethnicity, religion, and personality on sexual fantasy* (3518479 Psy.D.), Alliant International University, Ann Arbor. ProQuest Dissertations & Theses A&I database.
- Newbury, R., Hayter, M., Wylie, K. R., & Riddell, J. (2012). Sexual fantasy as a clinical intervention. *Sexual and Relationship Therapy, 27*(4), 358-371.
- Nielsen, T. A., Zadra, A. L., Simard, V., Saucier, S., Stenstrom, P., Smith, C., & Kuiken, D. (2003). The typical dreams of Canadian university students. *Dreaming, 13*(4), 211-235.
- Noorishad, P. G., Levaque, E., Byers, E. S., & Shaughnessy, K. (2019). More than one flavour: University students' specific sexual fantasies, interests, and experiences. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 28*(2), 143-158.

- Nutter, D. E., & Condron, M. K. (1983). Sexual fantasy and activity patterns of females with inhibited sexual desire versus normal controls. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 9(4), 276-282.
- Nutter, D. E., & Condron, M. K. (1985). Sexual fantasy and activity patterns of males with inhibited sexual desire and males with erectile dysfunction versus normal controls. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 11(2), 91-98.
- Oggins, J., Leber, D., & Veroff, J. (1993). Race and gender differences in black and white newlyweds' perceptions of sexual and marital relations. *Journal of Sex Research*, 30(2), 152-160.
- O'Leary, K. D., & Arias, I. (1983). The influence of marital therapy on sexual satisfaction. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 9(3), 171-181.
- Oliver, M. B., & Hyde, J. S. (1993). Gender differences in sexuality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 114(1), 29-51.
- Panzeri, M., & Fontanesi, L. (2014). Factors affecting women's sexual arousal: A focus group study in Italy. Dans *Proceedings of the 16th Annual Congress of the European Society for Sexual Medicine and the 12th Congress of the European Sexology Federation* (pp. 94-108). Istanbul.
- Pelletier, L. A., & Herold, E. S. (1988). The relationship of age, sex guilt, and sexual experience with female sexual fantasies. *Journal of Sex Research*, 24(1), 250-256.
- Perel, E. (2014). Erotic fantasy reconsidered: From tragedy to triumph. Dans T. Nelson & H. Winawer (Éds), *Critical topics in family therapy: AFTA Monograph Series highlights* (pp. 131-137). New York, NY: Springer Science + Business Media.
- Person, E. S., Terestman, N., Myers, W. A., Goldberg, E. L., & Salvadori, C. (1989). Gender differences in sexual behaviors and fantasies in a college population. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 15(3), 187-198.
- Pesant, N., & Zadra, A. (2004). Working with dreams in therapy: What do we know and what should we do? *Clinical Psychology Review*, 24(5), 489-512.
- Petersen, J. L., & Hyde, J. S. (2010). A meta-analytic review of research on gender differences in sexuality, 1993-2007. *Psychological Bulletin*, 136(1), 21-38. doi: 10.1037/a0017504
- Petersen, J. L., & Hyde, J. S. (2011). Gender differences in sexual attitudes and behaviors: A review of meta-analytic results and large datasets. *The Journal of Sex Research*, 48(2-3), 149-165. doi: 10.1080/00224499.2011.551851

- Purifoy, F. E., Grodsky, A., & Giambra, L. M. (1992). The relationship of sexual daydreaming to sexual activity, sexual drive, and sexual attitudes for women across the life-span. *Archives of Sexual Behavior, 21*(4), 369-385. doi: 10.1007/BF01542026
- Purnine, D. M., & Carey, M. P. (1997). Interpersonal communication and sexual adjustment: The roles of understanding and agreement. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 65*(6), 1017-1025.
- Quinn-Nilas, C. (2020). Relationship and sexual satisfaction: A developmental perspective on bidirectionality. *Journal of Social and Personal Relationships, 37*(2), 624-646.
- Rainville, R. E., & Rush, L. L. (2009). A contemporary view of college-aged students' dreams. *Dreaming, 19*(3), 152-171.
- Randall, A. K., & Bodenmann, G. (2009). The role of stress on close relationships and marital satisfaction. *Clinical Psychology Review, 29*(2), 105-115.
- Rathi, P., Vankar, G., Ohri, N., & Gill, A. (2017). Sexual fantasies in Indian male. *The Journal of Sexual Medicine, 14*(5), Article e301. doi: 10.1016/j.jsxm.2017.04.449
- Regnerus, M., Gordon, D., & Price, J. (2015). Documenting pornography use in America: A comparative analysis of methodological approaches. *Journal of Sex Research, 53*(7), 1-9. doi: 10.1080/00224499.2015.1096886
- Renaud, C. A., & Byers, E. S. (2001). Positive and negative sexual cognitions: Subjective experience and relationships to sexual adjustment. *Journal of Sex Research, 38*(3), 252-262.
- Renaud, C. A., & Byers, E. S. (2005). Relationship between sexual violence and positive and negative cognitions of sexual dominance. *Sex Roles, 53*(3-4), 253-260.
- Renaud, C. A., & Byers, S. E. (2006). Positive and negative cognitions of sexual submission: Relationship to sexual violence. *Archives of Sexual Behavior, 35*(4), 483-490.
- Renaud, C. A., Byers, E. S., & Pan, S. (1997). Sexual and relationship satisfaction in mainland China. *Journal of Sex Research, 34*(4), 399-410.
- Roberts, S. E. (2009). *The interrelationship between engagement in sexual fantasy, sexual satisfaction, and relationship satisfaction*. DeKalb, IL: Northern Illinois University.

- Robinson, J. D. (2001). The thematic content categories of lesbian and bisexual women's sexual fantasies, psychological adjustment, daydreaming variables, and relationship functioning. *Dissertations Abstracts International*, *62*, 2001-95016-119.
- Robinson, J. D., & Parks, C. W. (2003). Lesbian and bisexual women's sexual fantasies, psychological adjustment, and close relationship functioning. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, *15*(4), 185-203. doi: 10.1300/J056v15n04_03
- Robinson, J. D., & Parks, C. W. (2004). Lesbian and bisexual women's sexual fantasies, psychological adjustment, and close relationship functioning. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, *15*(4), 185-203. doi: 10.1300/J056v15n04_03
- Roisman, G. I., Collins, W. A., Sroufe, L. A., & Egeland, B. (2005). Predictors of young adults' representations of and behavior in their current romantic relationship: Prospective tests of the prototype hypothesis. *Attachment & Human Development*, *7*(2), 105-121.
- Rupp, H. A., & Wallen, K. (2009). Sex-specific content preferences for visual sexual stimuli. *Archives of Sexual Behavior*, *38*(3), 417-426. doi: 10.1007/s10508-008-9402-5
- Rusbult, C. E. (1983). A longitudinal test of the investment model: The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. *Journal of Personality and Social Psychology*, *45*(1), 101-117.
- Santos-Iglesias, P., Calvillo, G., & Sierra, J. C. (2013). A further examination of Levine's model of sexual desire. *Psychology & Sexuality*, *4*(1), 34-45.
- Santtila, P., Wager, I., Witting, K., Harlaar, N., Jern, P., Johansson, A., . . . Sandnabba, N. K. (2008). Discrepancies between sexual desire and sexual activity: Gender differences and associations with relationship satisfaction. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *34*(1), 29-42. doi: 10.1080/00926230701620548
- Schenk, J., Pfrang, H., & Rausche, A. (1983). Personality traits versus the quality of the marital relationship as the determinant of marital sexuality. *Archives of Sexual Behavior*, *12*(1), 31-42.
- Schmitt, D. P. (2003). Universal sex differences in the desire for sexual variety: Tests from 52 nations, 6 continents, and 13 islands. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(1), 85-104.
- Schredl, M. (2001). Dreams of singles: Effects of waking-life social contacts on dream content. *Personality and Individual Differences*, *31*(2), 269-275.

- Schredl, M. (2003). Continuity between waking and dreaming: A proposal for a mathematical model. *Sleep and Hypnosis*, 5, 38-52.
- Schredl, M. (2011). Dreams of a romantic partner in a dream series: Comparing relationship periods with periods of being separated. *International Journal of Dream Research*, 4(2), 127-131.
- Schredl, M., Ciric, P., Götz, S., & Wittmann, L. (2004). Typical dreams: Stability and gender differences. *The Journal of Psychology*, 138(6), 485-494.
- Schredl, M., Desch, S., Röming, F., & Spachmann, A. (2009). Erotic dreams and their relationship to waking-life sexuality. *Sexologies*, 18(1), 38-43.
- Schredl, M., & Hofmann, F. (2003). Continuity between waking activities and dream activities. *Consciousness and Cognition*, 12(2), 298-308.
- Schredl, M., Sahin, V., & Schäfer, G. (1998). Gender differences in dreams: do they reflect gender differences in waking life? *Personality and Individual Differences*, 25(3), 433-442.
- Seltermann, D., & Drigotas, S. (2009). Attachment styles and emotional content, stress, and conflict in dreams of romantic partners. *Dreaming*, 19(3), 135-151.
- Sierra, J. C., Ortega, V., & Zubeidat, I. (2006). Confirmatory factor analysis of a Spanish version of the Sex Fantasy Questionnaire: Assessing gender differences. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 32(2), 137-159.
- Sikka, P., Pesonen, H., & Revonsuo, A. (2018). Peace of mind and anxiety in the waking state are related to the affective content of dreams. *Scientific Reports of Cetacean Research*, 8(1), Article 12762. doi: 10.1038/s41598-018-30721-1
- Singer, J. L. (1966). *Daydreaming: An introduction to the experimental study of inner experience*. New York, NY: Random House.
- Smith, A., Lyons, A., Ferris, J., Richters, J., Pitts, M., Shelley, J., & Simpson, J. M. (2011). Sexual and relationship satisfaction among heterosexual men and women: The importance of desired frequency of sex. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 37(2), 104-115.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.
- Spanier, G. B., & Lewis, R. A. (1980). Marital quality: A review of the seventies. *Journal of Marriage and the Family*, 42(November), 825-839.

- Sprecher, S. (1998). Social exchange theories and sexuality. *Journal of Sex Research*, 35(1), 32-43.
- Sprecher, S. (2002). Sexual satisfaction in premarital relationships: Associations with satisfaction, love, commitment, and stability. *Journal of Sex Research*, 39(3), 190-196. doi: 10.1080/00224490209552141
- Sprecher, S., Cate, R. M., Harvey, J., & Wenzel, A. (2004). Sexual satisfaction and sexual expression as predictors of relationship satisfaction and stability. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds), *The handbook of sexuality in close relationships*, (pp. 235-256). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Stanković, M., Zdravković, J. A., & Trajanović, L. (2000). Comparative analysis of sexual dreams of male and female students. *Psihijatrija Danas*, 32(4), 227-242.
- Stephenson, K. R., Ahrold, T. K., & Meston, C. M. (2011). The association between sexual motives and sexual satisfaction: Gender differences and categorical comparisons. *Archives of Sexual Behavior*, 40(3), 607-618.
- Sue, D. (1979). Erotic fantasies of college students during coitus. *Journal of Sex Research*, 15(4), 299-305.
- Talbot, R., Beech, H., & Vaughan, M. (1980). A normative appraisal of erotic fantasies in women. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 19(1), 81-83.
- Tortora, C., D'Urso, G., Nimbi, F. M., Pace, U., Marchetti, D., & Fontanesi, L. (2020). Sexual fantasies and stereotypical gender roles: The influence of sexual orientation, gender and social pressure in a sample of Italian young-adults. *Frontiers in Psychology*, 10, Article 2864.
- Traeen, B., Stigum, H., & Sørensen, D. (2002). Sexual diversity in urban Norwegians. *Journal of Sex Research*, 39(4), 249-258.
- Treboux, D., Crowell, J. A., & Waters, E. (2004). When "new meets old": Configurations of adult attachment representations and their implications for marital functioning. *Developmental Psychology*, 40(2), 295-314.
- Trudel, G. (2002). Sexuality and marital life: Results of a survey. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 28(3), 229-249. doi: 10.1080/009262302760328271
- Twenge, J. M., Campbell, W. K., & Foster, C. A. (2003). Parenthood and marital satisfaction: A meta-analytic review. *Journal of Marriage and Family*, 65(3), 574-583.

- Vaillancourt-Morel, M. P., Daspe, M. È., Lussier, Y., & Zadra, A. (2021). Targets of erotic dreams and their associations with waking couple and sexual life. *Dreaming*, 31(1), 44-56.
- Vaillant, C. O., & Vaillant, G. E. (1993). Is the U-curve of marital satisfaction an illusion? A 40-year study of marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 55, 230-239.
- Van de Castle, R. L. (1971). *The psychology of dreaming*. New York, NY: General Learning Press.
- Van den Bulck, J., Çetin, Y., Terzi, Ö., & Bushman, B. J. (2016). Violence, sex, and dreams: Violent and sexual media content infiltrate our dreams at night. *Dreaming*, 26(4), 271-279. doi: 10.1037/drm0000036.
- Veroff, J., Douvan, E., & Hatchett, S. J. (1995). *Marital instability: A social and behavioral study of the early years*. Westport, CT: Greenwood Publishing Group.
- Vowels, L. M., & Mark, K. P. (2020). Relationship and sexual satisfaction: A longitudinal actor-partner interdependence model approach. *Sexual and Relationship Therapy*, 35(1), 46-59.
- Wagman, M. (1967). Sex differences in types of daydreams. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7(3p1), 329-332.
- Walsh, A., & Walsh, P. W. (2002). Gender differences in sexual dreaming, disinhibition, and number of coital partners. *Free Inquiry in Creative Sociology*, 30(2), 211-220.
- Wang, W., Chen, Q. S., & Liu, Z. M. (2008). Status of sexual fantasy among students in a university in Guangdong. *Chinese Journal of School Health*, 29, 222-223.
- White, L., & Keith, B. (1990). The effect of shift work on the quality and stability of marital relations. *Journal of Marriage and the Family*, 52(2), 453-462.
- Williams, H. L., Conway, M. A., & Cohen, G. (2008). Autobiographical memory. Dans G. Cohen & M. A. Conway (Éds), *Memory in the real world* (3^e éd) London, ON: Psychology Press.
- Williams, K. M., Cooper, B. S., Howell, T. M., Yuille, J. C., & Paulhus, D. L. (2009). Inferring sexually deviant behavior from corresponding fantasies: The role of personality and pornography consumption. *Criminal Justice and Behavior*, 36(2), 198-222.
- Wilson, G. D. (1978). *The secrets of sexual fantasy*: London, ON: Dent.

- Wilson, G. D. (1987). Male-female differences in sexual activity, enjoyment and fantasies. *Personality and Individual Differences*, 8(1), 125-127. doi: 10.1016/0191-8869(87)90019-5
- Wilson, G. D. (1988). Measurement of sex fantasy. *Sexual and Marital Therapy*, 3(1), 45-55.
- Wilson, G. D. (1997). Gender differences in sexual fantasy: An evolutionary analysis. *Personality and Individual Differences*, 22(1), 27-31.
- Wilson, G. D., & Lang, R. J. (1981). Sex differences in sexual fantasy patterns. *Personality and Individual Differences*, 2(4), 343-346.
- Wilson, W. C. (1975). The distribution of selected sexual attitudes and behaviors among the adult population of the United States. *Journal of Sex Research*, 11(1), 46-64.
- Winget, C., Kramer, M., & Whitman, R. M. (1972). Dreams and demography. *Canadian Psychiatric Association Journal*, 17(6_suppl2), 203-208.
- Woody, J. D., D'Souza, H. J., & Crain, D. D. (1994). Sexual functioning in clinical couples: Discriminant validity of the Sexual Interaction System Scale. *The American Journal of Family Therapy*, 22(4), 291-302.
- Wu, Y., Ku, L., & Zaroff, C. M. (2016). Sexual arousal and sexual fantasy: The influence of gender, and the measurement of antecedents and emotional consequences in Macau and the United States. *International Journal of Sexual Health*, 28(1), 55-69.
- Yeh, H. C., Lorenz, F. O., Wickrama, K. A. S., Conger, R. D., & Elder Jr, G. H. (2006). Relationships among sexual satisfaction, marital quality, and marital instability at midlife. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 339-343.
- Younis, I., Abdelrahman, S. H., Ibrahim, A., Hasan, S., & Mostafa, T. (2017). Sex dreams in married women: Prevalence, frequency, content, and drives. *Dreaming*, 27(3), 251-259. doi: 10.1037/drm0000058
- Yu, C. K.-C. (2012)
- Yu, C. K.-C. (2001). Neuroanatomical correlates of dreaming, II: The ventromesial frontal region controversy (dream instigation). *Neuro-Psychoanalysis*, 3, 193-201. doi: 10.1080/15294145.2001.10773355
- Yu, C. K.-C. (2003). Neuroanatomical correlates of dreaming, III: The frontal-lobe controversy (dream censorship). *Neuro-Psychoanalysis*, 5, 159-169. doi: 10.1080/15294145.2003.10773422

- Yu, C. K.-C. (2007). Cessation of dreaming and ventromesial frontal-region infarcts. *Neuro-Psychoanalysis*, *9*, 83-92. doi: 10.1080/15294145.2007.10773544
- Yu, C. K.-C. (2008). Typical dreams experienced by Chinese people. *Dreaming*, *18*, 1-10. doi: 10.1037/1053-0797.18.1.1
- Yu, C. K.-C. (2009). Paranoia in dreams and the classification of typical dreams. *Dreaming*, *19*, 255-272. doi: 10.1037/a0017583
- Yu, C. K.-C. (2010). Recurrence of typical dreams and the instinctual and delusional predispositions of dreams. *Dreaming*, *20*, 254-279. doi: 10.1037/a0020879
- Yu, C. K.-C. (2012). Pornography consumption and sexual behaviors as correlates of erotic dreams and nocturnal emissions. *Dreaming*, *22*(4), 230-239. doi: 10.1037/a0030254
- Yu, C. K.-C. (2013). Lust, pornography, and erotic dreams. *Dreaming*, *23*, 175-193. doi: 10.1037/a0032660
- Yu, C.-K.-C., & Fu, W. (2011). Sex dreams, wet dreams, and nocturnal emissions. *Dreaming*, *21*, 197-212. doi: 10.1037/a0024085
- Zadra, A. (2007). Sex dreams: What do men and women dream about? *Sleep*, *30*, A376.
- Zadra, A., & Gervais, J. (2011). Sexual content of men and women's dreams: *Sleep and Biological Rhythms*, *9*(4), 312.
- Zadra, A., Pilon, M., & Donderi, D. C. (2006). Variety and intensity of emotions in nightmares and bad dreams. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, *194*(4), 249-254.
- Zanasi, M., DeCicco, T. L., Dale, A. L., Musolino, G., & Wright, C. (2012). Dreams with sexual imagery: Gender differences in content between Canadians and Italians. *Imagination, Cognition and Personality*, *32*(2), 151-164. doi: 10.2190/IC.32.2.d
- Zimmer, D., Borchardt, E., & Fischle, C. (1983). Sexual fantasies of sexually distressed and nondistressed men and women: An empirical comparison. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *9*(1), 38-50.
- Zurbriggen, E., & Yost, M. (2004). Power, desire, and pleasure in sexual fantasies. *Journal of Sex Research*, *41*, 288-300.

Appendice
Instruments de mesure

DYADIC ADJUSTEMENT SCALE

Ce questionnaire s'intéresse à votre perception de votre vie de couple. Il s'agit donc de votre opinion personnelle. Ne soyez pas préoccupé(e) de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire. Pour chaque question, indiquez votre réponse en encerclant le chiffre qui correspond à votre réponse. Assurez-vous de répondre à toutes les questions.

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. **Indiquez dans quelle mesure vous et votre partenaire êtes en accord ou en désaccord sur chacun des points suivants :**

	Toujours d'accord	Presque toujours d'accord	Parfois d'accord	Souvent en désaccord	Presque toujours en désaccord	Toujours en désaccord
1. Le budget familial	5	4	3	2	1	0
2. Le domaine des sports et de la récréation	5	4	3	2	1	0
3. Les questions religieuses	5	4	3	2	1	0
4. Les manifestations d'affection	5	4	3	2	1	0
5. Les amis	5	4	3	2	1	0
6. Les relations sexuelles	5	4	3	2	1	0
7. Les conventions sociales (se comporter de façon correcte et appropriée)	5	4	3	2	1	0
8. La façon de voir la vie	5	4	3	2	1	0
9. Les relations avec les parents et les beaux-parents	5	4	3	2	1	0
10. Les buts, objectifs et choses jugées importantes	5	4	3	2	1	0
11. La quantité de temps passé ensemble	5	4	3	2	1	0
12. La manière de prendre des décisions importantes	5	4	3	2	1	0
13. Les tâches à faire à la maison	5	4	3	2	1	0
14. Les intérêts de loisir et les activités de détente	5	4	3	2	1	0
15. Les décisions concernant le travail (métier/ profession/ carrière)	5	4	3	2	1	0

	Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
16. Est-ce qu'il vous arrive ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle?	0	1	2	3	4	5
17. Combien de fois arrive-t-il, à vous ou à votre partenaire, de quitter la maison après une chicane de ménage?	0	1	2	3	4	5
18. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire?	5	4	3	2	1	0
19. Vous confiez-vous à votre partenaire?	5	4	3	2	1	0
20. Avez-vous déjà regretté de vous être mariés (ou de vivre ensemble)?	0	1	2	3	4	5
21. Combien de fois vous arrive-t-il de vous disputer avec votre partenaire?	0	1	2	3	4	5
22. Combien de fois vous arrive-t-il, vous et votre partenaire, de vous taper sur les nerfs?	0	1	2	3	4	5

	Tous les jours	Presque	A l'occasion	Rarement	Jamais
23. Embrassez-vous votre partenaire?	4	3	2	1	0

	Dans tous	Dans la majorité	Dans quelques-uns	Dans très peu	Dans aucun
24. Partagez-vous ensemble des intérêts extérieurs à la maison?	4	3	2	1	0

D'après vous, combien de fois les événements suivants se produisent-ils?

	Jamais	Moins qu'une fois par mois	Une ou deux fois par mois	Une ou deux fois par semaine	Une fois par jour	Plus souvent
25. Avoir un échange d'idées stimulant entre vous deux?	0	1	2	3	4	5
26. Rire ensemble?	0	1	2	3	4	5
27. Discuter calmement de quelque chose?	0	1	2	3	4	5
28. Travailler ensemble sur quelque chose?	0	1	2	3	4	5

Les couples ne sont pas toujours d'accord. **Indiquez si les situations suivantes ont provoqué des différences d'opinions ou des problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines.** (Cochez oui ou non).

	Oui	Non
29. Être trop fatigué(e) pour avoir des relations sexuelles.	0	1
30. Ne pas manifester son amour.	0	1

31. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale "heureux" correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. **Entourez le chiffre qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.**

Extrêmement malheureux	Assez malheureux	Un peu malheureux	Heureux	Très heureux	Extrêmement heureux	Parfaitement heureux
0	1	2	3	4	5	6

32. **Lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce que vous ressentez face à l'avenir de votre relation?** (Choisissez une seule réponse en entourant le chiffre correspondant.)
- 5 Je désire désespérément que ma relation réussisse et je ferais presque n'importe quoi pour que ça arrive.
- 4 Je désire énormément que ma relation réussisse et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cela se réalise.
- 3 Je désire énormément que ma relation réussisse et je vais faire ma juste part pour que cela se réalise.
- 2 Ce serait bien si ma relation réussissait mais je ne peux pas faire beaucoup plus que ce que je fais maintenant pour y arriver.
- 1 Ce serait bien si cela réussissait mais je refuse de faire davantage que ce que je fais maintenant pour maintenir cette relation.
- 0 Ma relation ne pourra jamais réussir et je ne peux rien faire de plus pour la maintenir.

QUESTIONNAIRE SUR LES FANTASMES SEXUELS (WILSON, 1978)

Âge : _____ Sexe : _____

Veillez indiquer la fréquence à laquelle vous fantasmez à propos des activités ci-dessous, la fréquence à laquelle vous les pratiquez et la fréquence à laquelle vous aimeriez les pratiquer si vous en aviez l'occasion.

Dans chaque colonne, mettez une cote allant de 0 à 5 pour indiquer votre fréquence comme suit :

Jamais = 0, Rarement = 1, Occasionnellement = 2, Parfois = 3, Souvent = 4, Régulièrement = 5

	Fantasmes de jour	Fantasmes pendant les rapports sexuels ou la masturbation	Rêves pendant le sommeil	Déjà fait dans la réalité	Aimerait le faire dans la réalité
(1) Faire l'amour à l'extérieur dans un cadre romantique (p. ex., champ de fleurs, plage la nuit).					
(2) Avoir un rapport sexuel avec un(e) partenaire dont vous êtes amoureux(se).					
(3) Avoir un rapport sexuel avec une personne que vous connaissez, mais avec qui vous n'avez jamais eu de relations sexuelles.					
(4) Avoir un rapport sexuel avec une personne inconnue.					
(5) Avoir du sexe avec deux autres personnes.					
(6) Participer à une orgie.					
(7) Être forcé(e) de faire quelque chose.					

Fantasmes de jour	Fantasmes pendant les rapports sexuels ou la masturbation	Rêves pendant le sommeil	Déjà fait dans la réalité	Aimerait le faire dans la réalité
-------------------	---	--------------------------	---------------------------	-----------------------------------

(8) Forcer quelqu'un à faire quelque chose.

(9) Activité homosexuelle.

(10) Recevoir du sexe oral.

(11) Donner du sexe oral.

(12) Regarder les autres avoir du sexe.

(13) Avoir du sexe avec un animal.

(14) Fouetter quelqu'un ou lui donner la fessée.

(15) Être fouetté(e) ou recevoir une fessée.

(16) Enlever les vêtements de quelqu'un.

(17) Faire enlever ses vêtements.

(18) Faire l'amour ailleurs que dans la chambre à coucher (p. ex., cuisine, salle de bain).

(19) Être excité(e) par du matériel ou des vêtements (p. ex., caoutchouc, cuir, sous-vêtements).

(20) Infliger de la douleur à un(e) partenaire.

(21) Se voir infliger de la douleur par un(e) partenaire.

(22) Échange de partenaire.

	Fantasmes de jour	Fantasmes pendant les rapports sexuels ou la masturbation	Rêves pendant le sommeil	Déjà fait dans la réalité	Aimerait le faire dans la réalité
(23)	Être excité(e) en regardant quelqu'un uriner.				
(24)	Être attaché(e).				
(25)	Attacher quelqu'un.				
(26)	Avoir des relations sexuelles incestueuses.				
(27)	S'exhiber de manière provocante.				
(28)	Travestissement (porter des vêtements du sexe opposé).				
(29)	Être volage.				
(30)	Avoir des relations sexuelles avec quelqu'un qui est beaucoup plus jeune que vous.				
(31)	Avoir du sexe avec quelqu'un qui est beaucoup plus âgé(e) que vous.				
(32)	Être beaucoup convoité(e) par le sexe opposé.				
(33)	Être séduit(e) en tant que personne « innocente ».				
(34)	Séduire un(e) « innocent(e) ».				
(35)	Être embarrassé(e) par un échec de performance sexuelle.				
(36)	Avoir du sexe avec quelqu'un d'une autre race.				

	Fantasmes de jour	Fantasmes pendant les rapports sexuels ou la masturbation	Rêves pendant le sommeil	Déjà fait dans la réalité	Aimerait le faire dans la réalité
(37)	Utiliser des objets pour se stimuler (p. ex., vibrateurs, bougies).				
(38)	Être masturbé(e) jusqu'à l'orgasme par un partenaire.				
(39)	Regarder des images ou des films obscènes.				
(40)	Embrasser passionnément.				

Veillez donner le numéro du thème unique de la liste ci-dessus que vous trouvez le plus excitant :

(A) En fantasme _____

(B) En réalité _____

Avez-vous un fantasme favori que nous avons omis? (Décrivez brièvement)

ÉVALUATION DE LA SATISFACTION SEXUELLE
(Hudson, 1979; version traduite par Comeau & Boisvert, 1985)

Ce questionnaire a pour but de mesurer le degré de satisfaction que vous retirez de votre relation sexuelle avec votre partenaire. Il ne s'agit pas d'un test; il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Répondez à chaque item avec le plus d'attention et de précision possible, en plaçant après chacun d'eux l'un des nombres suivants :

1- Rarement ou jamais, 2- peu souvent, 3- quelquefois, 4- assez souvent, 5- la plupart du temps ou toujours

- (1) J'ai l'impression que ma/mon partenaire apprécie notre vie sexuelle. ____
- (2) Ma vie sexuelle est passionnante. ____
- (3) Les relations sexuelles sont plaisantes pour ma/mon partenaire et moi. ____
- (4) C'est devenu une corvée pour moi d'avoir une relation sexuelle avec ma/mon partenaire. ____
- (5) Je trouve que la sexualité est sale et dégoûtante. ____
- (6) Ma vie sexuelle est monotone. ____
- (7) Nos relations sexuelles sont trop précipitées et rapidement complétées. ____
- (8) Je trouve que ma vie sexuelle manque de qualité. ____
- (9) Ma/mon partenaire est très excitant/e sexuellement. ____
- (10) J'apprécie les techniques sexuelles que ma/mon partenaire aime ou utilise. ____
- (11) Je trouve que ma/mon partenaire sexuel/le m'en demande trop au point de vue sexuel. ____
- (12) Je trouve que la sexualité c'est merveilleux. ____
- (13) Ma/mon partenaire attache trop d'importance à la sexualité. ____
- (14) J'essaie d'éviter les contacts sexuels avec ma/mon partenaire. ____
- (15) Ma/mon partenaire est trop brusque ou brutal/e lors de nos relations sexuelles. ____
- (16) Ma/mon partenaire est un/e compagne/compagnon sexuel/le merveilleuse/merveilleux. ____
- (17) Je considère la sexualité comme une composante normale de notre relation. ____
- (18) Ma/mon partenaire refuse les relations sexuelles quand je le désire. ____
- (19) Je considère que notre vie sexuelle ajoute vraiment beaucoup à notre relation. ____
- (20) Ma/mon partenaire semble éviter les contacts sexuels avec moi. ____
- (21) Il m'est facile d'être excité/e sexuellement par ma/mon partenaire. ____
- (22) J'ai l'impression que ma/mon partenaire est satisfait/e sexuellement avec moi. ____
- (23) Ma/mon partenaire est très sensible à mes besoins et à mes désirs sexuels. ____
- (24) Ma/mon partenaire ne me satisfait pas sexuellement. ____
- (25) Je trouve que ma vie sexuelle est ennuyante. ____

QUESTIONNAIRE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

1. Genre : Homme
 Femme
 Autre

2. Âge : _____

3. Plus haut niveau de scolarité terminé : Primaire
 Secondaire
 Cégep
 Baccalauréat
 Maitrise
 Doctorat

4. Occupation principale : Marché du travail
 Étudiant(e)
 Autre occupation (retraite, assurance-sociale, assurance-emploi, etc.)

5. Statut conjugal : Marié(e)
 Conjoint(e) de fait
 Autre

6. Orientation sexuelle : Hétérosexuelle
 Homosexuelle
 Bisexuelle
 Autre (pansexuelle, asexuelle, etc.)

7. Quelle est la durée approximative de votre relation de couple : _____

8. Vivez-vous avec votre partenaire amoureux : Oui Non
Si oui, depuis combien de temps : _____